

Transports

Pour Johan Lundgren, patron d'EasyJet, «le train et l'avion se complètent» ●●● PAGE 13



Précipitations

Au Tessin, la situation reste critique, tandis qu'elle se détend en Valais ●●● PAGE 7

Football

La Nati quitte l'Euro la tête haute et a le Mondial 2026 dans le viseur ●●● PAGE 15

Cinéma

Le NIFFF rend hommage au monstre Godzilla, fringant septuagénaire ●●● PAGE 16

ÉDITORIAL

Une France renversée, mais dans le flou

MADELEINE VON HOLZEN
X @MvonHolzen

Des millions de Français respirent, ils ont bien bloqué l'accès du Rassemblement national (RN) au pouvoir. L'émotion suscitée par les résultats du premier tour des élections législatives a été telle qu'elle a renversé le rapport de force en une semaine. Simultanément, des millions d'électeurs déchantent, eux qui voulaient voir Jordan Bardella premier ministre. Ce dernier appelle déjà les citoyens à ne pas lâcher leur rêve et construit une suite sur la critique des arrangements qui ont conduit aux désistements de candidats. La France devra vivre avec cette scission.

Le président de la République française a voulu une clarification, il a réussi la performance de renverser la table après avoir mis la France sens dessus dessous pendant quatre semaines. Vu de l'extérieur, le parlement apparaît scindé en de multiples blocs. Le projet n'est plus celui de l'extrême droite, il devient celui de la gauche. Mais quelle gauche? Pour quel projet et avec qui? Tout reste à construire.

Dimanche soir, les discours montraient déjà une diversité de positions au sein de la gauche. Le premier à intervenir, le patron de La France insoumise, Jean-Luc Mélenchon, a critiqué vertement le camp présidentiel. D'autres figures de

Qui le président nommera-t-il premier ministre?

la gauche se sont montrées plus modérées et ouvertes au dialogue. Sur les plateaux des télévisions, il devenait difficile de s'écouter dès 20h20.

Dans tous les cas, le président se retrouve avec une assemblée nationale aux couleurs différentes de la sienne. Des alliances doivent désormais émerger pour que la suite puisse se dessiner. Qui le président nommera-t-il premier ministre, à quelle vitesse, et à quoi ressemblera le gouvernement après ces hystériques élections?

Face à ces multiples enjeux, la France a besoin d'actions et de coalitions pour les décider. Il lui faut la capacité de voter des lois, de trouver des accords touchant le pouvoir d'achat et des mesures permettant une baisse du déficit public. Comment le pouvoir se partagera-t-il dans ce pays qui ne connaît pas la culture du compromis? On peine à l'imaginer, d'autant plus que Marine Le Pen a déjà annoncé «le borborygme».

Les conséquences pour le reste du monde sont réelles. La fragilité intérieure du président de la République et la confusion de la situation actuelle affaiblissent sa capacité d'agir au plan international. La France est un acteur majeur de l'Union européenne et les défis sont nombreux: élargissement de l'Union, réforme des institutions, guerre en Ukraine et à Gaza, immigration, transition énergétique, concurrence des blocs américain et asiatique. En avril dernier, la France s'est engagée auprès de la Commission européenne à ramener son déficit public sous les 3% du PIB en 2027, cette promesse paraît désormais bien difficile à tenir. Dimanche soir, la plupart des alliés de l'Hexagone respiraient face à l'échec du RN. Mais ils sont certainement préoccupés par le flou issu des urnes françaises ce 7 juillet. ■

La France a fait front commun contre l'extrême droite

LÉGISLATIVES L'alliance de gauche arriverait en tête selon les premières projections, une énorme surprise. Le Nouveau Front populaire jubile et affiche ses ambitions gouvernementales

■ Le Rassemblement national échoue dans sa conquête de la majorité absolue. Le parti d'extrême droite manifeste sa déception. Grande perdante du scrutin, la Macronie montre ses divisions

■ A Bellegarde, en France voisine, après un premier tour très serré, le désistement de la gauche a été décisif dans la lutte opposant la députée sortante de Renaissance à une candidate du RN. Reportage



SCRUTIN Les projections donnaient dimanche soir le Nouveau Front populaire en tête avec 172 à 215 députés, l'alliance présidentielle deuxième avec 150 à 180 députés et le RN troisième avec 115 à 152 sièges. La participation est estimée à environ 67%, au plus haut depuis 1997. (LYON, 7 JUILLET 2024/JEFF RACHOUD/AFP)

●●● PAGES 2, 3

L'ÉTÉ

Naples menacée par un géant de feu

Sous le golfe de Pouzzoles, dans le sud de l'Italie, se cache un super-volcan: les champs Phlégréens, dont le nom signifie «champs brûlants». Toujours actif, il est surveillé en permanence par les autorités et les scientifiques italiens. Il faut dire que plus de 3 millions de personnes vivent sur et à proximité direct de ce cracheur de feu souterrain. Malgré de récents séismes mineurs, le danger qu'il représente est méconnu de la population locale – sa dernière éruption datant de 1538. ●●● PAGES 18, 19

Une voix pour deux clubs

Patrick Rochat est un cas unique en Suisse, mais aussi en Europe et probablement même dans le monde. Il est le speaker officiel de Lausanne-Sport et de Stade-Lausanne-Ouchy, deux équipes de l'élite du football suisse. Reconnaisable à son accent vaudois inimitable et à ses phrases signatures, il tient le micro lors des matchs des deux clubs phares de la capitale vaudoise et incarne un véritable trait d'union entre ces deux rivaux dont les situations sont parfois tendues. ●●● PAGE 20

PUBLICITÉ



PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS

2 Temps fort

La gauche crée la surprise en arrivant en tête

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES Des négociations pour le moins complexes s'annoncent dans les jours qui viennent afin de trouver une configuration qui puisse gouverner la France

PAUL ACKERMANN, PARIS
% @paulack

A la soirée électorale parisienne du Rassemblement national, ce dimanche à l'orée du bois de Vincennes, l'ambiance était estivale et se voulait victorieuse, même si le pouvoir échappe encore une fois au parti d'extrême droite. Il termine effectivement loin de la majorité absolue à laquelle il pouvait encore croire au soir du premier tour. Et pourrait même terminer en troisième position des grandes alliances qui dessinent désormais le paysage politique français. Les mines dépitées et les regards fuyants avaient du mal à cacher cette déception au QG du RN.

A l'heure de publication de ce texte, les projections en sièges donnaient effectivement l'alliance de gauche en tête à l'Assemblée avec 172 à 215 postes de députés pour le Nouveau Front populaire (NFP). Une énorme surprise.

Derrière, l'alliance présidentielle tomberait quant à elle entre 150 et 180 députés et le Rassemblement national (RN) et ses alliés termineraient avec 115 à 152 sièges. La droite traditionnelle des Républicains non alliés au RN arriverait en dessous des 67 sièges. La participation est quant à elle estimée au-dessus des 67%, au plus haut depuis 1997.

Pour le second tour de ces élections législatives anticipées françaises, aucun des instituts de sondages français ne voyait se dégager de majorité absolue. Même pas pour le RN qui sortait cependant toujours en tête mais sans atteindre les 289 des 577 sièges en lice, condition imposée à de nombreuses reprises par Jordan Bardella pour accepter d'être premier ministre.

Le «front républicain» – qui a mené une grande partie du camp macroniste et de la gauche à se retirer des triangulaires qui menaçaient de faire gagner une candidature RN – semble donc avoir fonctionné.

Le camp présidentiel avait bien joué son entre-deux-tours en poussant au barrage tout en retirant beaucoup moins de candidats que la gauche. Mais c'est bien l'alliance de gauche qui ressort grande gagnante de ce second tour. Le Premier ministre Attal remettra sa démission lundi matin.

Les premières estimations de reports des voix montrent le succès de ce barrage: 72% des électeurs de gauche du premier tour dans des circonscriptions où ils ont été éliminés ont voté pour un candidat macroniste. Et entre 43 et 54% des électeurs macronistes ont fait de même pour la gauche, 31 à 38% s'abstenant.

Un virage à gauche que pourrait également expliquer le fait que le pouvoir d'achat a distancé quelque peu l'immigration au sommet des préoccupations des Français selon Ipsos au cours de cette campagne législative. Car ce scrutin serait dans l'esprit des Français plus à même de traiter la question localement que les européennes. Le rôle de l'inflation sur le quotidien de nombreux Français a été déterminant selon Brice Teinturier, directeur général délégué de l'institut Ipsos.

«Ils ont joué avec la démocratie»

Pour rappel, le camp présidentiel avait 245 sièges dans l'Assemblée sortante, la gauche 151 et le RN 89. Le parti d'extrême droite progresse donc même s'il aura du mal à cacher sa déception au vu de ce que lui promettaient les sondages il y a une semaine. La percée la plus importante de son histoire, selon les déclarations de Jordan Bardella dimanche soir.



Coup de théâtre en France: les législatives ont placé dimanche l'alliance des partis de gauche en tête, selon les premières estimations, devant le camp présidentiel et

«Nous progressons mais on ne peut pas cacher une petite déception», nous lâche quand même François, militant RN de 25 ans, au Pavillon Chesnaie du Roy, le lieu de réception qui servait de QG au RN. «Mais avec cette alliance de l'extrême gauche au centre droit, ils ont joué avec la démocratie. Et la chute sera d'autant plus forte quand les Français vont se rendre compte et se réveiller en 2027 en élisant Marine Le Pen.» Un élément de langage repris devant lui

«Nous progressons mais on ne peut pas cacher une petite déception»

FRANÇOIS, MILITANT RN DE 25 ANS

quelques minutes plus tard par Jordan Bardella en qualifiant le barrage d'alliance contre nature.

Pour ce qui est de la suite, Jean-Luc Mélenchon a affirmé que le président de la République devait nommer un premier ministre issu de la gauche et le laisser appliquer mot pour mot le programme du Nouveau Front populaire. Le leader de la gauche radicale a répété qu'il refusait toute alliance avec les macronistes. Mais le NFP n'obtiendra pas de majorité abso-

«Le peuple a gagné et cela ne fait que commencer»

PERCÉE Arrivé devant la coalition d'Emmanuel Macron et l'extrême droite, le Nouveau Front populaire est le grand gagnant du second tour. Dans la 3e circonscription de Paris, un match serré opposait l'alliance de gauche au ministre Stanislas Guerini

CAMILLE PAGELLA, PARIS
% @CamillePagella

«J'ai une très bonne nouvelle: ce soir il y a une très forte probabilité pour que le Nouveau Front populaire (NFP) soit en tête. Ce soir, la justice sociale a gagné. Ce soir, la justice environnementale a gagné. Ce soir, le peuple a gagné et cela ne fait que commencer.» Au pupitre depuis le QG des écologistes, à quelques encablures de la gare du Nord et dans lequel elle était arrivée près de deux heures avant l'annonce des résultats, Marine Tondelier, très émue, a félicité son camp et ses militants qui scandaient son nom et celui de l'alliance de gauche.

Si la perspective de la nomination du président du RN, Jordan Bardella, à Matignon avait revigoré l'espoir d'un «front républicain» et les désistements en cascade per-



«Ce soir, la justice sociale a gagné. Ce soir, la justice environnementale a gagné»

MARINE TONDELIER, SECRÉTAIRE NATIONALE DES ÉCOLOGISTES

mis d'éloigner l'éventualité d'une majorité absolue pour le RN, peu étaient prêts à miser sur une victoire du NFP. Pourtant la coalition de gauche a créé la surprise et est donnée en tête du second tour des élections législatives avec une estimation de 172 à 215 postes de dépu-

tés. La gauche arrivant devant la coalition du président Emmanuel Macron et devant l'extrême droite, aucun de ces trois blocs n'obtient la majorité absolue à l'Assemblée. Une grande coalition entre la gauche et le centre de Renaissance semble désormais possible.

«Nous allons gouverner», a promis la cheffe de file des écologistes, qui a assuré qu'il était trop tôt «pour présenter un premier ministre» ou «jouer aux petits chevaux». «Nous nous sommes réunis un peu plus tôt avec Olivier Faure et Manuel Bompard et nous nous retrouverons un peu plus tard. Tout cela est très sérieux et prend un peu de temps.»

A Paris, voilà trois semaines que les candidats du NFP avaient investi l'espace public. Dans la troisième circonscription à cheval sur une partie du XVIIe et une autre du XVIIIe arrondissement, la candidate écologiste Léa Balage El Mariky et son équipe ont frappé à plus de 16 000 portes et tracté sans relâche jusqu'à vendredi minuit, date qui sonnait la fin de cette campagne expresse et intense. Ici, entre les quartiers cossus des Batignolles et ceux plus populaires

de l'ouest du XVIIIe arrondissement, le match de la gauche ne se jouait pas contre le Rassemblement national (RN) éliminé au premier tour mais contre la macronie représentée par un ténor du parti: le ministre de la Fonction publique, Stanislas Guerini. Un duel serré qui s'était déjà joué en 2022. Lors des dernières élections législatives, le ministre avait arraché la victoire avec seulement 770 voix d'écart devant la candidate écologiste.

«Macron? Un trampoline pour le RN»

Cette fois-ci, il est en ballottage défavorable et accusait 12 points de retard face au NFP à l'issue du premier tour. Et nouveauté cette année, le RN est devenu la troisième force politique de la circonscription, devant les Républicains, avec près de 9% des suffrages. «Il faut que l'on arrête de dire que Paris est préservé du RN», souffle la candidate qui ne souhaite pas s'attarder sur à qui iront ces voix: «Les élections ne sont pas un exercice de mathématique! Une donnée qui ne changera pas par contre est celle de cette percée du RN et quoi qu'il arrive il faudra s'atteler à ce que cela diminue.»

Quelques heures avant le grand saut dans l'inconnu, la candidate du Nouveau Front populaire était encore dans la rue. Il est un peu moins de 17h, dans l'école élémentaire Gilbert Cesbron près de la porte de Clichy, lorsque Léa Balage El Mariky souffle un bon coup: elle est arrivée au bout de son tour des 39 bureaux de vote de sa circonscription. Si elle n'a plus le droit d'essayer de convaincre, après avoir voté, elle a passé le reste de sa journée à saluer les remerciements des bureaux de vote, remercier les bénévoles et s'assurer que tout se déroulait selon les règles.

«Bonne chance pour ce soir», «vous serez notre députée!» Sur sa route, Léa Balage El Mariky est interpellée par les électeurs qui se sont rendus massivement aux urnes, malgré un week-end qui sonnait le début des grandes vacances. «Nous sommes habitués par un espoir immense: depuis l'annonce de la dissolution, des centaines de personnes ont rejoint la campagne, nous sommes passés de 120 bénévoles à 2000», détaille la jeune femme dont l'engagement politique a débuté aux côtés de Noël Mamère, candidat des écologistes aux élec-

tions présidentielles de 2002. Un espoir qui s'entremêle avec une certaine colère. «Parce que j'en veux à Emmanuel Macron, pour qui on a voté, qui déclarait être le meilleur barrage contre l'extrême droite. Non, il a été le meilleur trampoline et a fait office de marchepied à leurs idées en tentant d'aller chercher leur électoral.» Et puis l'angoisse, la peur. «Parce que l'on ne se remet jamais vraiment d'une expérience de l'extrême droite», «parce qu'il y a toujours des victimes et que des dangers très concrets pèseront sur la vie de certaines personnes.»

Quelquefois, on lui a reproché son alliance avec le leader des Insoumis, Jean-Luc Mélenchon. «Mais dans une grande famille, on n'est pas toujours fan de tout le monde, répond la candidate de 34 ans. Plus sérieusement, si nous n'avions pas fait l'alliance la plus large possible, il n'y aurait pas eu de perspective de second tour avec une alternative au RN dans beaucoup de circonscriptions.» Dernier serrage de mains. Léa Balage El Mariky rentre chez elle, où elle suivra la remonte des résultats avec une partie de son équipe, son mari et son fils de trois mois et demi. ■



L'extrême droite. (NANTES, 7 JUILLET 2014/LOIC VENCE/APF)

lue. Et la position de La France insoumise au sein de la gauche s'est quelque peu affaiblie par rapport aux alliés plus modérés. Les autres forces de gauche auront plus de députés que les Insoumis.

Le premier secrétaire du Parti socialiste a quant à lui appelé à la refondation d'un projet pour le pays, dont il voit son parti comme le centre. Il appelle les macronistes à ne pas l'empêcher en mêlant leurs voix à celles de l'extrême droite à l'Assemblée. Emmanuel Macron,

lui, estime que le «bloc central est bien vivant». Le président a par ailleurs fait savoir qu'il attendrait la structuration de la nouvelle Assemblée nationale pour prendre les décisions nécessaires. On peut comprendre la mise en place des nouveaux groupes parlementaires et d'éventuelles nouvelles alliances. Voilà qui annonce des négociations pour le moins complexes afin de trouver une configuration qui puisse gouverner la France. ■

A la recherche du macroniste perdu

SCRUTIN Pas de soirée électorale pour le camp de la majorité présidentielle ni de prise de parole d'Emmanuel Macron. Mais un certain soulagement. Les tractations complexes vont démarrer

VALÉRIE DE GRAFFENRIED, PARIS
% @vdegraffenried

Sonné, déçu, perplexe, fâché ou inquiet, le macroniste se faisait plutôt rare ces dernières heures. D'ailleurs, dimanche, jusque tard dans la soirée, les journalistes qui scrutaient un groupe WhatsApp dédié n'avaient pas de réponse à leur question récurrente: une soirée électorale d'Ensemble pour la République (Renaissance-MoDem-Horizons-Parti radical-Union des démocrates et indépendants) allait-elle avoir lieu? Jusqu'au bout, le doute était permis. Seule information transmise, Gabriel Attal a voté vers 9h30 à Vanves (Hauts-de-Seine).

Et puis, les résultats sont tombés. Avec une surprise: alors qu'Ensemble remportait 20% des suffrages au premier tour derrière le Rassemblement national (RN) et le Nouveau Front popu-

laire (NPF), le groupe se hisse cette fois en deuxième position, après le NPF mais devant le RN. Et pourrait compter sur environ 150 à 180 sièges de députés. Pas de quoi fêter pour autant. Gabriel Attal ne s'exprimera que depuis Matignon, apprend-on à 20h30. Comme lors du premier tour, en raison de la déroute infligée au camp présidentiel, alors qu'il était attendu au siège de Renaissance, le parti d'Emmanuel Macron. Des équipes de télévision ont alors dû se résoudre à faire des directs devant des portes fermées.

Plongée dans la grande désillusion

Déjà fuyant avant le premier tour, le macroniste s'était fait encore plus rare entre les deux tours. Car il devait souvent s'atteler à faire un choix difficile. Face au duel RN-NPF, environ 80 macronistes se sont résolus à se désister, pour ne pas contribuer indirectement à ce que le parti de Jordan Bardella décroche la majorité absolue. Parfois la mort dans l'âme. Et en colère contre Macron, qui a plongé son camp dans la

grande désillusion. «Je sais que c'est un choix lourd et difficile. On se relève de l'échec, mais on ne se relève pas du déshonneur», aurait déclaré Gabriel Attal lors d'un échange par visioconférence avec des candidats.

Déjà fuyant avant le premier tour, le macroniste s'était fait encore plus rare entre les deux tours

François Lang ne cache pas avoir ressenti une certaine «stupéfaction» au moment où le président français a annoncé la dissolution de l'Assemblée nationale. Il a 21 ans, est militant des Jeunes avec Macron (JAM) depuis ses 15 ans, et référent du groupe pour la Suisse et le Liechtenstein depuis avril.

Mais avant les résultats de dimanche, il assurait rester

A Bellegarde, avec ces électeurs qui ont voté contre plutôt que pour

FRANCE VOISINE Dans la bataille finale pour la 3e circonscription de l'Ain entre le camp macroniste et le Rassemblement national, au coude-à-coude après le 1er tour, le désistement du Nouveau Front populaire s'est avéré décisif

MARC GUENIAT, BELLEGARDE

Dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de la commune de Valse-rhône, à Bellegarde, le nom de Givernet retentit à intervalles réguliers, à l'heure du dépouillement. Celui de Dubarry n'est pas en reste, mais moins fréquent. Ce qui semble soulager les scrutateurs bénévoles, venus compter les bulletins de l'un des 11 bureaux de la municipalité. A l'heure où nous mettions sous presse, les résultats définitifs n'étaient pas encore connus, mais c'est bien la députée sortante de Renaissance, Olga Givernet, qui représentera la 3e circonscription de l'Ain, zone frontalière de la Suisse qui comprend Bellegarde, Ferney-Voltaire et Gex, à l'Assemblée nationale, avec une marge confortable, à plus de 60% des suffrages.

Pourtant, rien n'était acquis. Parmi les 409 duels de cette journée cruciale pour la France, sur 577 circonscriptions, celle-ci était l'une des plus incertaines. Au premier tour, Olga Givernet a ravi la première place par 168 voix, sur 55 000 votants, à son adversaire du Rassemblement national (RN), Karine Dubarry. Qualifié pour le second tour, le candidat du Nouveau Front populaire (NFP) s'est retiré de la course – l'un des 224 désistements, dont 127 du NFP, au nom du fameux front républicain.

Une «chèvre» plutôt que le RN

Myriam, 28 ans et mère de trois enfants, fait partie de ceux qui ont voté ainsi. A gauche le 30 juin, mais ce 7 juillet, elle aurait «voté pour une chèvre plutôt que pour le RN», dit-elle, très sérieusement. «Je veux vivre pleinement en tant que femme voilée», explique-t-elle. Il y a quelques jours, un passant lui a signalé pour la première fois, à la sortie de l'école, qu'elle pourrait bien le perdre ce voile. Elle qui a vécu à Paris et Lausanne, Fran-

co-Suisse comme son époux, se désole que le pays en soit arrivé là. Si l'extrême droite accède au pouvoir, elle envisage de s'expatrier en Suisse, «où les loyers ne sont pas beaucoup plus élevés qu'ici et où on est plus tolérant».

Maquilleuse à Genève, Myriam n'a qu'une faible empathie envers ceux qui votent RN pour tenter de changer quelque chose: «Ce parti ne propose rien pour les aider. Il ne fera que classer et diviser les citoyens de la République.» Son propos paraît solennel alors qu'autour d'elle, dans cette salle des mariages, trônent les portraits des huit présidents de la Ve République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron, chacun posant à sa façon. Qui sera le prochain, ou la prochaine? Ce n'est pas l'objet du vote, mais tout le monde y songe un peu en ce jour spécial.

«Les gens en ont marre. Rien ne va dans ce pays. A cause des racailles, les gens comme moi sont catalogués»

YASMINA, TRENTE-QUATRE ANS DE TRAVAIL DE NUIT À L'USINE

Dans cette pièce imposante et décatie, la présidente du bureau raconte que «rien n'a changé, pas même les fauteuils, depuis que je m'y suis mariée il y a plus de 40 ans». Les électeurs affluent à un rythme régulier. Après avoir montré leur carte d'identité, ils prennent, empilés sur une table en bois massif, les deux bulletins – c'est obligatoire pour ne pas montrer son choix avant de glisser l'enveloppe dans l'urne.

Peu avant la fermeture du bureau arrive Guy Larmanjat, conseiller départemental, de gauche. Il espère une vraie mobilisation, conformément à cette «habitude historique» de privilégier le camp républicain. Lors des

deux dernières présidentielles, les électeurs de gauche de la région ont massivement voté pour Emmanuel Macron, au deuxième tour. Il redoute qu'à force de voter contre quelque chose, le RN, plutôt qu'en faveur d'un projet, la population finisse par penser que leur vote est confisqué. Anticipant l'issue du scrutin national, il espère que le prochain gouvernement se souviendra de ces électeurs qui ont voté de cette façon.

Vote du cœur, vote de dépit

C'est le cas d'Anthony, 28 ans, associé d'un réseau de quatre librairies spécialisées dans la bande dessinée. «Voter contre quelqu'un plutôt que pour son candidat n'est pas idéal, mais il n'y a pas le choix. Au moins Emmanuel Macron n'est pas raciste», explique-t-il. «Je peine à rester impassible face à l'intolérance.»

En sortant, on retrouve Charles, 46 ans, assis sur un banc. Lui a choisi l'intolérance. Elevé par des parents militants de la CGT, il avait «voté Mélenchon avec mon cœur au 1er tour. Le RN est le vote du dépit.» Quant au président, il ne fait «rien pour nos aînés. Ma grand-mère est décédée dans son lit, seule», explique ce formateur en insertion professionnelle, ancien frontalier, ajoutant que les retraites sont trop basses. Persuadé que le RN devra «mettre de l'eau dans son vin», il est conscient que bien des Français ne veulent pas exercer les métiers que font les immigrés; c'est plutôt la nécessité de rétablir une «certaine parité» qui motive son vote. Paradoxalement, sa conscience politique s'est éveillée en avril 2002 lors de la stupeur qui gagna la France lorsque Jean-Marie Le Pen accéda au second tour de l'élection présidentielle.

Et il y a Yasmina, trente-quatre ans de travail de nuit à l'usine. Dans «l'impossibilité» de voter RN en tant que Franco-Algérienne, elle comprend ceux qui franchissent le pas. «Les gens en ont marre. Rien ne va dans ce pays. A cause des racailles, les gens comme moi sont catalogués. Ce ne sont pas Pierre et Jacques qui mettent le feu aux poubelles. Mes parents ont élevé leurs sept enfants à la dure et aucun de nous ne déconne.» ■

REPORTAGE

FRANÇOIS MUSSEAU, LAS PALMAS DE GRAN CANARIA

«Guanarteme, en risque d'extinction»: voilà ce qu'on peut lire sur le t-shirt de Lidia Cruz, une institutrice quinquagenaire pleine d'énergie et au sourire désarmant. Guanarteme, c'est le quartier populaire de Las Palmas où elle vit avec sa mère et ses deux filles depuis un demi-siècle dans une maison modeste à l'ancienne, au numéro 17 de la rue Luchana. A une encablure, deux édifices flamboyants de 12 et de 17 étages et un chantier gigantesque qui a coupé en deux la rue, les pelleuses bataillant contre des remontées d'eau du sous-sol: un complexe hôtelier va y être édifié.

«C'était un quartier tranquille, d'ouvriers, avec ses garages, ses ateliers et sa fabrique de tabac. Tout ça nous est tombé dessus, personne n'a été consulté. Et aujourd'hui, on a ces monstres de béton, et le bruit, et les camions, et la fatigue nerveuse. Dans ce nouveau chantier, les petits appartements de 35 m² sont annoncés à 900 euros au moins. Qui peut s'offrir cela ici? Personne. Les gens partent vers la périphérie insalubre, les jeunes en premier. Le tissu social est mort, je ne reconnais plus personne. Moi qui viens d'une famille canarienne depuis des générations. Spéculateurs, constructeurs, politiciens, ils ont réussi à me donner ce sentiment... Ou on met fin à cela, ou je ne sais plus quoi vous dire.»

«Tout est désormais rentabilisable»

Le visage de Lidia s'éclaire lorsqu'elle évoque la mobilisation du 20 avril dernier, celle du «trop, c'est trop». Deux cent mille personnes – pas moins de 10% de la population de l'île – se sont mobilisées pour crier leur colère face à la densification touristique, surtout à Las Palmas, capitale de l'île de Gran Canaria. «Les Canaries s'étiolent», «Mon île n'est pas ton parc d'attractions», «Ce n'est pas du tourisme, c'est une colonisation», «Et nous, où allons-nous partir?». Dans les revendications, tout y passe: le logement de plus en plus cher, des espaces naturels où l'on se bouscule, des infrastructures qui craquent, les ressources naturelles qui s'épuisent...

«Cette mobilisation a sonné le réveil de consciences longtemps endormies. Les gens n'en peuvent plus car tout est désormais «rentabilisable», au plus offrant. On a l'impression qu'il faut se prosterner devant le dieu Tourisme.» Place d'Espagne, Enrique Reina, un jeune homme du coin membre



Une mobilisation inédite contre la densification touristique a eu lieu en avril dans les îles Canaries. (TENERIFE, 20 AVRIL 2024/ANDRES GUTIERREZ/ANADOLU VIA GETTY IMAGES)

«Sur mon île, je ne suis plus chez moi»

SURTOURISME Extrêmement dépendant et fragile, l'archipel des Canaries est le territoire espagnol qui souffre le plus de la concentration touristique. La population oscille entre désespoir et volonté de changer les choses

du collectif Tanekra, dénonce une sensation d'étouffement. Professeur d'histoire au chômage, il vit avec un père magasinier, une mère à l'arrêt souffrant d'un cancer et un frère accompagnateur de bus scolaires. «Chaque mois, tous ensemble, on gagne à peine 1000 euros. Comment fait-on alors que sous l'effet de l'invasion touristique et de la gentrification, un 30 m² en coûte 1300?»

«Fatalité coloniale»

En Espagne, deuxième puissance touristique du monde derrière la France et devant la Chine ou les États-Unis (85 millions de visiteurs en 2023, au moins 90 prévus cette année), cette massification provoque des dégâts dans plusieurs territoires sensibles: Barcelone, Malaga, Madrid, les Baléares...

Mais ces déséquilibres ne sont pas comparables à ceux que subit cet archipel aux ressources très limitées. Grâce au climat africain et à ses alizés bienfaiteurs, c'est la haute saison toute l'année, pour les Européens l'hiver, les péninsulaires l'été.

Benayga, 30 ans, infirmière – une

des organisatrices de la manifestation monstre du 20 avril –, y voit une triste forme de continuité historique. «Mes parents, oncles, grands-pères et arrière-grands-pères ont tous travaillé comme employés sans aucun droit pour des patrons, ou ont émigré au Venezuela, ou sur la péninsule. Nous, les jeunes d'aujourd'hui, devons émigrer ou nous contenter de jobs peu qualifiés et mal payés dans un hôtel ou un restaura-

«Nous devons émigrer ou nous contenter de jobs peu qualifiés et mal payés dans un hôtel ou un restaurant»

BENAYGA, INFIRMIÈRE

– que dans les hôtels – 256 793 places. «L'effondrement général est alimenté par des dizaines de projets hôteliers et touristiques en cours, dénonce le documentariste Felipe Ravina. Il est incom-

préhensible, par exemple, que

les touristes ne dépensent pas un euro pour la conservation de la biodiversité, si fragile ici.» Si le conflit prend de l'ampleur aujourd'hui, c'est parce que les logements à usage touristique se multiplient comme des petits pains et sans aucun contrôle. «Dans l'archipel on est passé de 5000 à 53 000 logements de ce genre en peu de temps, pointe Eugenio Reyes, d'Ecologistes en action. Le tourisme aux Canaries a 100 ans et il n'y a jamais eu de problème majeur. Les ennuis ont commencé par l'apparition de fonds vautours qui font transformer ou construisent des milliers de logements de 20 à 30 m², destinés uniquement aux touristes.»

Le diagnostic est désormais largement partagé, il faut y trouver des remèdes. «Continuer à mesurer le succès du tourisme en termes quantitatifs est irresponsable», lance José Luis Zoreda, d'Exceltur, l'association qui regroupe les 30 plus grandes entreprises du secteur. Il semble aussi que les autorités politiques aient pris conscience du péril que constitue le sentiment généralisé

de mal-être et de colère. Le gouvernement régional de droite prépare un projet de loi pour limiter les usages touristiques. «La difficulté, c'est que ce type d'appartements apparaissent partout, parfois en marge de la légalité, se défend le ministre adjoint au tourisme José Manuel Sanabria. Les mairies doivent faire ce travail de gendarmes. Or à Gran Canaria, il n'y a que deux communes qui appliquent des restrictions.»

Ghettos de touristes Dans le quartier colonial de Las Palmas, où trône le palais qui héberge l'autorité insulaire, le Cabildo, le président Antonio Morales du parti régionaliste de gauche Nueva Canarias, le reconnaît: «C'est un problème crucial. On n'a pas construit de logements publics depuis vingt ans et si on ne règle pas, on va vers le pire. Enfin, il faut absolument diversifier l'économie, nous avons commencé à le faire à Gran Canaria avec l'audiovisuel, la digitalisation, l'aquaculture et autres. Mettre toutes ses billes dans le panier touristique, c'est la mort assurée.»

Pas facile de sortir d'une monoculture si rentable, à laquelle l'archipel a si longtemps lié son sort et sa prospérité. Un exemple édifiant: l'établissement de «zones touristiques» dans les meilleurs spots, devant les plus belles plages. A l'instar de la commune de San Bartolomé de Tirajana, au sud de Gran Canaria. Près des dunes de Maspalomas et son gigantesque complexe hôtelier fait de parcs aquatiques et de casinos pour Européens prospères, les Canariens que l'on rencontre sont tous serveurs ou réceptionnistes. En 2013, une loi touristique a édicté que dans cette vaste zone, tout Canarien qui veut louer son bien doit le faire à un touriste, passer par l'intermédiaire d'un «exploitant touristique» et fixer un prix modeste. Impossible donc de louer à des autochtones. La loi est entrée en vigueur l'an dernier, les amendes pleuvent et elles sont salées: 2300 euros par cas.

«Cette ghettoïsation n'aide pas», s'indigne Victor Suarez, membre d'un collectif qui milite pour la préservation de l'île et lutte contre la construction d'une centrale hydroélectrique dans le sud où les besoins en électricité sont immenses à cause du surtourisme. Il raconte: «J'ai longtemps vécu sur un beau littoral, à Galdar, mais il y a deux mois, mon propriétaire a transformé l'appartement en logement touristique et j'ai dû aller me réfugier ailleurs. Pendant longtemps, on nous disait: «Soyez aimables avec les touristes.» On n'a rien contre eux. Mais sur mon île, je ne suis plus chez moi.»

EN BREF

Keir Starmer en Ecosse

Le nouveau premier ministre britannique Keir Starmer s'est rendu hier en Ecosse, première étape de son tour des différentes nations du Royaume-Uni, avec la volonté de «réinitialiser» les relations parfois tendues ces dernières années entre Londres et les gouvernements locaux. Keir Starmer devait s'entretenir en fin d'après-midi avec John Swinney, le premier ministre écossais, dont le parti indépendantiste, le SNP, a sombré aux élections législatives, ne conservant que neuf députés, contre 48 précédemment. AFP

Les «Patriotes» s'unissent

Le nouveau groupe du premier ministre hongrois Viktor Orban devrait pouvoir se constituer au Parlement européen, ayant réuni suffisamment de membres avant même un éventuel ralliement du Rassemblement national (RN). Le dirigeant nationaliste avait annoncé le 30 juin son intention de former un nouveau groupe parlementaire, nommé «Patriotes pour l'Europe», avec le parti d'extrême droite autrichien et le mouvement centriste de l'ancien premier ministre tchèque Andrej Babis. Depuis, cinq partis de différents pays ont annoncé leur ralliement. AFP

L'Afrique de l'Ouest se divise

Un sommet des dirigeants d'Afrique de l'Ouest (Cédéao) s'est ouvert hier à Abuja dans un contexte politique tendu après la décision des régimes militaires du Niger, du Mali et du Burkina de s'unir au sein d'une «confédération». Les trois pays ont annoncé samedi la formation de cette entité. Leur premier sommet, organisé comme un défi la veille de celui de la Cédéao, met cette dernière une nouvelle fois à l'épreuve, après la décision plus tôt cette année du Mali, du Burkina et du Niger de quitter l'organisation. ATS

Tokyo, dicastère des femmes

La gouverneure (maire) sortante de Tokyo Yuriko Koike, une ancienne présentatrice de télévision âgée de 71 ans, a revendiqué hier sa réélection à ce poste face à sa rivale Renho, une figure de l'opposition, à l'issue d'élections qu'elle a largement remportées, selon de premières estimations. La bataille entre les deux candidates pour remporter la mairie de Tokyo, une mégapole de 14 millions d'habitants, a été l'un des points forts de ce scrutin, dans un paysage politique japonais dominé par les hommes. ATS

En Iran, victoire d'un réformateur

MOYEN-ORIENT Massoud Pezeshkian, qui plaide pour une ouverture de son pays à l'Occident, a largement devancé son adversaire ultra-conservateur Saïd Jalili au second tour de l'élection présidentielle. Mais sa marge de manœuvre est réduite

LE TEMPS AVEC L'AFP

Le candidat réformateur Massoud Pezeshkian, un député de 69 ans qui plaide pour une ouverture de l'Iran vers l'Occident, a remporté samedi le second tour de la présidentielle, devant l'ultra-conservateur Saïd Jalili.

Organisée à la hâte après le décès du président ultra-conservateur Ebrahim Raïssi dans un accident d'hélicoptère en mai, la présidentielle s'est tenue dans un contexte de mécontentement populaire face notamment à l'état de l'économie frappée par des sanctions internationales.

«Relations constructives» avec Washington

A l'issue du vote vendredi, lors duquel quelque 61 millions d'Iraniens étaient appelés aux urnes, Massoud Pezeshkian a recueilli plus de 16 millions de votes contre plus de 13 millions à son adversaire, sur un total de 30 millions de bulletins déjà dépouillés, selon les autorités électorales. Après un premier tour marqué par une forte abstention, la participation s'est établie à 49,8%. Le nombre de bulletins nuls s'élèverait à plus de 600 000.

«Nous tendrons la main de l'amitié à tout le monde, nous

sommes tous des habitants de ce pays, nous devrions utiliser tout le monde pour le progrès du pays», a déclaré samedi Massoud Pezeshkian, lors de sa première prise de parole depuis sa victoire, en remerciant ses sympathisants.

Tout en affirmant sa loyauté à la République islamique, celui que les Iraniens surnomment «le docteur» appelle à des «relations constructives» avec Washington et les pays européens afin de «sortir l'Iran de son isolement».

Nul n'aurait parié sur ce député de Tabriz, la grande ville du nord-ouest de l'Iran, lorsque sa candidature a été acceptée par le Conseil des gardiens avec cinq autres candidats, tous conservateurs. Ce père de famille, qui a élevé seul trois enfants après la mort de son épouse et d'un autre enfant dans un accident de voiture en 1993, se présente comme la «voix des sans-voix».

Le scrutin était suivi avec attention à l'étranger alors que l'Iran, poids lourd du Moyen-Orient, est au cœur de plusieurs crises géopolitiques, de la guerre à Gaza au dossier nucléaire, dans lesquelles il s'oppose aux pays occidentaux, notamment les Etats-Unis, son ennemi juré.

Arrivé en tête au premier tour, Massoud Pezeshkian plaide pour un Iran plus ouvert à l'Occident. Saïd

Jalili, 58 ans, est lui connu pour ses positions inflexibles face aux puissances occidentales.

Massoud Pezeshkian a reçu le soutien des anciens présidents, le réformiste Mohammad Khatami et le modéré Hassan Rohani. Des figures de l'opposition en Iran et au sein de la diaspora avaient appelé au boycott du scrutin, jugeant que les camps conservateur et réformateur représentent deux faces de la même médaille.

Dans un bureau de vote de Téhé-

Le président iranien est perçu avant tout comme un exécutant de la ligne du guide suprême

ran, Hossein, 40 ans, confiait vendredi avoir choisi Massoud Pezeshkian, car il «peut changer des choses». Farzad, 52 ans – qui comme Hossein ne souhaite pas donner son nom de famille – a fait le même choix, pour «empêcher l'accès au pouvoir des radicaux» ultra-conservateurs.

«Cela fait quarante-cinq ans que nous criions mort à l'Amérique, ça suffit. [...] On ne peut pas construire un mur autour du pays», martelait-il. Massoud Pezeshkian appelle à régler la question du port obligatoire du voile pour les femmes, l'une des causes du vaste mouvement de contestation ayant secoué le pays fin 2022 après le décès de Mahsa Amini, arrêtée pour non-respect du code vestimentaire strict.

Lors de deux débats télévisés, les candidats ont abordé les difficultés économiques du pays, ses relations internationales, le faible taux de participation aux élections et les restrictions imposées à internet par le gouvernement. Négociateur dans le dossier nucléaire entre 2007 et 2013, Saïd Jalili s'était fermement opposé à l'accord conclu finalement en 2015 entre l'Iran et des puissances mondiales, dont les Etats-Unis, qui imposait des restrictions à l'activité nucléaire iranienne en échange d'un allègement des sanctions.

L'élection d'un nouveau président va-t-elle changer quelque chose? Professeur émérite de l'Institut de hautes études internationales et du développement et spécialiste de l'Iran, Mohammad-Reza Djalili met ce scrutin



«Nous tendrons la main de l'amitié à tout le monde»

MASSOUD PEZESHKIAN, NOUVEAU PRÉSIDENT IRANIEEN

en perspective: «Pour la population iranienne, cette élection ne revêt que très peu d'intérêt. Lors du premier tour, la participation à Téhéran ne fut que de 21%. Dans certaines régions périphériques comme le Baloutchistan, elle ne dépassa pas les 5%». Le professeur relève que les candidats à la présidence sont choisis par le Conseil des gardiens composé de 12 experts, dont la moitié sont nommés directement par le guide suprême et l'autre indirectement par Ali Khamenei. «C'est un cirque qui ne trompe personne.

En persan, on parle de *mohandessi entekhabat*, d'une ingénierie électorale. Personne n'y croit. Il y a des élections, mais peu d'électeurs. C'est une vraie comédie.»

Dans les faits, le président iranien n'a que très peu de pouvoir. Il est perçu avant tout comme un exécutant de la ligne du guide suprême. Ebrahim Raïssi a orchestré une répression brutale du mouvement «Femme, vie, liberté». Mahmoud Ahmadi-néjad, réélu lors d'une élection très controversée en 2009, avait écrasé le Mouvement vert des réformistes Moussavi et Karoubi. S'il est un président dont les Iraniens gardent un souvenir plus nuancé, c'est Mohammad Khatami. Dans les années 1990, il avait laissé plusieurs organisations de femmes voir le jour et avait permis une relative liberté culturelle.

Aujourd'hui, une telle attitude semble impensable. Avec le départ du président modéré Hassan Rohani, le régime s'est fortement durci, sa déconnexion avec la société iranienne est criante depuis septembre 2022. Et les Iraniennes ne semblent pas prêtes à abandonner le combat de la liberté dans une République islamique laminée par les problèmes. ■

En Italie, l'enfant chéri est aussi un enfant fardeau

SOCIÉTÉ Si la progéniture est un symbole sacré dans un pays frappé par une forte dénatalité, les familles sont livrées à elles-mêmes, soutenues seulement par une aide publique superficielle

ANTONINO GALOFARO, MILAN

✉ @ToniGalofaro

Des cris de joie et des hurlements désolés proviennent de l'intérieur d'une église du sud de Milan. Protégés d'une chaleur suffocante par la fraîcheur de l'obscurité de l'édifice religieux, des dizaines d'enfants s'amusent. Un animateur annonce les résultats d'une journée de joutes sportives. Quelques secondes plus tard, un jeune prêtre plisse les yeux en sortant par la porte principale, ébloui par un soleil de fin de journée. Don Roberto, trentenaire sans col romain, s'apprête à accueillir les parents des nombreux petits qui participent à son «camp estival», ces structures très populaires en Italie accueillant des enfants déjà en vacances pendant que leurs géniteurs travaillent encore. Après 17h, les rues et les bars autour de l'église s'emplissent des cris de joie des bambins de 6 à 11 ans. Aucun client ne semble être dérangé par ces débordantes effusions de liesse. Pas plus qu'ailleurs dans les lieux publics en Italie.

En panne de réformes

En apprenant qu'en Suisse existent des lieux «no kids», un papa écarquille donc les yeux. «Je peux comprendre que certaines personnes recherchent une atmosphère tranquille, relaxante, commente Stefano, lui-même restaurateur. Mais de là à discriminer les enfants, cela va trop loin. Ce sont des enfants; ils doivent pouvoir faire les enfants.» A Rome, il y a quelques étés, un touriste n'était pas de cet avis, se rappelle Marie Louise, une maman milanaise. Importuné par des enfants jouant autour de la table de leur famille à la terrasse d'un restaurant, il s'en est pris aux parents car il n'entendait pas son interlocuteur au téléphone. «C'est lui que les autres clients ont foudroyé du regard», se rappelle Marie Louise.

Seul un restaurant se déclare ouvertement «no kids» en Italie: l'établissement Joie de vivre près de Cima, sur le lac de



Un camp estival est souvent hors de portée pour les familles italiennes. (SICILE, 2017/FERDINANDO SCIANNI/MAGNUM/KEYSTONE)

Lugano, à quelques kilomètres de la frontière helvète. Son site internet indique l'âge minimum pour entrer dans les lieux: 16 ans. «L'argument peut sembler délicat, surtout dans une nation comme l'Italie, où la «mamma» est toujours la «mamma», justifie le restaurant sur son

«Les beaux discours sont publics mais les coûts ne retombent que sur les familles»

CATERINA SATTA, ENSEIGNANTE EN SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE CAGLIARI

site. Et pourtant, même les mamans et les papas devraient pouvoir profiter d'une soirée dédiée à eux-mêmes, sans aucun cri ni pleurs en arrière-plan, pour déguster un menu étudié pour le goût des adultes.»

Voilà un discours peu populaire en Italie. Les médias n'évoquent la question que pour dénoncer les restaurants, à l'étranger surtout, qui créent la polémique après avoir refusé l'accès à un enfant. «Dans le discours public, alimenté aussi par le discours médiatique, les enfants sont encore des biens d'une valeur affective inestimable», analyse Caterina Satta, enseignante en sociologie à l'Université de Cagliari, spécialisée dans les questions de l'enfance et de

la famille. «Ils représentent encore des symboles catalysant l'affection, représentant la pureté, la vulnérabilité.» Mais derrière ces discours sur la place centrale de la famille et sur l'importance de l'enfance – qui ont participé à la réputation des «mammas» italiennes dans le monde et des «mammoni», ces enfants adultes qui ne quittent jamais le cocon familial – se cache «un pays qui ne met en place aucune politique de soutien aux familles, ni aux jeunes ni aux enfants, relativise la spécialiste. Les enfants sont en réalité un fardeau à la charge des seules familles. Les beaux discours sont publics mais les coûts et les bénéfices ne retombent que sur les familles» et ne profitent donc pas à toute la société.

L'Italie souffre d'une dénatalité chronique. En 2023, la botte a enregistré six naissances par 1000 habitants, soit une baisse de 3,6% par rapport à 2022, selon l'Institut national de la statistique. La population des mineurs italiens est par ailleurs l'une des moins élevées d'Europe. C'est dans ce contexte que Giorgia Meloni, première ministre qui se définit «mère avant tout autre chose», veut promouvoir «la parentalité»: son gouvernement a donc confirmé le «bonus bébé», soit une aide économique de 80 à 160 euros par mois et par enfant. «Mettre la famille au centre ne veut pas dire mettre l'enfant au centre, commente Caterina Satta. Nous ne pouvons pas savoir comment cet argent est effectivement distribué et utilisé.» En panne de réformes et de changements structurels pour l'accueil des petits, l'Italie ne dispose pas d'assez de crèches et rien n'est mis en œuvre pour atteindre la moyenne européenne.

Un monde qui «refuse de grandir»

«Quand l'Etat italien décide de fermer les écoles de mi-juin à mi-septembre, quel modèle de famille pense-t-il défendre?, tonne la sociologue. Il imagine que les mères doivent rester à la maison? Et même pour les parents qui travaillent, il y a le problème des bas revenus. Il faut compter entre 100 et 140 euros par semaine» pour un camp estival. Les églises proposent d'ailleurs les prix les moins élevés. Ainsi, de nombreux parents confient leurs enfants aux prêtres non par croyance, mais par nécessité économique, confortés par la fonction sociale et culturelle jouée par les institutions catholiques.

Au camp estival de la paroisse milanaise de la Madone de Fatima, la semaine coûte 120 euros et comprend les repas de midi, des jeux et des laboratoires artistiques, la piscine le mardi et une excursion le jeudi. Pour s'occuper de ces dizaines d'enfants, don Roberto est aidé par des animateurs et des parents disponibles. «Un monde adulte qui refuse les enfants est en réalité un monde refusant de grandir, lâche l'abbé vêtu d'un maillot sportif des dernières Journées mondiales de la jeunesse. Il ne donne pas le bon exemple aux enfants: il leur dit que grandir n'est pas une belle chose, alors que c'est magnifique.» ■

Joe Biden s'accroche à sa candidature

ÉTATS-UNIS Une semaine après son débat catastrophique face à Donald Trump, le président a donné une meilleure impression lors d'une interview cruciale mais reste enfermé dans le déni sur son retard face au républicain, à quatre mois de la présidentielle

SIMON PETITE, MIAMI
✉ @simonpetite

«Une mauvaise soirée.» Joe Biden l'a répété lors d'une interview au journaliste George Stephanopoulos vendredi soir sur la chaîne ABC. Il revenait sur sa prestation désastreuse lors du premier débat présidentiel face à Donald Trump jeudi dernier. Il aura fallu plus d'une semaine pour que le président de 81 ans réponde lui-même aux questions sur les raisons de ce spectacle consternant, regardé par 50 millions d'Américains.

Pas de test cognitif

Durant cette semaine cauchemardesque pour la campagne de Joe Biden, un vent de panique s'est levé dans les rangs de son parti. Un mécontentement que le président assure surtout lire dans la presse, dont plusieurs titres, pourtant peu suspects de trumpisme, ont appelé à son retrait, à commencer par le *New York Times*. Rares sont les démocrates à sortir du bois, mais la fronde se propage. Lors de l'interview d'une vingtaine de

minutes seulement, l'octogénaire n'a pas eu d'absence. Il ne s'est pas perdu dans ses réponses, mais en étant toujours l'orateur laborieux que l'on connaît. Pris de court par une question, il a toutefois avoué ne pas être sûr d'avoir revu sa performance désastreuse de la semaine dernière.

Face aux doutes des Américains qui le jugent majoritairement trop vieux pour briguer un second mandat, au terme duquel il aurait 86 ans, Joe Biden a refusé de se soumettre à un test cognitif et d'en communiquer les résultats. Le président a affirmé être suivi en permanence par des médecins et subir ce test «quotidiennement». «J'étais malade», a-t-il dit, reprenant l'excuse d'un «mauvais rhume». Il a assumé être revenu exténué d'une tournée en Europe, même s'il a eu près de deux semaines pour se remettre du décalage horaire avant le débat. Il n'a toutefois pas cherché à blâmer ses conseillers pour la préparation de cet événement crucial.

Malgré un écart qui se creuse dans les sondages avec Donald Trump à quatre mois de la prési-



«Personne n'est plus qualifié que moi pour être président»

JOE BIDEN

dentielle – une tendance niée par le candidat –, il n'a affiché aucune volonté de laisser sa place à un autre démocrate pour barrer la route au désormais grand favori, décrit comme un «menteur pathologique et congénital». En cas de désistement de Joe Biden, c'est la vice-présidente Kamala Harris qui est considérée outre-At-

lantique comme la favorite. Pour preuve: elle est de plus en plus dans le viseur des républicains. En plus d'être la démocrate la plus connue au niveau national après le président, elle aurait l'avantage de pouvoir récupérer les fonds de campagne de Joe Biden car elle est sa colistière. Mais «je ne vois personne d'autre d'aussi qualifié que moi pour être président», maintient le candidat officiel. Et d'énumérer sa capacité à confronter la Chine ou de maintenir la cohésion de l'OTAN, alors qu'il accueillera le sommet de l'alliance militaire la semaine prochaine à Washington.

Dans son opération de reconquête, le président candidat a promis une conférence de presse jeudi prochain pour défendre l'OTAN, malmenée par son rival Donald Trump. Le locataire de la Maison-Blanche s'est jusqu'ici très rarement plié à cet exercice sans filet. Auparavant, le président va reprendre la route. Après le Wisconsin ce vendredi, où il a délivré un discours «scripté» plus énergique que son interview, il se rendra en Pennsylvanie, un autre Etat qui décidera de l'issue de la prési-

dentielle du 5 novembre. Sa campagne a prévu une rafale de publicités ces prochaines semaines ciblant Donald Trump qui sera formellement investi comme le candidat des républicains lors de la convention de Milwaukee (Wisconsin) à la mi-juillet.

«Je ne vais pas répondre à cette question»

«Je me retirerais de la course si le Seigneur tout-puissant descendait, mais il ne va pas descendre», a balayé Joe Biden, catholique convaincu. George Stephanopoulos, qui avait été le directeur de la communication du président Bill Clinton, a essayé de le ramener sur terre, en lui rappelant qu'il risquait d'entraîner dans sa chute les démocrates au Congrès en novembre. «Je ne vais pas répondre à cette question. Cela ne va pas se produire», a assuré le président, défiant. Il s'est indigné quand le journaliste lui a demandé s'il mettait son propre intérêt avant celui du pays, comme son adversaire Donald Trump. «Franchement, ces critiques sont dépla-

cées. Quand Donald Trump a-t-il pensé à quelqu'un d'autre que lui-même?»

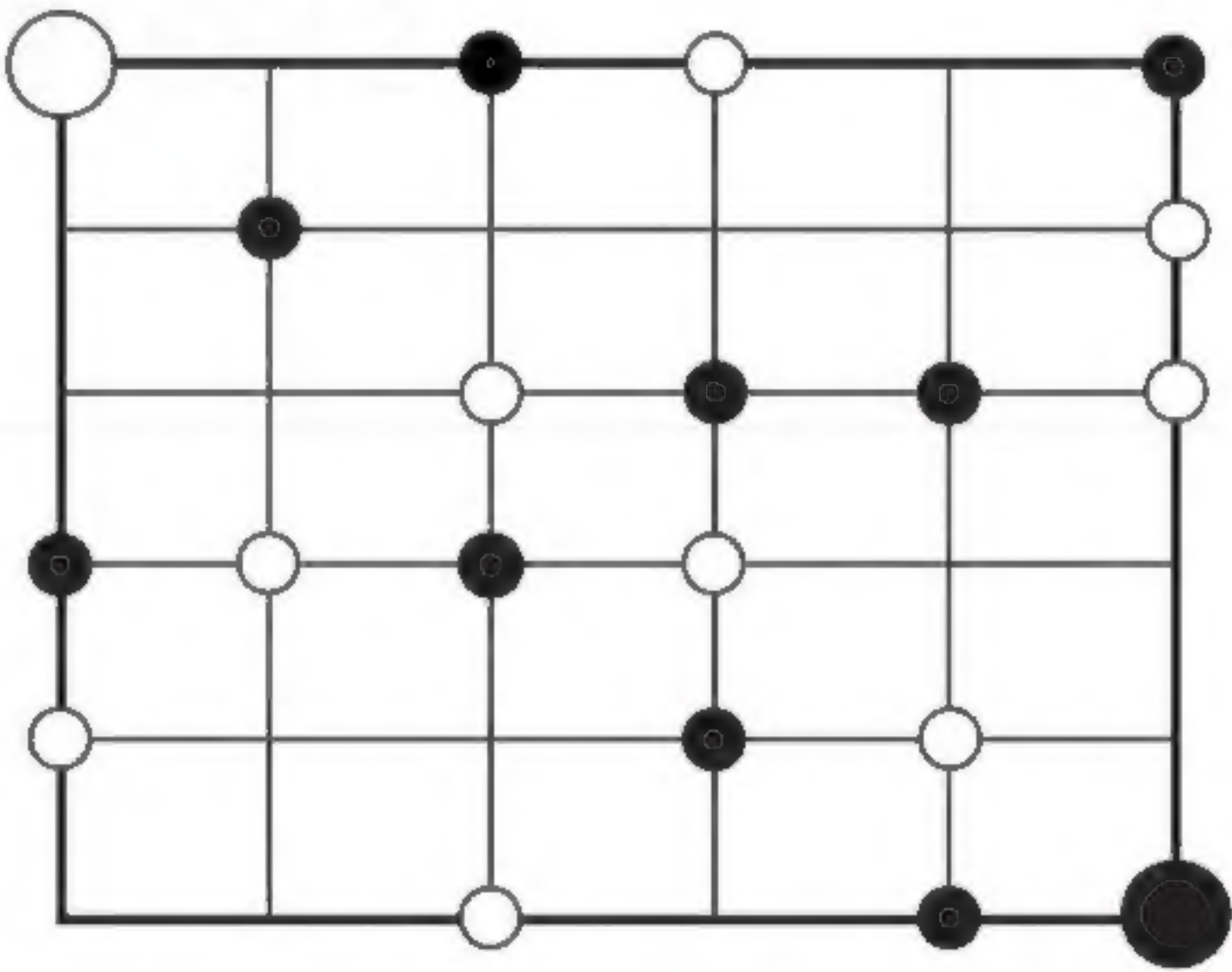
Dernière défection en date, le sénateur de Virginie, Mark Warner, veut rencontrer ses collègues dès leur retour à Washington après le long week-end de la fête d'indépendance, pour discuter de l'avenir politique du président. Pour l'instant, quatre élus lui ont demandé de jeter l'éponge. Vendredi, la gouverneure du Massachusetts, Maura Healey, a aussi appelé Joe Biden à «évaluer attentivement» la viabilité de sa candidature. C'est la première critique parmi les gouverneurs qui avaient été reçus à la Maison-Blanche mercredi soir. A l'instar de Ryan Hassings, cofondateur de Netflix, ou d'Abigail Disney, une héritière de l'empire du divertissement, certains donateurs ont annoncé ou menacé de suspendre leurs donations à la campagne démocrate, tant que Biden n'aura pas passé le témoin. Si les démocrates veulent un nouveau candidat, ils vont devoir en convaincre le président, qui ne trahit aucun signe de vouloir renoncer par lui-même. ■

Jeux et casse-têtes

Le scrabble fléché

Cette grille de scrabble contient dix verbes conjugués de huit lettres. En définition, les lettres avec lesquelles vous pourrez former ces verbes. Il n'y a toujours qu'une possibilité.

1. eilrsuvz
2. anortuv
3. elinssuz
4. aegilorr
5. elimprz
6. aéeéprrs
7. bdeénort
8. aeeéégrx
9. aeégiiss



Le labyrinthe

Allez du gros rond noir au gros rond blanc en passant par tous les petits ronds. Vous passez d'un blanc à un noir situé sur la même ligne horizontale ou verticale. Votre piste peut se croiser, mais pas revenir deux fois sur le même rond.

Les anagrammes

En définition: des mots.
Dans la grille: des anagrammes de ces mots.

Savoir choisir la bonne anagramme quand il en existe plusieurs.
Il n'y a pas de nom propre, mais il peut y avoir des pluriels et des verbes conjugués.

1. Régat 2. Crâne 3. Canule 4. Traire 5. Opines

Prière d'insérer

Comme dans l'exemple, trouvez les trois lettres à placer dans la case centrale pour obtenir deux mots à chaque ligne. Il n'y a ni forme plurielle ni nom propre. Les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou au participe. Parfois, il y a plusieurs solutions possibles.

B	L	a	n	c	R	E
M	O				U	X
D	U				I	R
V	A				C	H
F	U				C	I

SOLUTIONS

1. Mo-mie/Mie-ux
2. Du-vel/Vê-tir
3. Va-ran/Ran-ch
4. Fu-mer/Mer-ci

1. N A R C E
O E N
I I U
P T C
S A A
E G R L A

1. Z E M I R I A
2. T N I S I S I
3. Z E M I R I A
4. F U M E R M E R C I

Au Tessin, une vallée coupée du monde

INTEMPÉRIES Les inondations et les glissements de terrain ont provoqué hier l'isolement de la vallée de Muggio, la fermeture de routes et des dégâts dans le Mendrisiotto, au sud du canton. Pour le moment, aucun blessé n'est à déplorer

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LOCARNO

Hier, c'est le Mendrisiotto, la région tout au sud du Tessin, qui a été malmené par les intempéries. Dès 5h du matin, des précipitations intenses ont provoqué des débordements de cours d'eau, diverses inondations, et des glissements de terrain. En fin de matinée, les rivières Lavaggio et Breggia étaient en crue. Aucun blessé n'était à déplorer en fin d'après-midi.

Samedi, MétéoSuisse avait déjà élevé l'alerte météorologique au niveau 3 (danger marqué) pour le Tessin et la Mesolcina. Les précipitations se sont toutefois avérées moins importantes que prévu. Sauf dans le Mendrisiotto. En effet, à Coldrerio, plus de 200 litres d'eau par mètre carré sont tombés en début de journée, avec un pic de près de 60 litres d'eau par mètre carré entre 9h et 10h. A Stabio et au Monte Generoso, quelque 150 et 120 litres d'eau par mètre carré sont respectivement tombés.

Evacuations par précaution

Dès l'aube, les pompiers ont dû effectuer une soixantaine d'interventions, a expliqué à la RSI le commandant des pompiers du Mendrisiotto, Corrado Tetamanti. Le torrent Faloppia à Chiasso a vu son débit augmenter de 180 fois en quatre heures, atteignant près de 90 000 litres d'eau par seconde. Le poste de douane de Ponte Faloppia à Seseglio a été fermé à cause des inondations. Le Lavaggio à Riva San Vitale est

passé de 2 à 80 m³ par seconde et est sorti de son lit vers 12h30.

Dans l'après-midi, un tronçon de l'autoroute A2 entre Mendrisio et Melide a dû être fermé durant quelques heures, et ceci dans les deux directions. Une poignée d'autres rues ont été bloquées, en raison d'inondations et de glissements de terrain. S'ajoute à cela le blocage des accès à la vallée de Muggio, pour les mêmes raisons.

Dans les régions touchées, la police cantonale et municipale, les pompiers et les ambulanciers du Mendrisiotto ont évacué des habitants par précaution. Des

A Sorte, la localité la plus touchée, les habitants ne pourront pas rentrer chez eux «avant minimum deux ans, voire jamais»

spécialistes du canton se sont rendus sur place pour vérifier la situation générale, en particulier dans la haute vallée de Muggio. La protection civile de Mendrisiotto était également prête à accueillir des personnes en cas de besoin.

Les intempéries ont toutefois épargné le Val Maggia et la Mesolcina, durement touchés ces deux dernières semaines. Vu les prévisions météorologiques



Hier, un glissement de terrain, causé par des précipitations, a contraint les autorités à fermer l'autoroute A2. (ZONE ENTRE MENDRISIO ET BISSONE, 6 JUILLET 2024/ELIA BIANCHI/KEYSTONE)

et la fragilité hydrogéologique actuelle, pour éviter les risques, l'Etat-major de commandement régional (EMCR) tessinois avait fait évacuer vendredi et samedi des hameaux du haut Val Maggia. Certains habitants ont cependant souhaité rester sur place.

En outre, les cinq personnes décédées dans la nuit du 29 au 30 juin dans le Val Maggia sont désormais toutes identifiées. Aux trois Allemandes septuagénaires s'ajoutent une Bâloise de 61 ans et un homme de 67 ans, résident de Locarno. L'électricité et les télécommunications ont été rétablies dans presque toute la vallée. L'eau potable est de nouveau disponible dans plusieurs communes. La construction d'une structure militaire pour remplacer le pont écroulé de Visletto qui permettra de raccorder la vallée a été lancée.

La baignade dans le lac Majeur et la rivière Maggia a été interdite jeudi à cause de la quantité incroyable de débris dans l'eau. Le long du lac, des arbres déracinés et des troncs – ayant parfois un diamètre de 50 cm ou une vingtaine de mètres de longueur – ont été amassés en tas hauts de plusieurs mètres. Le Consortium pour le nettoyage des rives et du

lac Verbano [l'autre nom du lac Majeur, ndlr] a indiqué que plus de 100 tonnes de matériel ont été récoltées quotidiennement ces jours. Ainsi, la navigation sur le bassin suisse du lac a pu être rétablie vendredi.

En Mesolcina – où l'A13 a pu, comme prévu, rouvrir vendredi –, on calcule que quelque 220 bâtiments ont été endommagés par les intempéries du 21 juin. Environ 100 hectares de

terres cultivées seraient touchés. L'ampleur des dégâts causés aux routes et aux infrastructures n'est pas encore connue. Une fissure de 120 mètres de long, qui s'est formée dans le sol près de l'échangeur autoroutier de Mesocco Sud, fait l'objet d'une surveillance constante. A Sorte, la localité la plus touchée – où les dommages s'élèvent à 40 millions de francs –, les habitants ont su jeudi qu'ils ne pourraient pas rentrer chez eux

«avant minimum deux ans, voire jamais».

Les autorités soulignent que la situation demeure critique dans plusieurs zones de la Suisse italienne. Les rivières et les terrains sont déjà pleins d'eau, la neige a fondu et les niveaux d'eau sont supérieurs à la moyenne. Même de faibles précipitations peuvent provoquer des inondations, des glissements de terrain ou des coulées de boue. ■

VALAIS ET GRISONS

Un week-end sans dégâts majeurs

Menacés samedi par de nouvelles inondations et coulées dues aux fortes précipitations, le Valais et les Grisons se sont réveillés hier sans nouveaux dégâts importants. Le niveau des eaux se stabilisait et une météo favorable ces prochains jours devrait améliorer la situation. L'Organe cantonal de conduite (OCC) en Valais a annoncé hier matin avoir levé l'alerte lancée samedi pour les cours d'eau latéraux et le Rhône. Le niveau des eaux se stabilise et la décrue a débuté, après les intempéries des derniers jours, relève-t-il.

Les crues successives de ces dernières semaines ont néanmoins fragilisé les bords des cours d'eau latéraux et les digues du Rhône, a précisé l'OCC, qui recommande de rester prudent notamment lors de randonnées et d'éviter de s'approcher du

lit des rivières. Des laves torrentielles et des glissements de terrain ponctuels peuvent encore survenir.

Dans les Grisons, les précipitations dans la nuit de samedi à dimanche n'ont pas provoqué de dégâts notables. Une petite coulée de boue s'est produite près de Mesocco, sans conséquence majeure. La situation est aussi restée stable hier dans les vallées de la Maggia et de la Bavona.

Il est tombé entre 10 et 30 litres de pluie par mètre carré sur une grande partie de la Suisse au cours des dernières 24 heures, a indiqué hier matin MétéoNews. Le Valais a enregistré ces dernières heures entre 10 et 26 litres de pluie par mètre carré en 24 heures, soit deux à trois fois moins que dans les Grisons en moyenne. ■ ATS

DPD et Valora s'allient pour concurrencer La Poste

DISTRIBUTION La société de livraison et le spécialiste du commerce de détail s'unissent pour proposer un service de retrait et d'envoi de colis dans les enseignes exploitées par Valora. Au total, le réseau de DPD devrait donc compter plus de 1000 relais d'ici à la fin de juillet

ETIENNE MEYER-VACHERAND
X @etiennemeyva

Le spécialiste du commerce de détail Valora et DPD s'allient pour concurrencer La Poste, rapporte la *SonntagsZeitung*. Les clients de la société de livraison pourront désormais retirer, déposer ou retourner leurs colis dans les Kiosks, les boutiques Avec et les enseignes Press & Books. Une collaboration qui s'appuie sur une étude menée par DPD qui montre que de moins en moins de Suisses reçoivent leurs achats en ligne à domicile, mais préfèrent les récupérer dans des points de retrait et des casiers automatisés.

La part des personnes qui se font livrer leurs colis principalement à domicile est

passée de 87 à 58% en Suisse au cours des cinq dernières années, précise le prestataire de livraison dans un communiqué. Selon l'entreprise, 16% des acheteurs en ligne suisses retirent régulièrement leurs commandes dans des magasins de détail. Une proportion qui était de 7% en 2022.

Depuis le début du mois, le service est disponible dans 11 kiosques et magasins Avec de la ville de Zurich, indique la *SonntagsZeitung*. Cette alliance avec Valora permet à DPD d'accéder à 700 points de retrait supplémentaires, ce qui doit permettre au livreur d'étendre son réseau à plus de 1000 sites en Suisse d'ici à la fin du mois de juillet.

En comparaison, en 2023, La Poste exploitait 1237 agences avec ses partenaires, précise le journal allemand. Fin mai, le géant jaune annonçait cependant qu'il allait supprimer 170 filiales sur les 770 qu'elle gère directement d'ici à 2028. En 2016, La Poste comptait encore 1323 filiales en exploitation propre.

Auprès du *Temps*, Thomas Baur, son directeur général suppléant, affirmait alors: «Il ne s'agit pas de fermetures, mais

de transformations. Cela veut dire que la plupart du temps, La Poste reste au village, mais avec un service qui se fait dans un magasin, par exemple.»

Une décision qui s'appuie également sur un constat d'une demande de plus de flexibilité de la part des clients. «Les clients ne veulent pas d'heures d'ouverture mais définir leurs horaires eux-mêmes, avec des services le soir notamment. Il nous faut donc investir dans la digitalisation, le self-service», ajoutait Thomas Baur.

Une rivalité marquée sur les colis

En plus de DPD, La Poste fait face sur le marché des colis à la concurrence de l'allemand DHL et de l'américain UPS. Le prestataire de livraison qui s'est allié avec Valora est une filiale de Geopost, qui appartient elle-même à La Poste française.

En Suisse, DPD transporte annuellement 24 millions de colis – contre 185 millions pour La Poste suisse – et emploie 1200 personnes. Mais l'objectif de DPD au niveau européen est de per-

mettre à ses clients dans 28 pays européens d'accéder à un point relais en quinze minutes. Sa maison mère Geopost, active dans plus de 50 pays, emploie plus de 57 000 personnes. En 2023, elle

La part des personnes qui se font livrer leurs colis principalement à domicile est passée de 87 à 58% en Suisse au cours des cinq dernières années

avait délivré 2,1 milliards de colis pour un chiffre d'affaires de 15,7 milliards d'euros (15,2 milliards de francs). L'an passé, le chiffre d'affaires de La Poste suisse s'élevait à 7,279 milliards de francs pour un bénéfice de 254 millions de francs.

Depuis 2013, et sa transformation en société anonyme de droit public, La Poste cherche à diversifier ses activités face à l'érosion de la distribution du courrier. Elle a notamment investi dans des services numériques dans les domaines de l'identité électronique, du dossier électronique du patient ou encore du vote électronique, sans que les revenus que cette stratégie permettrait de dégager soient clairs.

Mi-juin, le Conseil fédéral a d'ailleurs présenté des mesures pour assouplir les obligations de La Poste dans la livraison du courrier. Le géant jaune n'aura notamment plus l'obligation de desservir les habitations isolées, ce qui concernerait 60 000 ménages. Elle sera également tenue de distribuer au moins 90% des lettres et paquets à temps, contre respectivement 97% et 95% actuellement.

Selon les autorités fédérales, ces mesures devraient permettre une économie de 45 millions de francs par année à partir de 2026. Un projet de consultation doit être élaboré rapidement pour que les décisions parlementaires puissent être prises en 2025-2026. ■



Les Jeux olympiques de Jacques Deschenaux (1/5)

Les Jeux olympiques de Paris seront officiellement ouverts le 26 juillet. Ces Jeux de la XXII^e olympiade seront les cinquièmes organisés par la France après Paris (1900 et 1924), Grenoble (1968) et Albertville (1992).

Les Jeux, ce sont des épreuves sportives, 329 prévues cette année. Mais ce sont aussi des anecdotes et des contextes historiques et politiques qui influencent leur organisation ou leur déroulement: la prise d'otages sanglante des athlètes israéliens par les terroristes palestiniens de Septembre noir aux JO de Munich en 1972, les boycotts successifs à Montréal (1976), Moscou (1980) et Los Angeles (1984)...

Pour nous raconter cet entremêlement d'exploits sportifs, d'anecdotes, de politique et d'histoire, nous avons convoqué un grand témoin. Il a couvert 12 Jeux olympiques d'été et d'hiver de Montréal (1976) à Sydney (2000), animé de nombreuses émissions de sport, été un proche de Joe Siffert et Jean Tinguely et a fait aimer la formule 1 comme personne en Suisse romande. Il a même présenté avec Lolita Morena le concours Eurovision de la chanson en 1989. Jacques Deschenaux, pilier de notre service public audiovisuel, nous accompagnera toute cette semaine pour nous faire découvrir «ses» JO.



Christine Stückelberger, avec son cheval Granat, médaillée d'or lors des Jeux de Montréal, en juillet 1976. (KEYSTONE/STR)

1976, Montréal: «Tombé en amour» pour le Québec

L'ARCHIVE

RÉCIT



«La femme et les Jeux, heureux mariage»

«Une dame et deux adolescentes à la piscine, au forum et au stand de tir de Montréal ont joué les vedettes, alerté le monde entier. Les Jeux et la femme se marient admirablement pour l'instant. Et nous les hommes contemplons, un brin déboussolés, des performances qui éclaboussent et transcendent allégrement la sacro-sainte supériorité masculine.

Il y a eu, par-dessus tout, Nadia Comaneci. On se demande, alors même que les épreuves d'athlétisme n'ont pas commencé, si quelqu'un d'autre va encore susciter une pareille émotion [...] Les Québécois ne s'y sont pas trompés et lui ont fait une fête qu'elle n'est pas prête (sic) d'oublier [...] On parle de 100 000 personnes et les places au marché noir sont montées jusqu'à 500 francs suisses [...]

L'autre femme de la nuit fut l'Américaine Margaret Murdock [...] finalement classée deuxième. Il n'empêche! On n'avait jamais vu ça: une femme au milieu des hommes dans un stand de tir.»

UNE ARCHIVE DU «JOURNAL DE GENÈVE», 23 JUILLET 1976

Quatre ans après les Jeux de Munich, marqués avant tout par la prise d'otages d'athlètes israéliens par un commando palestinien et qui avait coûté la vie à 17 personnes, les Jeux de la XXI^e olympiade à Montréal ne se présentaient pas sous les meilleurs auspices.

La construction du Stade olympique n'avait été terminée que quelques jours avant la cérémonie d'ouverture qui, le 17 juillet, accueillait 12 000 athlètes devant plus de 70 000 spectateurs. Toutefois, en raison de problèmes opérationnels et financiers non résolus, il avait fallu renoncer à ériger ce qui, onze ans plus tard seulement, surplombant l'immense stade, deviendrait la plus grande tour inclinée du monde avec 165 mètres à 45 degrés.

Loin des contraintes et incertitudes liées à la préparation des infrastructures, l'absence de 22 pays africains refusant de participer à ces Jeux entraîna un traumatisme sans précédent.

La raison du boycott africain était la présence à Montréal de la Nouvelle-Zélande, dont l'équipe de rugby venait de disputer 24 matchs lors d'une tournée de trois mois en Afrique du Sud, elle-même bannie par le CIO en raison de son régime d'apartheid, soit une ségrégation systématique entre Blancs et Noirs finalement abolie en 1991.

Quant à la République populaire de Chine, acceptée par le CIO en 1954, elle renonça à participer en raison de la reconnaissance en 1960 de la «République de Taïpei» (Taïwan), pourtant absente elle aussi à Montréal sur intervention du gouvernement canadien. Ce dernier avait refusé, la veille de l'ouverture des JO, de tolérer l'appellation officielle «République de Chine» annoncée par la délégation.

La géopolitique prenait ainsi pleinement possession du monde sportif, sans que le CIO puisse faire prévaloir son principe excluant toute politique au sein de l'institution.

Fidèle à l'engagement pris auprès de l'UER (Union européenne de radiodiffusion et télévision), la SSR avait prévu de couvrir les Jeux de Montréal. Toutefois, la non-retransmission en direct de nombreuses disciplines et le décalage horaire peu favorable à certaines programmations avaient limité la délégation de la Télévision suisse romande présente sur place à quatre journalistes et un réalisateur, délégué à l'UER.

Il est évident que le dernier arrivé, en 1973, au sein du Service des sports ne figurait pas sur la liste des «envoyés spéciaux». Mais – divine surprise – un mois avant les Jeux, Jean-Jacques Tillmann, mon maître de stage durant ma formation, m'appela un matin dans son bureau. Peu friand de ces grandes manifestations, il n'avait aucune envie d'y aller et me demanda si je ne voulais pas me rendre au Canada à sa place. Je devais me décider sans délai, la liste définitive de la TSR devant être communiquée le jour même à la direction générale de la SSR.

La géopolitique prenait pleinement possession du monde sportif, sans que le CIO puisse faire prévaloir son principe excluant toute politique

Manquant encore d'expérience, mais bien décidé à rendre ce bien agréable service à mon mentor, je lui promis ma réponse dans l'après-midi. Jeune marié, je souhaitais en parler à mon épouse, plutôt que de la mettre devant le fait accompli. C'est sur les coups de midi que je la retrouvais à la piscine de Carouge. Comprenant qu'une telle proposition ne se refusait pas à l'aube d'une carrière, elle accepta, sans grand enthousiasme il est vrai...

A Montréal, la répartition de nos rôles respectifs fut sans surprise: Boris Acquadro commenterait en direct toutes les épreuves d'athlétisme ainsi que les cérémonies d'ouverture et de clôture; Bernard Vitte et Claude Schauli couvriraient respectivement la natation et la gymnastique, et moi, le «rookie» comme on dit en Amérique du Nord, assurerais essentiellement les résu-més complets de la journée produits chaque soir par l'UER, diffusés et commentés depuis le centre TV installé dans les studios

de Radio-Canada. J'étais en plus chargé de suivre chaque matin les épreuves d'aviron disputées sur l'île Notre-Dame, et de commenter en direct quelques compétitions programmées en pleine nuit en Suisse.

Mon emploi du temps était donc plutôt chargé et les lignes de métro de Montréal n'eurent bientôt plus de secret pour moi. C'est ainsi avec un immense plaisir que je fis moult expériences dans le monde de l'olympisme, avec en prime la possibilité de rejoindre Boris Acquadro au Stade olympique et de l'entendre commenter «de visu» les victoires de Guy Drut sur 110 mètres haies et d'Alberto Juantorena sur 400 et 800 mètres. J'eus aussi la chance de voir à l'œuvre la Roumaine Nadia Comaneci, qui, à 14 ans, devint la première gymnaste à obtenir la note de 10 à des Jeux olympiques. La perfection.

Le climat ambiant était au beau fixe, au point que nous ne nous privions pas de faire parfois quelques facéties. Lors d'un combat de boxe retransmis à 3h du matin en Suisse, je relevai le défi d'un collègue me suggérant de placer dans mon commentaire un dicton d'une insignifiance absolue. C'est ainsi qu'entre deux rounds d'un combat de boxe j'affirmai tout à coup: «Le train passe, le rail reste».

Cela ne voulait rien dire mais me valut de gagner l'enjeu du pari. Un gag de collégien que je ne me serais pas permis de faire en commentant la veille de la clôture des Jeux, en direct du grand stade, la finale olympique de football opposant l'Allemagne fédérale et la Pologne.

Avec quatre médailles, le bilan suisse était assez maigre à la fin des Jeux: or individuel pour Christine Stückelberger, argent en équitation (dressage par équipe), et médailles de bronze en escrime (épée hommes par équipe) et en judo (-93 kg) pour Jürg Röthlisberger.

De retour en Suisse avec un brin d'accent québécois dans la voix, je remerciai chaleureusement Jean-Jacques Tillmann de m'avoir permis de faire une expérience sans pareille. «Tombé en amour» pour le Québec, j'ai eu par la suite l'immense privilège de me rendre une trentaine de fois à Montréal pour y commenter les Grands Prix de formule 1 sur l'île Notre-Dame, au bord du fleuve Saint-Laurent et du bassin olympique d'aviron. ■

Pour ses 25 ans, Salt commercialise une nouvelle offre TV

TECHNOLOGIE L'opérateur télécoms propose désormais un boîtier tournant sous Android, en plus de l'Apple TV. En parallèle, Salt cherche à étendre toujours plus les zones où il offre ses services

ANOUCHE SEYDTAGHIA
X @Anouch

Il y a du nouveau sur le marché de la télévision en Suisse. Salt vient en effet de commercialiser un nouveau boîtier, basé sur Android, le système d'exploitation de Google. Cette boîte sera ainsi complémentaire à l'Apple TV que l'opérateur propose depuis des années. Salt espère ainsi accroître le nombre de clients pour son offre Home qui inclut internet, TV et téléphonie fixe, tout en misant sur une extension du réseau de fibre optique en Suisse.

Aujourd'hui, Salt compte plus de 220 000 clients à son offre Internet+télévision. «C'est un chiffre dont nous sommes satisfaits, mais nous voulons aller plus loin encore. Depuis le début, nous proposons un service de télévision en se basant sur l'Apple TV, qui convient parfaitement. Mais nous savons qu'une partie de nos clients préférerait un boîtier tournant sous Android, pour y retrouver leur écosystème habituel, ainsi que leurs applications», explique Max Nunziata, directeur de Salt.

Télécommande complète

La nouvelle box TV Android est deux fois moins volumineuse que l'Apple TV, mais la différence s'arrête là. Sur l'écran du téléviseur, les interfaces des deux systèmes sont quasiment les mêmes, et les services proposés identiques. Signalons tout de même que la télécommande fournie avec la box TV Android est beaucoup plus complète que celle que Salt avait conçue pour l'Apple TV: tous les boutons y sont, comme sur une télécommande classique, avec en plus un bouton d'accès direct vers Netflix. «Désormais, les clients auront le choix entre ces deux box, pour le même prix, nos conseillers seront si jamais là



Max Nunziata, directeur de Salt: «Aujourd'hui déjà, dans les villes, nous pouvons raccorder 80% des ménages.» (RENENS, 24 AOÛT 2020/ EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

pour les orienter», précise Max Nunziata.

L'offre TV de Salt ne change pas, avec toujours 280 chaînes, la possibilité d'effectuer 500 enregistrements et côté internet, un débit maximal de 10 Gbit/s. Un service de téléphonie fixe est aussi inclus. Il est possible de s'abonner, en plus à des offres telles que celles de Netflix, Disney+, Amazon Prime, Sky ou encore myCanal.

La question de la couverture

Au niveau des tarifs, Salt propose son offre de télévision pour 49.95 francs par mois (39.95 francs pour les clients de son offre mobile). Ces tarifs incluent un accès à internet fixe à très haut débit. Comparons cet abonnement avec ceux de Swisscom, numéro un du marché. L'opérateur historique propose actuellement quatre offres de télévision, à 14.90, 24.90, 34.90 et 49.90 francs par mois, comprenant ou non des fonctions d'enregistrement, des offres de vidéo ou la possibilité de visionner du contenu sur plusieurs appareils. Mais Swisscom impose, en

plus l'achat d'un abonnement pour accéder à internet, dès 64.90 francs par mois – l'opérateur historique est ainsi sensiblement plus cher que Salt. Signalons en parallèle que les deux entreprises proposent actuellement de nombreuses promotions sur leurs abonnements.

Swisscom a par contre un avantage sur la disponibilité de ses produits, offrant une couverture quasi nationale. De son côté, Salt, qui veut offrir un débit très rapide à internet, propose ses services quasiment exclusivement sur la fibre optique. Selon Max Nunziata, la couverture progresse. «Actuellement, nous proposons nos offres à environ 45 à 46% des ménages. Swisscom, qui construit le réseau de fibre et dont nous louons ensuite l'infrastructure, envisage de faire monter ce taux à 60% d'ici fin 2025 et 80% d'ici à 2030. Mais aujourd'hui déjà, dans les villes, nous pouvons raccorder 80% des ménages», assure le directeur de Salt. Les récents déboires de Swisscom face à la Commission de la concurrence, qui lui impose de construire son réseau de fibre différemment,

prétériront-ils Salt? «Le réseau sera peut-être édifié un peu plus lentement, mais ce n'est pas dramatique», affirme Max Nunziata.

Swisscom plus cher

Signalons encore, toujours pour parler de concurrence, que des changements ont eu lieu concernant les abonnements de Swisscom. A partir du 1er juillet, plusieurs de ces offres ont été remplacées par d'autres produits aux prix plus élevés. Comme le détaillait récemment la RTS, «trois produits sont concernés par ces hausses: l'abonnement Blue Internet S augmentera de 4.90 francs par mois, tandis que Blue TV S (qui coûtait 5 francs) grimpera à 14.90 francs par mois. Enfin, les abonnés Blue TV ne pourront plus regarder la télévision sur deux postes pour 5 francs par mois et devront désormais déboursier 9.90 francs pour le faire dans le cadre de l'offre Multi Room». Contactée par l'émission On en parle de la RTS, Swisscom explique que ces produits étaient «obsolètes» et «n'étaient plus proposés activement depuis un certain temps.» ■

COURT-CIRCUIT

IA et CO2, un terrible mirage?

Il y a toujours cet espoir, affiché par les dirigeants des géants du numérique, que l'intelligence artificielle (IA) permette de faire des miracles. A commencer par la réduction des émissions de CO2, en permettant de mieux gérer l'énergie, et l'électricité en particulier. Peut-être sera-ce possible. Mais c'est une supposition. Et personne ne peut afficher de certitude à ce sujet, tant les paramètres sont nombreux dans cette équation bien compliquée.

En attendant ce miracle, les chiffres défilent actuellement pour nous indiquer que c'est exactement le contraire qui se produit. L'IA, qui nécessite beaucoup d'énergie, de centres de données, de cartes graphiques ou encore de systèmes de refroidissement pour tourner, est une dévoreuse d'électricité. Et induit des rejets massifs de CO2.

Google est le dernier en date à avoir publié des chiffres à ce sujet, la semaine dernière. Il en ressort que l'année passée, ses émissions de gaz à effet de serre ont atteint 14.3 millions de tonnes de CO2, soit une augmentation de 48% par rapport à 2019, selon son rapport environnemental annuel. Google avait assuré qu'il parviendrait à des émissions nettes nulles dans l'ensemble de ses activités d'ici à 2030. «A mesure que nous intégrons l'IA dans nos produits, la réduction des émissions pourrait s'avérer difficile», s'excuse aujourd'hui la multinationale.

Il y a quelques jours, Microsoft a dû lui aussi reconnaître que ses prévisions étaient beaucoup trop optimistes. Le groupe dirigé par Satya Nadella a concédé que ses émissions totales de carbone ont augmenté de près de 30% depuis 2020. «En 2020, nous avons dévoilé ce que nous avons appelé notre «moonshot carbone» [visée vers la lune, ndr]. C'était avant l'explosion de l'intelligence artificielle», a déclaré Brad Smith, président du groupe.

Impossible de voir ces géants de la tech revenir en arrière, eux qui sont lancés dans une gigantesque course pour capter un maximum du marché de l'IA. Il n'y a plus qu'à espérer que, oui, des services d'IA nous permettent de consommer mieux l'énergie, voire peut-être en plus petite quantité. Et que cette même IA trouve aussi de nouvelles façons de créer de l'énergie. On peut rêver. Un peu. ■

ANOUCHE SEYDTAGHIA
X @Anouch



MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE

Lundi 8 juillet 2024



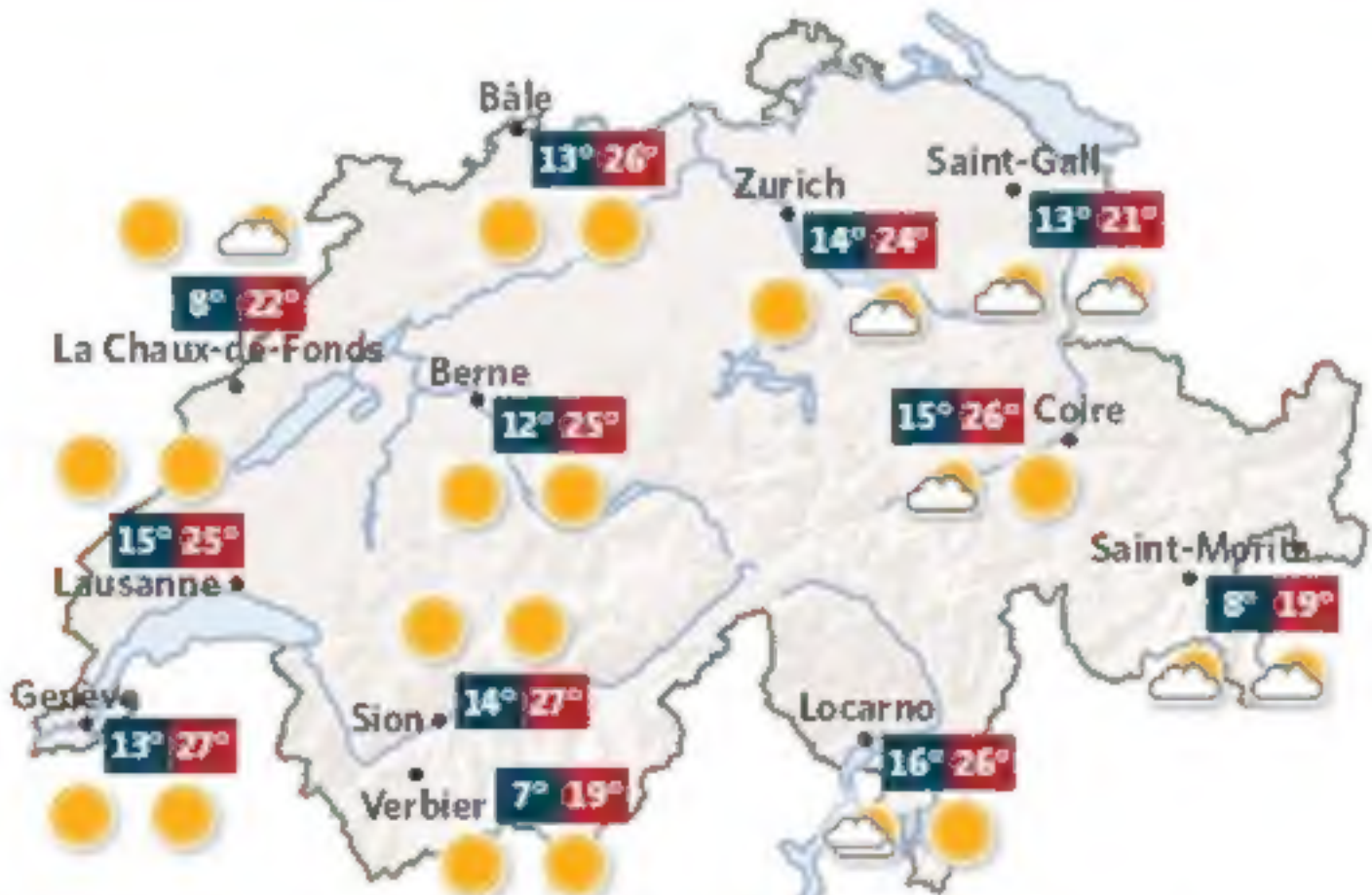
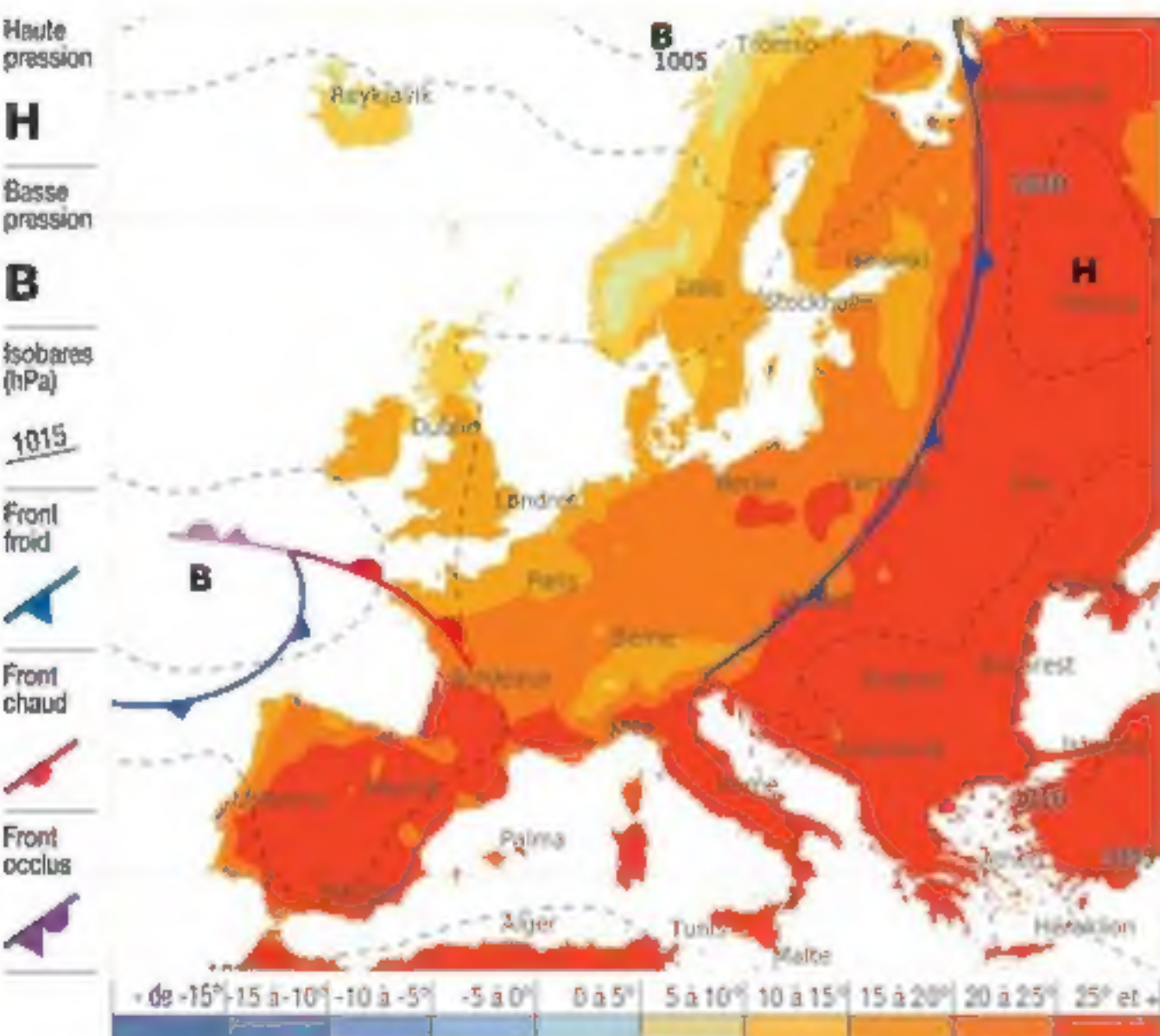
lever: 05h52
coucher: 21h29
1 minute de soleil en moins



lever: 08h06
coucher: 23h26

lune croissante
taux de remplissage: 7%

Situation générale aujourd'hui à 13h



CE DÉBUT DE SEMAINE SERA MARQUÉ PAR LE RETOUR d'un temps ensoleillé et sec. Les nuages seront peu nombreux lundi et mardi et le risque d'averses quasi nul. Les températures seront en hausse avec des maxima qui pourront dépasser les 30 degrés mardi.

A partir de mercredi, l'instabilité augmentera de nouveau, synonyme de retour des averses et des orages, d'abord localement, puis de manière plus généralisée entre jeudi soir et vendredi. Le week-end prochain devrait être à nouveau plus frais.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	70%	70%	60%	70%	50%
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	14° 30°	18° 27°	16° 28°	17° 24°	15° 22°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	2800 m
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	16° 31°	18° 29°	17° 30°	17° 26°	15° 24°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-
Suisse centrale et orientale	14° 31°	18° 26°	17° 28°	17° 24°	15° 22°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	3000 m
Sud des Alpes	19° 29°	20° 29°	20° 30°	20° 26°	18° 26°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.
Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666
en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24
(fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

10 Bourses

SEMAINES DE LA BOURSE 05.07.2024

↓ Stoxx Eur. 50 4520.36 -0.25%

↑ Dow Jones 39375.87 0.17%

↓ Brut 86.72 -0.95%

↓ €/CHF 0.971 -0.21%

↓ SMI 12006.14 -0.52%



↑ GAGNANTS

Partners Gr.	1217.00	+5.46%	
UBS Group N	27.22	+2.91%	
Lonza Gr.	502.20	+2.41%	
Kühne+Nägel	264.10	+2.21%	
Geberit NA	540.20	+1.77%	

Cours du SMI de 05.07.2024

Swiss Re NA	107.40	-3.68%
Logitech NA	243.30	-2.48%
Roche Hld.GS	471.00	-1.69%
Zurich Ins. Gr.	275.80	-0.65%
Sonova		

PERDANTS ↓

↓ SPI 16013.59 -0.36%



↑ GAGNANTS

Spexis	0.11	+179.04%
GAMNA	0.23	+13.25%
DocMorris	60.35	+12.80%
Landis+Gyr	81.30	+11.98%
Orascom Dev.	4.36	+11.51%

Cours du SPI de 05.07.2024

Meyer Burger	5.01	-39.27%
Swiss Steel H.	9.59	-16.32%
Edison Pow.	74.50	-10.24%
Molecular Partn.	6.09	-6.60%
Curatis N	6.10	-6.15%

PERDANTS ↓

VALEURS SUISSES

52 semaines			
Haut	Bas	cours 05.07.	Var. % s.d'av.

SMI

51.78	29.13	ABB NA	49.73	-0.38
83.34	61.28	Alcon N	80.02	-0.25
571	409	Geberit NA	540	1.77
4396	2724	Givaudan	4257	-0.07
82.82	54.34	Holcim N	80.34	0.90
302	235	Kühne+Nägel	264	2.21
93.50	52.14	Logitech NA	84.60	-2.67
559	309	Lonza Gr.	502	2.41
108	89.52	Nestlé NA	92.56	0.92
97.64	79.21	Novartis	96.61	0.46
1326	789	Partners Gr.	1217	5.46
154	103	Richemont	140	-0.32
277	213	Roche Hld.GS	243	-2.48
288	207	Sika N	259	0.78
301	206	Sonova	276	-0.65
671	510	Swiss Life	659	-0.18
117	83.10	Swiss Re NA	107	-3.68
566	487	Swisscom	512	1.19
28.78	17.35	UBS Group N	27.22	2.91
493	402	Zurich Ins. Gr.	471	-1.69

SPI (sans SMI)

37.84	20.72	Accelleron	36.92	4.89
0.26	0.04	Addex Therap.	0.06	2.03
42.23	29.12	Adco Gr. NA	30.64	2.75
124	85.00	Adval Tech	0.00	-
19.05	13.80	Aelis Vict. NA	16.20	0.62
0.77	0.25	Airesis SA	0.25	-
162	140	Allreal NA	156	1.43
282	175	Alto Holding	280	0.90
4.34	0.92	ams-OSRAM	1.37	9.84
226	165	APG SGA NA	198	0.51
13.52	7.10	Arco NA	12.70	-0.47
0.30	0.10	Arundel NA	0.17	-
1.83	1.34	Aryzta NA	1.64	2.44
12.52	7.00	Ascom NA	7.70	0.65
1.95	1.26	Asmworld	1.47	20.00
167	98.80	Autoneum H. NA	133	2.15
45.26	29.00	Avella	35.32	1.20
91.65	53.95	Bachem H. NA	89.75	8.85
161	126	Baloise NA	160	1.20
1704	1215	Barry Callebaut	1534	4.78
900	823	Baselland. KB	844	0.00
49.00	32.00	Basilea Pharm.	39.70	1.66

69.60	61.20	Basler KB PS	65.40	±0.00
49.80	35.35	BB Biotech	39.55	-1.37
479	369	Belimo	440	-2.40
285	244	Bell Food	256	-1.35
28.00	17.00	Bellevue Gr.	17.95	2.57
46.50	39.90	Bergb. Engbl.	40.80	0.25
168	122	BKW	150	4.33
230	173	Bossard	225	6.15
317	213	Bq. Cant. de G.	291	0.34
66.50	49.20	Bq. Cant. de J.	57.00	-1.72
113	92.50	Bq. Cant. Vaud	96.25	0.94
406	314	Bucher Ind.	362	-0.14
1815	1610	Bundner KB	1785	2.00
666	436	Burckhardt	609	3.22
101	83.00	Burckhalter	90.70	-1.52
1080	810	BVZ	975	-1.52
635	366	Bystronic	374	-1.32
36.50	25.00	Calidis Holding	31.10	2.64
386	270	Carlo Gavazzi	276	0.00
78.35	60.00	Cembra Money	76.60	-0.13
284	0.90	CI Com	0.00	-
53.40	41.70	Cicor Technol.	52.00	-1.14
15.29	10.77	Clariant	14.86	5.09
72.40	46.00	Coltene	47.80	1.49
383	171	Comet	376	3.87
157	113	Compo. Fin.Ti.	147	3.89
76.00	33.70	Cosmo Pharma	72.40	3.28
73.60	52.00	CPHG	67.00	-2.13
43.90	0.90	Curatis N	6.10	-6.15
207	154	Datwyler	175	3.55
71.55	53.95	DKSH Hold.	62.40	2.80
102	35.16	DocMorris	60.35	12.80
504	400	dormakaba	466	0.98
270	190	Dottikon	257	1.38
116	73.00	Edison Pow.	74.50	-10.24
13.74	8.89	EFGL Int.	13.26	0.30
964	820	Emmi NA	913	2.62
781	581	Emis-Chemie	762	3.46
75.00	59.20	Epic Suisse	71.80	-0.28
4.89	0.62	Evolva Hold.	0.91	20.00
23.90	16.40	Flugh. Zürich	18.85	2.45
208	166	Flugh. Zürich	203	2.06
1320	957	Forbo Hold. NA	1042	-0.38
17.25	15.20	Fund. Real	15.80	-0.94
77.68	60.10	Goldierma Gr.	74.47	0.69
78.15	65.00	Galenica NA	74.30	1.02
0.55	0.20	GAM NA	0.23	13.25

72.20	45.64	Georg Fischer	62.05	2.99
24.30	20.80	Glamier KB N	21.00	±0.00
294	230	Grip. Minoteres	232	-1.69
99.80	51.50	Gurit Hold.	52.20	-0.95
137	115	Helvetia	123	1.48
82.00	69.40	HIAG Immo.	75.00	2.18
15.30	4.00	Highlight	0.00	-
29.00	1.23	Hochdorf	7.00	+5.41
79.30	59.90	Huber+Suhner	77.90	1.83
4380	3780	Hypo Lenzburg	4200	0.48
7.24	1.29	Idorsia	2.14	5.63
43.80	25.75	Implenia	32.65	1.56
18.95	16.25	Ina Invest	17.65	-4.08
1508	940	Inicon	1380	1.02
3080	2245	Interroll	2750	3.77

130	113	Intershop N	120	152
103	89.60	Invesco	103	1.98
144	103	I/F Hartmann	130	±0.00
63.40	42.98	Julius Bär NA	52.10	3.78
211	141	Jungfraubahn	195	0.72
262	163	Kardex	234	2.63
19.40	15.00	Klingelb.	17.80	0.28
226	129	Komax	137	4.91
1.99	1.11	Kudelski	1.50	7.14
12.96	1.36	Kunz Bios	11.74	-0.84
81.30	60.50	Landis+Gyr	81.30	11.98
29.20	18.92	Lastminute	20.70	3.50
0.63	0.37	Leclanche NA	0.59	3.17
2220	1360	Lesi	1388	-2.94
44.15	21.70	Leonteq	23.40	4.93

75.00	58.00	Liechten. LB	72.00	1.12
113600	95000	Lindt & Spr.	107200	3.28
11430	9385	Lindt & Spr. PS	10870	3.62
77.30	64.90	Luzerner KB	66.30	0.30
5.88	3.50	MCH Group N	3.89	-5.12
135	98.10	Medacta Gr.	121	-0.65
99.40	63.50	Medartis	70.30	2.48
26.75	13.34	Medmix	14.20	4.57
52.60	28.90	Meier Tobl.	32.15	4.05
1650	1215	Menall Zug	1235	±0.00
174	4.82	Meyer Burger	5.01	-39.27
20.00	11.00	Mikron	19.30	-2.28
15.26	12.14	Mobilezone	13.94	2.20
270	241	Mobimo	262	2.95
9.50	3.04	Molecular Partn.	6.09	-6.60
19.90	9.68	Montana A	19.74	5.45
11.45	4.09	Newman Pharma	8.21	0.49
37.00	31.70	Novavest Real Est.	33.40	-0.89
5.12	3.30	OC Oerlikon NA	4.96	2.27
6.30	3.20	Orascom Dev.	4.36	11.51
83.60	69.00	Orell Fussli	77.20	1.58
78.70	54.90	Orior	55.00	-1.26
14.20	6.82	Peach Prop.	7.25	-1.23
83.50	35.20	Perrot Duval	0.00	-
536	342	Phoenix Mec.	494	3.56
78.00	26.00	Pier Mob.	29.00	4.32
318	291	Plazza	304	0.66
34.60	14.11	PolyPeptide	31.10	8.74
78.00	63.00	Private Equity	75.80	-1.30
121	98.35	PSF	117	1.65
13.80	9.55	R&S Group	13.75	4.56
4.89	1.10	Relief Therap.	1.18	-1.47
138	74.10	Rieter	114	-0.70
299	229	Rocher I	270	-1.53
58.80	49.00	Romande Energie	55.60	-1.42
33.89	22.70	Sandoz	33.59	3.23
14.62	7.14	Santhera Pha.	8.29	-0.24
237	171	Schindler N	226	0.89
243	176	Schindler PS	228	0.80
28.00	21.00	Schlatter Hold.	0.00	-
699	390	Schweiger Tech.	406	1.88
4950	3440	Schweitzer NB	3830	-2.54
92.60	57.50	Serinin	82.80	6.02
96.00	82.50	SF Urban Prop. N	92.40	2.21
130	88.90	SFS Group	123	2.68
88.34	69.62	SGS	80.68	0.85
10.40	3.40	SHL Telemed.	4.36	-5.22
983	655	Siegfried	977	4.72

25.52	15.88	SIG Group	17.79	8.15
86.60	65.00	SKAN Group	79.80	±0.00
19.29	14.00	SoftwareONE	17.26	2.13
1.06	0.01	Spexis	0.11	179.04
520	427	St. Galler KB	432	-0.12
36.28	25.05	Stadler Rail	25.85	1.17
63.00	44.60	StarragTomos	51.00	±0.00
152	97.00	Straumann	120	7.82
136	72.30	Sulzer NA	134	8.21
292	183	Swatch Group I	187	1.60
55.20	36.05	Swatch N Gr.	37.35	1.77
91.75	77.35	Swiss Pr. Site	86.50	1.53
29.06	9.50	Swiss Steel H.	9.59	-16.32
299	158	Swissquote	298	5.15
0.02	0.00	Talenthouse	0.00	-
392	251	Tecan	318	5.72
89.68	53.05	Temenos NA	64.00	3.23
130	117	Thurgau KB PS	123	1.23
171	81.70	TK Group	163	0.37
105	72.50	u-blox Holding	92.80	-1.49
111	92.40	Valiant Hld.	101	-0.59
41.00	33.00	Varia US Prop.	33.60	-1.18
522	309	VAT Group N	515	1.34
462	413	Vaudoise	453	-0.66
48.00	30.45	Vetropack N	33.20	2.47
715	550	Villars	590	-2.48
60.00	47.55	Vontobel	54.80	1.86
97.60	73.40	VP Bank	74.00	-1.33
119	79.00	VZ Holding	119	2.95
75.40	48.10	V-ZUG	49.00	-2.39
118	107	Walliser KB	113	±0.00
1995	1610	Warneck Invest	1685	±0.00
8.56	2.80	Wisekey	3.90	5.41
51.40	27.50	KLife Sciences	29.60	±0.00
423	244	Ypsomed	422	4.46
70.70	45.20	Zehnder Gr.	56.60	7.20
27.60	23.80	Zühlmann Immo	25.60	-5.19
1915	1480	Zug Estates	1740	0.87
8580	7460	Zuger KB	8420	-0.24
180	112	Zwahlen&Mayr I	0.00	-

INDICES BOURSIS (Semaines d'avant)

Lundi Finance

+18%

LE CANTON DU JURA A CONNU UNE ÉVOLUTION PLUS FAVORABLE QUE LA MOYENNE SUISSE

en termes de produit intérieur brut (PIB) de 2014 à 2022, avec une croissance de 18%. Le constat ressort de la 2e édition du rapport économique commun de Bâle-Ville, Bâle-Campagne et du Jura publié vendredi.

PETER FITZEM

«Empereur d'Allemagne» autoproclamé

Un groupe de nostalgiques de l'Empire allemand fait l'objet d'enquêtes de la Finma. Des entreprises et personnes liées à ce mouvement sont suivies pour des activités illicites diverses, a révélé la SRF.



420 millions

ALGER ET ROME ONT SIGNÉ SAMEDI UN ACCORD DE 420 MILLIONS D'EUROS portant sur un projet d'investissement italien dans le sud du plus grand pays d'Afrique afin de produire des céréales et des légumineuses sur une superficie estimée à 36 000 hectares et renforcer sa sécurité alimentaire.

SMI	12 006,14	Dollar/franc	0,8957	↓
Euro Stoxx 50	4 979,39	Euro/franc	0,9709	↓
FTSE 100	8 203,93	Euro/dollar	1,0840	↑
		Livres/franc	1,1478	↓
		Banl Brent/dollar	86,74	↓
		Once d'or/dollar	2 392	↑

Binance voulait-elle racheter FlowBank?

BANQUE La plateforme de cryptos était un «client clé» du défunt établissement genevois, y ayant déposé au moins 1 milliard de francs, tandis que la sœur du fondateur de Binance était actionnaire. Un schéma qui rappelle des tentatives de prise de contrôle

SÉBASTIEN RUCHE

@sebruche

Un dépôt important – en l'occurrence de 1 milliard de francs – et une participation au capital qui aurait pu s'agrandir. Les liens entre la plateforme de cryptomonnaies Binance et la défunte banque genevoise FlowBank rappellent d'autres investissements réalisés par des acteurs des cryptos dans des banques traditionnelles, souvent avec l'objectif d'en prendre le contrôle. Etait-ce l'intention de Binance vis-à-vis de FlowBank, active dans le trading en ligne et mise en faillite le 13 juin dernier par la Finma? Impossible à dire, mais Binance et des proches de son fondateur auraient détenu une part considérable de la banque si la Finma n'avait pas refusé que le plus grand site d'échange de monnaies numériques du monde finance une augmentation de capital de 25 millions exigée fin mai par le régulateur de la finance suisse.

Cible d'enquêtes sur plusieurs continents depuis des années, Binance a accepté de payer 4,3 milliards de dollars aux États-Unis pour des faits de blanchiment fin 2023, tandis que son fondateur quittait le groupe et écopait de 4 mois de prison.

Fin mai dernier, la sœur du fondateur de Binance, Changpeng Zhao alias CZ, était déjà actionnaire de FlowBank depuis environ un an. Les 25 millions prêtés par Binance pour renforcer les fonds propres représentaient 10% du capital de la banque genevoise, valorisée à 250 millions depuis ses levées de fonds de début 2023 selon nos informations. Et Binance elle-même était un «client clé», pour reprendre l'expression de l'ancien patron de FlowBank (voir notre article du 2 juillet). Un client arrivé au printemps 2023, selon nos informations, après la chute de trois banques régionales américaines, dont l'une, Silicon Valley Bank, était connue pour son activité avec des acteurs des cryptos. Un client qui a au moins déposé environ 1 milliard de francs chez FlowBank, dont la somme du bilan s'élevait à 680 millions au moment de sa fermeture forcée. Une omniprésence qui interroge.

Ce milliard a d'ailleurs connu une existence un brin chahutée. Versé dans la première moitié de 2023, il a été dans un premier temps gelé par le Ministère public genevois, sur instruction du MROS, le bureau qui coordonne la lutte contre le blanchiment au niveau fédéral, selon nos sources. Ce milliard a été versé par plusieurs sociétés du groupe Binance. Il a été par la suite libéré par le Ministère public, une fois faites les clarifications sur le propriétaire réel de ces capitaux. Contacts, ni le patron de FlowBank ni le Ministère public genevois ni Binance n'ont souhaité faire de commentaires.

Des sources proches de la banque affirment qu'aucune discussion n'a jamais eu lieu concernant une éventuelle reprise par Binance. Reste que les acteurs cryptos ne peuvent pas se passer des banques traditionnelles, ne serait-ce que pour leurs opérations quotidiennes.

«Les grands acteurs des cryptos ont besoin de banques traditionnelles pour effectuer des opérations courantes comme le paiement de factures ou des salaires, même si des employés acceptent parfois d'être rémunérés en cryptos», resume Jonas Rey, qui dirige Athena Intelligence, une société d'investigation spécialisée dans les nouvelles technologies. Or les banques traditionnelles sont souvent réticentes à avoir des liens avec le monde des cryptos, «si bien qu'en devenant propriétaire d'une banque, un acteur des cryptos évite de devoir négocier et renégocier avec son établissement», détaille l'entrepreneur genevois.

La banque de l'inspecteur Gadget

C'est probablement ce qui explique que la défunte plateforme de cryptos FTX ait massivement investi dans la minuscule Farmington State Bank, aux États-Unis, comme l'a révélé le *New York Times*. En mars 2022, FTX a investi 11,5 millions de dollars, via son hedge fund Alameda Research, dans la maison mère de Farmington, qui détenait à ce moment-là 5,7 millions de dollars d'actifs. Ce qui en faisait la 26e plus petite banque des États-Unis, sur 4800.



Binance, la plus grande plateforme de cryptos du monde, a été un client clé de la défunte banque de trading en ligne genevoise FlowBank, fermée le 13 juin par la Finma. (BUCAREST, 4 MARS 2024/ROBERT GHEMENT/EPFL)

Jusqu'à ce que FTX investisse, Farmington State Bank, située dans l'État de Washington, comptait une seule agence, trois employés et des dépôts de l'ordre de 10 millions de dollars depuis une décennie. Mais au troisième trimestre 2022, ces dépôts ont bondi de près de 600% pour atteindre 84 millions. Pratiquement toute cette augmentation est venue de quatre nouveaux comptes, selon les données d'un des surveillants de la finance américaine. Puis Farmington est devenue Moonstone Bank, un nom déposé quelques jours avant l'investissement de FTX, note encore le *New York Times*.

La maison mère de Farmington Moonstone était une habituée des cryptos. Son président, Jean Chalopin – par ailleurs cocreateur du dessin animé *Inspecteur Gadget* dans les années 1980, présidait également une banque des Bahamas, Deltac. Le client le plus connu de Deltac Bank était Tether, un acteur des cryptos offrant un stablecoin arrimé au dollar et possédant 65 milliards de dollars d'actifs.

On ne sait pas comment FTX, qui a fini par implorer en novembre 2022, a pu être autorisée par les autorités américaines à investir dans une banque traditionnelle, conclut le *New York Times*. Toujours en 2022, FTX avait essayé

Une éventuelle montée en puissance de Binance aurait été arrêtée par la Finma

d'acheter une autre petite banque, en Suisse cette fois, la zurchoise Neue Privat Bank à Zurich, avait révélé Swissinfo. L'opération n'aurait finalement pas été autorisée par la Finma, selon le média public.

C'est que la finance traditionnelle se montre souvent suspicieuse envers le monde de la crypto. Un autre point d'achop-

pement fréquent concerne l'accès au dollar, «aucune banque américaine ne voulant jouer le rôle de banque correspondante pour un établissement étranger avec des clients actifs dans les cryptos», ajoute Jonas Rey, d'Athena Intelligence. En pratique, détaille-t-il, cela complique et renchérit les opérations, puisqu'une société active dans les cryptos devra changer ses dollars en une autre monnaie, faire envoyer ce montant à une banque correspondante américaine qui le convertira à son tour en dollars. Avec un surcoût de l'ordre de 10%.

Il peut aussi suffire qu'une société active dans un domaine traditionnel ait simplement tokenisé ses actions – c'est-à-dire les avoir associées à des jetons numériques – pour que des banques soient réticentes à faire affaire avec elle. Là encore par crainte d'être associée aux cryptos. Une telle réserve est également manifestée par des sociétés spécialisées dans l'audit, qui refusent fréquemment des acteurs des cryptos, selon divers témoignages que nous avons recueillis.

Le canton de Neuchâtel a récemment offert un exemple pratique de cette réticence, lorsque la Banque cantonale, longtemps accueillante avec les entreprises de l'écosystème crypto local, a décidé début 2024 de limiter cette activité. La BCN n'accueillait pas de cryptos, mais l'argent de la trésorerie de ces sociétés, obtenu après avoir changé leurs cryptomonnaies en devises classiques. La BCN avait justifié son changement de politique par l'impossibilité de contrôler l'origine des fonds apportés par ces entreprises.

Mais les obstacles réglementaires ou liés à la politique interne des banques ne sont pas la seule limite au rapprochement entre acteurs cryptos et banques classiques. Les sociétés actives dans les cryptos rêvent surtout de pouvoir se passer des banques traditionnelles. C'est d'ailleurs l'objectif de la plus célèbre des cryptos, le bitcoin, qui ambitionne de construire un système financier sans banque ni aucun autre acteur central ou dominant. Mettre la main sur un établissement bancaire traditionnel serait donc contraire à la logique qui anime les participants à des projets liés aux cryptomonnaies, resume un bon connaisseur du secteur.

Aucune chance

Finalement, tout comme l'acquisition de Neue Privat Bank par FTX a été bloquée, il semble clair qu'une éventuelle montée en puissance de Binance et de personnes proches au sein de FlowBank aurait été arrêtée par la Finma. Et encore plus dans le cas d'une prise de contrôle. L'autorité des marchés a toléré que ces personnes soient des actionnaires peu importants, mais elle a tiré la prise lorsqu'elles auraient pu détenir des participations qualifiées (dépassant 10%). Même si la raison officielle de la mise en faillite de la banque de trading genevoise a été un manque persistant de fonds propres. Un fait fâcheux qui s'ajoutait à une longue liste de dysfonctionnements et manquements ayant déclenché deux procédures d'enforcement en trois ans et au placement d'une large équipe d'un grand cabinet d'audit au sein de FlowBank afin de vérifier tout ce qui s'y passait. ■



FREDERIC POTELLE
DIRECTEUR DE LA
RECHERCHE CO-CIO BORDER
MENDON QESTAJ
ANALYSTE TECHNOLOGIE,
BORDER

Des semi-conducteurs... au Far West

Qui l'eût cru? 16%: la performance de la bourse américaine à mi-année, après une année 2023 déjà faste. Deux fois la performance du marché européen. Les raisons sont connues, mais sans cesse renouvelées, et se nomment croissance et technologie. La performance du secteur tech US est de plus de 30% depuis début 2024. Le segment des semi-conducteurs, qui représente 10% du S&P 500, a contribué à lui seul pour un tiers à la performance du marché. Et Nvidia à près de 30% de cette performance totale.

Au point d'amener l'indice sur un ratio cours bénéfices futurs de 21x: un niveau observé uniquement en 1999-2000, lors de la bulle internet, et en 2020-2021, dans la crise du covid. Au moment où l'immobilier a amorcé son retournement, où les indicateurs avancés dans l'industrie restent incertains et où le revenu réel disponible du consomma-

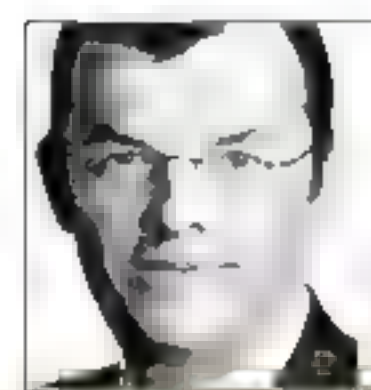
teur croit moins vite que ses dépenses, la question de la soutenabilité de l'indice américain mérite d'être posée.

D'un point de vue analytique, cette valorisation ne se justifie que si la croissance des profits s'établit au moins à 15% par an en moyenne sur les années à venir. Bref, la clé réside dans la capacité des entreprises à satisfaire les attentes. A commencer par les résultats du 2e trimestre, dont les publications vont débuter. Ici, les analystes attendent une progression de 9% par rapport au 2e trimestre de 2023, dont 17% pour le secteur tech. A court terme, les chiffres de quelques entreprises, en particulier Nvidia, détermineront donc le comportement de la bourse américaine.

Au-delà, le déterminant sera la croissance des bénéfices «en général». Comment? En rentabilisant les investissements réalisés dans la technologie et les infrastructures associées. En 2024,

Amazon, Google, Meta et Microsoft auront, à elles seules, investi 200 milliards de dollars dans leurs infrastructures. Un chiffre attendu à 250 milliards en 2025. Entre 2023 et 2027, elles auront consacré 170 milliards de dollars à leurs seuls investissements dans l'intelligence artificielle.

La période qui s'ouvre pour l'économie américaine, donc les profits des entreprises, est celle d'une révolution industrielle, comparable à celle de la fin du XIXe siècle grâce aux chemins de fer. Avec Nvidia dans le rôle de la locomotive et les géants de la tech dans celui d'Union Pacific, qui ont permis en leur temps la conquête de l'Ouest et le développement du pays. A quel rythme les investissements actuels permettront-ils de faire croître la productivité, «donc» les profits de «Corporate America»? Il faudra une nouvelle conquête de l'Ouest, sans quoi le Far West risque d'être... dans le marché. ■



JEAN KELLER
CEO DE QUATRO CAPITAL

Un œil sur la place

**Deuxième pilier:
la performance
est l'élément le plus
important**

Au cours des dernières années, la contribution des marchés des capitaux a été un élément essentiel pour le 2^e pilier. En effet, rien que l'année dernière, les marches ont contribué pour plus de 58 milliards de francs net de frais aux actifs des caisses de retraite. Et depuis vingt ans, la performance d'investissement a apporté plus de 500 milliards de francs aux fonds de pension suisses, ce qui représente près de 100 000 francs par assuré! Ainsi, depuis 2004, avec une part cumulée de 38% du total, la performance dépasse la contribution des employeurs (36%) et celle des employes (26%).

Les caisses qui paient le plus performement mieux

Cela signifie que sans cet apport des marchés des entreprises et les salariés suisses auraient dû augmenter de près de 50% leurs contributions pour maintenir les presta-

tions au même niveau. Ou alors, cela aurait été à l'Etat de verser au moins 25 milliards de francs par an au 2e pilier. C'est ce qui se produit avec l'AVS, qui, du fait de son système de répartition immédiate des cotisations aux retraités, n'a pas la possibilité de générer une rentabilité significative sur ses investissements.

Ces bons résultats sont rendus possibles par la qualité de la gestion d'actifs en Suisse. Gerant plus de 3000 milliards de francs d'actifs, dont près de 45% pour les caisses de prévoyance du 2^e pilier, cette industrie représente plus de 58 000 postes de travail. La Suisse se place ainsi devant l'Allemagne en 3^e position du classement européen de la gestion d'actifs. Il s'agit d'ailleurs d'une industrie d'exportation très compétitive au niveau international, puisque l'asset management suisse exporte près de 30% de sa « production », sous forme de services à des clients étrangers.

Par exemple, la caisse de pension de la ville de Zurich a obtenu sur la période une performance moyenne de 24,66% avec des coûts totaux de 0,8% tandis que la caisse fédérale Publica, si elle n'a payé que 0,19% de frais, a dû se contenter d'une performance moitié moindre de 11,41%.

La réforme de la LPP profitera directement aux bas revenus

Ces résultats contredisent l'idée véhiculée par certains partis que l'industrie de la gestion institutionnelle capture une part trop importante des flux de retraite au travers des frais de gestion. La seule mesure valable du succès est la performance nette des coûts de gestion (bien évidemment ajustée au risque) et se focaliser uniquement sur un côté de l'équation nous fait perdre de vue l'objectif global, qui est la maximisation des résultats financiers sur le long terme dans l'intérêt des assurés.

liorer leur participation à la performance des marchés. De fait, uniquement grâce à l'effet des marchés, une personne ayant un salaire annuel de 25 000 francs pourrait voir sa rente augmenter de 200 francs par mois.

La baisse du taux de conversion prévue dans le projet – et donc la diminution des rentes – reflète les évolutions démographiques de la Suisse. En effet, depuis la dernière modification de ce taux en 2005, l'espérance de vie à la retraite a continué à augmenter. S'il s'agit en soi d'une bonne nouvelle pour la population, cela pose des problèmes de financement évidents. Ce phénomène a été exacerbé par la baisse structurelle des taux d'intérêt.

Répondre à l'allongement de la longévité et à la baisse des taux

Aujourd'hui, le taux de conversion actuel de 6,8% implique un rendement «garanti» de 5%, ce qui est largement supérieur aux taux du marché. La baisse à 6% prévue par le projet implique que ce même taux passe à 3,7%, ce qui reste très optimiste dans l'environnement actuel.

Pour compenser cette baisse du taux de conversion et donc maintenir les rentes, il serait donc intéressant d'adopter des mesures permettant d'améliorer la contribution de la performance des marchés. En particulier, une attention spécifique pourrait être portée à la gouvernance des fonds de pension et à leur capacité à utiliser la totalité de leur budget de risque dans leur politique d'investissement.

A cet égard, force est de constater que la part accordée aux actions reste depuis 2013 à 28,9%, soit bien au-dessous de la limite légale de 50%. La même observation peut être faite pour l'alternatif et les investissements en infrastructure. ■

L'espérance de vie à la retraite continue à augmenter. Cela pose des problèmes de financement évidents. Ce phénomène a été exacerbé par la baisse structurelle des taux d'intérêt

Alors qu'ils sont souvent pointés du doigt, les frais de gestion ne nuisent en réalité pas à la performance, bien au contraire. En effet, une analyse des rapports annuels de fonds de pension disponibles montre que les caisses de retraite qui ont obtenu les meilleurs résultats nets de frais sur cinq ans sont aussi celles qui ont payé les frais les plus élevés.

Pour revenir à la réforme de la LPP votée en septembre, si elle cherche à en améliorer le financement, elle vise surtout à renforcer l'épargne collective des plus bas revenus. En effet, l'augmentation de la part de salaire assurée et l'abaissement du seuil d'entrée sont deux mesures qui vont spécifiquement dans ce sens, ce qui permettra d'amé-

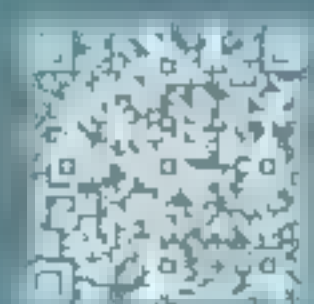
FORUM PRÉVOYANCE

Mardi 3 septembre 2024

De 9h à 12h30 – IMD, Lausanne

Ces derniers mois, nos retraites mobilisent le peuple suisse. Alors que le parlement est encore en train de réfléchir à la meilleure façon de financer la 13e rente AVS et que la réforme du 2e pilier sera soumise au vote le 22 septembre, les défis liés au vieillissement démographique exigent des réflexions urgentes et approfondies. Comment agir aujourd'hui pour mieux vieillir demain?

Tandis que la campagne battra son plein, le 3 septembre prochain, *Le Temps* vous convie à la cinquième édition de son Forum Prévoyance, soutenu par le Groupe Mutuel. Au programme, une matinée de conférences stimulantes avec des personnalités de premier plan comme la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider ou l'économiste et experte en prévoyance Veronica Weisser.



Programme et inscription sur:

events.letemps.ch/prevoyance

NOTES

groupe

Partenaire stratégique

GONET

Partenaire principal

IMD

Partenaire académique

M.I.S
TREND

Partenaire contributeur

PME

Partenaires médias

Bilan



Organisateur

«Le train et l'avion se complètent»

TRANSPORTS Après sept ans à la tête d'EasyJet, Johan Lundgren a annoncé son départ au 1er janvier prochain. Le directeur de la compagnie aérienne à bas coût revient sur la reprise après la pandémie et les questions environnementales qui pèsent sur l'aviation

PROPOS RECUEILLIS PAR RICHARD ETIENNE
ET ETIENNE MEYER-VACHERAND

✉ @rietienne | ✉ @etiennemeyva

Le trafic aérien est reparti de plus belle, quatre ans à peine après l'arrêt quasi total des vols au pic de la pandémie de Covid-19. Faut-il y voir une bonne nouvelle pour l'économie ou au contraire s'en inquiéter pour des questions climatiques? Quid du surtourisme d'ailleurs, qui fonctionne à plein régime à nouveau dans de nombreuses villes européennes?

INTERVIEW

Comment EasyJet, deuxième compagnie en Europe et première en Suisse, aborde-t-elle ces questions? Et se donne-t-elle vraiment les moyens d'atteindre la neutralité carbone en 2050, comme elle l'affirme? Autant de questions pour Johan Lundgren, son directeur général sur le départ. Entretien.

Malgré la guerre en Israël, les tensions géopolitiques, le climat, l'inflation... Pour EasyJet et l'aviation en général, c'est reparti comme en 40? Durant le covid et les confinements, il y avait beaucoup de questions sur l'aviation. Mais le secteur a renoué avec les chiffres de 2019, notamment à Genève et à Bâle, et cela ne nous surprend pas. C'est tout à fait en ligne avec nos attentes. Il y a un tel besoin pour ce que nous offrons! Les gens ont besoin de se voir, de se rencontrer. De voir la famille, de prendre des vacances, d'interagir au travail.

Dans quel segment est-ce que la demande a le plus repris? Ça varie dans notre réseau, mais, en général, le segment qui a progressé le plus vite après la pandémie est celui des loisirs, des vacances. Il y avait un immense besoin de sortir après les confinements. Surtout d'aller au sud, à la mer. Le tourisme dans les villes a mis un peu plus de temps à revenir, mais ces 12-18 derniers mois, c'est la qu'il y a eu le plus de croissance. Du côté des passagers voyageant pour visiter la famille, le retour a aussi été très fort. En Suisse, ce segment est important, avec des destinations vers le Kosovo, l'Espagne, le Portugal, le sud de l'Italie. Les gens se sont retrouvés après le covid.

Sur 100 passagers, combien sont des touristes, des voyageurs d'affaires ou des gens qui vont voir la famille? Un cinquième voyage à des fins professionnelles, 35% pour visiter la famille et des proches. Le reste, 45%, sont des touristes. Les destinations les plus prisées de ces derniers sont la Méditerranée. Traditionnellement, l'ouest de la Méditerranée, avec l'Espagne et le Portugal, en plus de la Grèce. Cette année, l'est de la Méditerranée est particulièrement prisée: la Grèce continue d'attirer énormément de gens, mais aussi la Turquie et l'Égypte, malgré la guerre en Israël. L'Afrique du Nord aussi.

Avec les vagues de chaleur, les gens ne préfèrent-ils pas aller au nord, où vous ouvrez aussi de nouvelles routes? Les voyageurs, qui vivent surtout au nord, préfèrent aller au sud. Il y a bien sûr aussi des destinations au nord, notamment en Islande, mais par rapport à celles du sud, c'est marginal.

Le nombre de dessertes d'EasyJet augmente chaque année (1018 routes en 2023, et ça continue, jusqu'au cercle arctique). La tendance va encore s'accroître? Nous créons des routes, tout le temps, mais nous en supprimons aussi. En gros, nous en sommes actuellement à environ 1000 liaisons en Europe.

Est-ce que la mise en place de taxes sur l'aviation peut contribuer à freiner l'attractivité de certaines destinations? Il y a énormément de taxes. A Schiphol [l'aéroport d'Amsterdam, ndlr], le montant des taxes et des charges aéroportuaires correspond au prix des billets d'avion. En Allemagne, celles-ci sont aussi en hausse. Je n'ai pas de problème avec les



Johan Lundgren. Les taxes sont souvent présentées comme vertes, or l'argent ne sert que rarement à des projets verts. GENEVE 25 AOÛT 2021 EDDY MOTTAZ/LE TEMPS

taxes pour autant qu'on sache à quoi elles servent. Mais elles sont souvent présentées comme vertes, or l'argent ne sert que rarement à des projets verts. Cela me pose problème. J'y vois aussi une mesure élitiste, qui ne sert pas à diminuer les émissions.

Quelle est la recette d'EasyJet pour le climat? Comment la compagnie s'y prend-elle pour devenir neutre en carbone en 2050, comme elle s'y est engagée? Nous avons une feuille de route pour la neutralité carbone en six différentes parties, du renouvellement de la flotte à une meilleure efficacité opérationnelle. Difficile à ce stade de savoir lesquelles de ces pistes évolueront et comment elles s'articuleront.

Que fait EasyJet pour stimuler la production de SAF? Nous volons déjà avec des carburants d'aviation durable et nous suivons les objectifs donnés: d'atteindre 6% de SAF d'ici à 2030 dans l'UE et 10% au Royaume-Uni. Nous négocions en ce sens avec nos fournisseurs de carburant. Ce mandat incombe aux fournisseurs, mais nous tenons à ce qu'il devienne une loi. Ce serait un signal pour les pousser à investir dans ce domaine. Le problème des SAF par rapport à l'hydrogène, c'est qu'ils ne concernent que l'aviation. Les producteurs de carburant ne pensent pas que ce soit un secteur suffisamment important pour investir dans ce domaine. L'hydrogène sera au contraire utilisé dans de nombreuses industries où il est difficile de réduire les émissions de CO₂. Les producteurs d'énergie sont donc plus naturellement incités à investir de ce côté. L'autre problème, c'est que les SAF actuels sont des bio-carburants. Or, du fait des problématiques liées à la production alimentaire, ils ne seront plus suffisants d'ici à 2035. Il faut donc investir dans la génération suivante, les carburants Power-to-Liquid (des carburants de synthèse, produits à partir d'énergies renouvelables, ndlr). C'est une nouvelle industrie viable dans laquelle l'Europe peut occuper une place de leader.

Vous planchiez sur un avion électrique avec Wright Electric. Où en est ce projet? Nous travaillons sur la capacité des batteries, la réduction de leur poids et

sur une combinaison entre l'hydrogène et l'électrique pour les systèmes de propulsion. L'hydrogène a démontré qu'il était une solution plus viable, mais cela ne veut pas dire que les moteurs électriques ne joueront pas un rôle. Nous sommes agnostiques sur le sujet, nous prendrons la solution que nos fournisseurs nous proposeront. Airbus s'est engagé à sortir un avion d'ici à 2035, reste à savoir quelle sera sa taille, s'il s'agit d'un 100 places ou d'un 200 places. Nous avons essayé d'être conservateurs dans notre feuille de route en indiquant que nous introduirions cette technologie d'ici à 2040. D'ici là, nous aurons besoin de remplacer 500 à 600 avions.

«Nous allons chercher à continuer de croître, avec un rythme d'augmentation de nos capacités d'environ 5% par an»

Vous prévoyez donc de doubler votre nombre d'avions actuels (336 à la fin de 2023)? Il est difficile de vous dire exactement ce qu'il en sera dans vingt ans. La commande de 157 avions, que nous avons passée l'an dernier, nous amène à 2034. À ce moment-là, il faudra procéder à une nouvelle commande. Il est certain que nous allons chercher à continuer de croître, avec un rythme d'augmentation de nos capacités d'environ 5% par an. Ce qui ne veut pas dire que le nombre d'avions augmentera de 5% par an, parce qu'on peut se tourner vers des modèles plus grands, avec plus de sièges. Il faut aussi rappeler que les A320neo, qui remplacent des modèles plus anciens, consomment 15% de carburant en moins et sont deux fois moins bruyants. Nous verrons quelle technologie sera disponible à ce moment-là.

Beaucoup d'industries comptent sur l'hydrogène et l'électrique. Pensez-vous qu'il y aura assez de ressources et de produc-

tion pour répondre à la demande? Il pourrait effectivement y avoir des goulots d'étranglement. La problématique n'est pas de produire de l'hydrogène, mais de produire de l'hydrogène vert. Il faut donc un investissement de fond pour une production qui repose sur l'éolien et le solaire. Des projets ambitieux existent en Allemagne et aux Pays-Bas, et le Royaume-Uni rattrape son retard.

Pensez-vous combiner certaines de vos offres avec le train ou est-ce deux domaines trop différents? Nous le faisons déjà en Allemagne avec la Deutsche Bahn, depuis 2019. Vous pouvez combiner une réservation de billet d'avion avec un billet de train, les deux se complètent. Si un trajet n'excède pas 2 heures 30 en train, les gens le privilégient par rapport à l'avion, et inversement si le temps de voyage est plus long. La loi française interdisant les vols domestiques courts - 2 heures 30 et moins - ne nous a pas impactés. Contrairement à ce que les gens pensent, il n'y a qu'une petite partie de notre réseau qui peut être remplacé par des trains.

Mais envisagez-vous ce genre de solution hors d'Allemagne? Nous sommes en discussion avec d'autres acteurs. Nous avons une plateforme, «Worldwide by EasyJet», ouverte à l'échelle mondiale qui nous permet de nous connecter à d'autres compagnies. Donc nous pouvons reproduire ce système ailleurs. Ces deux modes de transport - le train et l'avion - se complètent, il ne s'agit pas de remplacer la base.

L'action de Ryanair s'est mieux portée que celle d'EasyJet ces dernières années. Que fait votre concurrent de mieux que vous? L'évolution du prix de notre action n'est pas pire que celle de n'importe quelle autre compagnie en Europe. C'est Ryanair qui est un cas à part. Si vous regardez le ratio cours/bénéfices [P/E ratio en anglais, ndlr], nous sommes en deuxième position, devant Air France-KLM, Lufthansa, IAG... Il ne fait aucun doute que le cours de l'action de Ryanair a été meilleur que celui de n'importe quelle autre compagnie aérienne européenne, mais c'est à eux qu'il faut poser cette question. Par rapport à beaucoup d'autres compagnies, nous sommes

ressortis de la crise sanitaire avec une position solide: nous n'avons pas de dette, nous avons des liquidités, le versement de dividendes a repris, nous avons réalisé un bénéfice record l'été dernier et nous avons commandé 157 avions.

Les avions de Boeing rencontrent de nombreuses difficultés. Certains voyageurs s'en inquiètent. Les modèles utilisés peuvent-ils avoir un impact sur la demande? Je ne sais pas sur quelles statistiques votre question s'appuie. Tout d'abord l'aviation est, d'un point de vue de la sécurité, probablement la forme de transport la plus sûre, indépendamment d'avec quel avion vous volez. Je ne spéculerais pas sur le fait que les gens choisissent leur vol en fonction de l'appareil utilisé. Je ne pense pas en tout cas que ce soit un critère significatif. Nous travaillons uniquement avec Airbus. Notre historique de sécurité est exemplaire et nous sommes une des compagnies les plus sûres au monde. Tout comme nos concurrents, nous donnons la priorité à cette question.

Avez-vous suffisamment de pilotes et de personnel de cabine pour atteindre vos objectifs? Oui tout à fait. Nous avons la chance qu'EasyJet soit une marque attractive. Nous n'avons aucun mal à inciter les gens à venir travailler pour nous. Cela dit, nous constatons qu'il y a une pénurie de pilotes aux États-Unis, par exemple, ainsi que des signes de pénurie au Moyen-Orient, donc nous ne nous laissons pas aller à l'autosatisfaction. Il est important que nous continuions à être un employeur attractif.

Après sept ans à la tête d'EasyJet, vous vous retirez. Qu'est-ce qui a le plus changé pendant ces années? Mes cheveux sont devenus plus gris (rires). La compagnie a été transformée à bien des égards depuis mes débuts. Nous sommes devenus l'une des dix plus grandes compagnies aériennes du monde et la deuxième en Europe. C'est un travail d'équipe qui nous a permis de sortir du covid avec la solidité financière que nous avons et de réaliser le meilleur été de notre histoire. Mais cela correspond à l'évolution normale d'une entreprise que l'on considère comme un leader et qui essaie d'innover. ■

14 Carnet du jour

CONVOIS FUNÈBRES

GENEVE Genève – 16 h M. Bernard Delavy ; chapelle des Ro Onex – 10 h M. Jean-Pierre Lours Beausoleil ; église Saint-Martin VAUD Corcelles-le-Jorat – 14 h M^{me} Anne-Françoise Jaunin-Porchet ; église Granges-près-Marnand – 14 h M. Antonio Sepe ; église catholique Payerne – 13 h 45, M. Edouard Luthy ; église catholique Vevey – 14 h M^{me} Roxane Champion ; chapelle d'Arcangier VILLENEUVE Villeneuve – 14 h M^{me} Brigitte Gentili , église catholique Yverdon-les-Bains – 15 h M^{me} Josiane de Blaireville ; centre funéraire FRIBOURG Bulle – 14 h 30 M. Gaston Bulliard ; église Saint-Pierre-aux-Liens Fribourg – 14 h 30 M^{me} Eliane Auderset ; église Saint-Pierre Marly – 14 h 45 M. Paul Magnin ; église Saints-Pierre-et-Paul JURA BERNOS Saint-Imier – 14 h M. Michel Wittmer ; coll.ég. aie	NEUCHÂTEL La Chaux-de-Fonds – 14 h M. Namaswamy Thirunavarselan ; centre funéraire VALAIS Fully – 16 h 30 M^{me} Georgette Taramarcz ; église Monthey – 16 h M. Claude Gardon , cimetière Saviesse – 17 h M. Justin Torrent ; église de Saint-Germain Sierre – 10 h 30 M^{me} Corinne Petrella-Fournier ; église de Sainte-Croix
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

TÉLÉPHONES UTILES

NUMÉROS D'URGENCE Urgences santé Ambulances: Tél. 144 Police Secours: Tél. 117 Sauvetage du lac: Tél. 117 Pompier: Tél. 118 Secours routier: Tél. 140 La Main tendue: Tél. 143 Centre d'information toxicologique: Tél. 145 Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147 REGA: Tél. 1414 Air Glaciers: Tél. 1415 HÔPITAUX ET CLINIQUES GENEVE HUG: Tél. 022 372 33 11 HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20 HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tél. 022 372 42 36 HUG Urgences ophtalmologiques: Tél. 022 372 84 00 HUG Urgences pédiatriques: Tél. 022 372 45 55 HUG Urgences psychiatriques: Tél. 022 372 38 62 HUG Prévention suicide: Tél. 022 372 42 42 HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00 Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11 Centre médico-chirurgical Grand-Pre: Tél. 022 734 51 50 Centre Medical Eaux-Vives: Tél. 022 737 47 47 Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45 Clinique La Colonne, urgences: Tél. 022 702 21 44 Clinique des Grangettes: Tél. 022 305 01 11 Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77 Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55 VAUD CHUV: Tél. 021 314 11 11 Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84 Hôpital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11 Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133 Centre de la main: Tél. 021 314 25 50 Clinique Cecil, Lausanne: Tél. 021 310 50 00 Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tél. 021 619 39 39 Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 9 9 Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33 Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99 Centre hospitalier Yverdon: Tél. 024 41 44 44 Hôpital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11 Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11 Hôpital La Vallée, le Sentier: Tél. 021 845 18 18 Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12 FRIBOURG Hôpital cantonal: Tél. 026 306 00 00 NEUCHÂTEL Hôpital Pourtales: Tél. 032 713 30 00 Hôpital La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 967 21 11 Hôpital de la Providence: Urgences médicales et chirurgicales: Tél. 032 720 30 46 Clinique de la Tour: La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 930 30 00 Clinique Montbrillant, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 910 04 00 VALAIS Hôpital de Sion: Tél. 027 603 4 Hôpital de Sierre: Tél. 027 603 70 00 Hôpital Martigny: Tél. 027 603 90 00 Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12 Permanence médicale du Chablais: Route de Morgins 54 Monthey: 058 773 11 46 JURA Hôpital de Delémont: Tél. 032 421 21 21 Hôpital de Porrentruy: Tél. 032 465 65 65 ADRESSES DE POMPES FUNÈBRES EN SUISSE ROMANDE GENEVE Pompes Funèbres Officielles Ville de Genève: Tél. 022 418 60 00 Pompes Funèbres Générales Genève SA: Tél. 022 342 30 60 A. Murth SA: Tél. 022 809 56 00 VAUD Pompes Funèbres Officielles de la Ville de Lausanne: Tél. 021 315 45 45 Blanchet & Wiesmann SA: Renens: Tél. 021 636 13 13 Cossonay-Ville: Tél. 021 861 13 13 Nyon: Tél. 022 362 33 33 Cassar Pompes Funèbres SA: Lausanne: rue du Tunnel 7: Tél. 021 329 08 10 Aigle: tél. 024 466 46 56 Aubonne: Tél. 021 808 62 88 Bex: tél. 024 463 35 79 Carouge: Tél. 021 903 26 24 Corcelles-le-Jorat: Tél. 021 903 18 69 Château-d'Oex: Tél. 026 924 40 00 Chexbres: Tél. 021 946 24 01 Echallens: Tél. 021 882 23 35 Froideville: Tél. 021 881 15 20 Goumoens-la-Ville: Tél. 021 881 56 94 La Tour-de-Peilz: Tél. 021 944 00 54 Le Mont-sur-Lausanne: Tél. 021 653 06 12 Mezières: Tél. 021 903 23 38 Montreux: Tél. 021 964 46 46 Morges: Tél. 021 801 06 08 MORRENS Moudon: Tél. 021 905 28 28 Nyon: Tél. 022 361 80 10 Orbe: Tél. 024 441 15 55 Oron-la-Ville: Tél. 079 398 80 15 Rolle: Tél. 021 825 50 60 Villeneuve: Tél. 021 960 30 20 Vuibroye: Tél. 021 907 79 18 Yverdon-les-Bains: Tél. 024 425 27 27 Eggs F. & Fils: Territet, av. de Chillon 74: Tél. 021 963 44 24 Fischer Manfred Sarl. Chavornay, le Vernet 27A: Tél. 024 441 13 38 Florideuil Lausanne, av. William-Fraisse 1: Tél. 021 616 05 97 Funeradog: Pampigny, rte de la Moutonnère 3A: Tél. 021 800 08 33 Funesta: Aigle, rue de Jérusalem 2: Tél. 024 471 91 91 François Schweiter et fils, Yverdon-les-Bains et environs, rue du Buron 2: Tél. 024 425 73 43 Gaillard et Pittet SA pompes funèbres: Morges, av. de Vertou 8: Tél. 021 801 23 43 Brère: Tél. 021 809 51 60 Nyon: Tél. 022 361 05 05 Perron: Tél. 021 825 30 40 Gavillet SA Pompes funèbres: Montreux, avenue des Alpes 90bis: Tél. 021 963 27 32 Vevey: Tél. 021 922 89 11 Générales SA: Montreux, avenue des Alpes 90bis: Tél. 021 963 10 41 Vevey, boulevard Paderewski 12: Tél. 021 922 89 13 Le Sepey, route de Leysin 35: Tél. 024 491 18 51 ECHALLENS Grand-Rue 7: Tél. 021 882 20 22 Lucens, avenue de la Vignette 25: Tél. 021 906 60 44 Lausanne, rue du Malpas 6: Tél. 021 342 20 20 Perusset SA Orbe, rue Sainte-Claire 8: Tél. 024 441 32 78 Pompes Funèbres de la Riviera: Vevey, avenue Mayor-Vauter 22: Tél. 021 922 69 00 Clarens: Tél. 021 961 11 12 La Tour-de-Peilz, Tél. 021 944 50 80 St-Légier-La Chaux, Tél. 021 943 53 00 Pompes Funèbres de Saint-Laurent SA: Moudon, rue du Temple 6: Tél. 021 905 12 00 NEUCHÂTEL Wasserfallen Pompes Funèbres: faubourg du Lac 11, Tél. 032 725 40 30 Fluhmann-Evard: rue de la Maladière 16: Tél. 032 725 36 04 Pompes Funèbres Fluhmann-Evard, Couvet: Tél. 032 863 23 42 Accompagnement Günter J.-F. pompes funèbres SA, La Chaux-de-Fonds: rue de Chassera, 79: Tél. 032 968 38 33 Pompes funèbres Yan Dubois, Couvet: Clos-Pury 7, Tél. 032 861 12 64 Émercy Pompes funèbres, Hauterive: Rouges-Terres 18, Tél. 032 841 18 00 Pompes Funèbres Horizon, Colombier: rue du Creux-du-Sable 20: Tél. 032 842 18 42 JURA ARC-Jura Voisard SA: www.arc-jura-voisard.ch Bassecour: Tél. 032 426 88 88 Delémont: rue de Fer 7: Tél. 032 422 25 25

PUBLICITE

Exploration

Ritaline mon amour

par Malka Gouzer

Ce que j'ai subi, c'est une lobotomie chimique

Déjà 12 épisodes à lire sur www.heidi.news

LE TEMPS IMPRESSUM

Editeur/Redaction Le Temps SA – Avenue du Bouchet 2 CH – 1209 Genève Tél + 41 22 575 80 50 info@letemps.ch Conseil d'Administration Présidence: Abir Dreibi Direction Pierre-Adrian Irti directeur exécutif Madeleine von Holzen, rédactrice en chef Jean-Christophe Potocki, produits & technologie Olivier Schwarz, finances Redactrice en chef Madeleine von Holzen	Adjoints Vincent Bourquin Grégoire Nappay Assistante et office manager Marianne Graber Sangiorgio Chefs d'édition Nicolas Dufour (web) Florian Fischbacher (web) Elise Kerchenbaum (print) Simon Moreljon (print) Julien Pfalting (resp. web) Philippe Simon (resp. print) Chefs de rubrique International: Aline Jaccottet Suisse: Nicole Lamon Economie: Aline Bassin	Opinions & Débats Romain Cluvaz Culture & Le Temps/Week-end Stéphane Gobbo Epoque & Société Celia Heron Sport: Laurent Favre Sciences: Sylvie Logan Iconographie images@letemps.ch Redactrice en chef T Magazine Rinny Gremaud La liste complète de tous les services et collaborateurs du Temps SA sur www.letemps.ch/contact/annuaire	Redaction de Berne Bundesgasse 8 CH – 3003 Berne Tél + 41 22 575 80 50 Redaction de Lausanne Rue de la Madeleine 18 CH – 1003 Lausanne Tél + 41 22 575 80 50 Redaction de Neuchâtel Case postale 2645 CH – 2000 Neuchâtel Tél + 41 22 575 80 50 Redaction de Sion Rue des Creusets 16 CH – 1200 Sion Tél + 41 22 575 80 50	Relation clients Le Temps SA Av. du Bouchet 2 – 1209 Genève Lundi-vendredi 8h30 à 17h30 – 17h30 à 16h30 Tél. 022 539 10 75 E-mail: relationclients@letemps.ch Tantôt découvrez nos offres sur www.letemps.ch/abos Régie publicitaire Nationale: Anne Sandrine Backes Adresse: NZZ One, Route de Lutry 5C CH – 1131 Tolochenaz Tél. 021 318 46 60 Email: letemps@nzzzone.ch Régionale: Sébastien Gremion Le Temps SA, Avenue du Bouchet 2 CH – 1209 Genève Tél. 022 575 80 50 E-mail: publicite@letemps.ch	Impression CIL, Centre d'Impression Lausanne SA Tirage diffusé 34 118 exemplaires (source: tirage contrôlé REMP 2023) Audience REMP MACH Basic 2024-1, 86 000 lecteurs La rédaction décline toute responsabilité envers les manuscrits et les photos non commandées ou non sollicitées. Tous droits réservés. En vertu des dispositions relatives au droit d'auteur ainsi qu'à la Loi contre la concurrence déloyale et sous réserve de l'approbation préalable écrite de l'éditeur sont notamment interdites toute	reimpression, reproduction, copie de texte rédactionnel ou d'annonce ainsi que toute utilisation sur des supports optiques, électroniques ou tout autre support, qu'elles soient totales ou partielles, combinées ou non avec d'autres œuvres ou prestations. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par des tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite. ISSN 1423 3967 No CPPAP 0413 N 05139 Notre papier, journal est produit de manière écologique avec une forte proportion de papier recyclé
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Quelques certitudes et des questions

EURO Au lendemain de son élimination douloureuse face à l'Angleterre aux tirs au but, la Nati se projette déjà vers les prochaines échéances, qu'elle peut aborder avec sérénité à condition de régler rapidement quelques points importants en suspens

LAURENT FAVRE, DUSSELDORF
X @LaurentFavre

«Tristes et fiers à la fois». Dominique Blanc, le président de l'Association suisse de football (ASF), a sans doute résumé la pensée de nombreuses personnes en Suisse au lendemain de l'élimination de la Nati de l'Euro 2024, sortie en quart de finale par l'Angleterre aux tirs au but (1-1, 5-3 t.a.b.). Alors que les joueurs et le staff de la Nati étaient attendus hier en fin de journée à l'aéroport de Kloten, les hommages ont jailli de partout, même d'Angleterre, pour saluer le parcours des joueurs de Murat Yakin, et que l'on peut qualifier d'incontestable réussite.

Le résultat d'ensemble est le premier point positif. En atteignant les quarts de finale, l'équipe de Suisse a réitéré sa performance de l'Euro 2020+1 et fait oublier le 1-6 subi en 2022 contre le Portugal lors de la Coupe du monde au Qatar. Contrairement à ces deux tournois, elle n'a pas perdu un match (deux victoires, trois nuls) et ne s'est inclinée qu'aux tirs au but, ce qui lui était déjà arrivé lors de la Coupe du monde 2006 (élimination face à l'Ukraine) puis lors de l'Euro 2016 (Pologne). En Allemagne, la Suisse a toutefois disputé un match de plus, passant les huitièmes de finale, et affronté des adversaires plus prestigieux. «Tournoi après tournoi, on voit que cette équipe apprend, progresse et qu'elle est capable de faire des résultats contre les meilleurs», se réjouit Dominique Blanc.

Rajeunissement et classe moyenne

En tenant tête à l'Allemagne (1-1, égalisation allemande dans les arrêts de jeu), à l'Italie (2-0) et à l'Angleterre (1-1), la Nati a donné une belle image et marqué les esprits à l'étranger. Dans un Euro très défensif et assez pauvre en intentions de jeu, elle s'est distinguée par sa manière de jouer, retrouvant le jeu leché et construit depuis derrière prôné par l'ancien sélectionneur Vladimir Petkovic mais auquel Murat Yakin a apporté des surprises tactiques. Il y a bien une «patte» suisse, qui se définit par une grande maîtrise collective, beaucoup de calme dans les sorties de balle, une malléabilité tactique des joueurs, capables d'évoluer à plusieurs postes et de changer de système en cours de match, une intelligence de jeu visible principalement dans les appels de balle et les passes offensives vers l'intérieur.

Une équipe nationale étant en régénération constante, les dirigeants de l'ASF auront apprécié de voir émerger Manuel Akanji comme co-meneur de jeu aux côtés de Granit Xhaka. Le duo guide le reste de l'équipe techniquement,



La Nati, ici lors de la séance des tirs au but face à l'Angleterre, n'était pas loin de la première demi-finale de son histoire (DUSSELDORF 6 JUILLET 2024/CHRIS BRUNSKILL/GETTY IMAGES).

tactiquement et sans doute psychologiquement par son assurance et son ambition. Les coups tactiques de Murat Yakin ont aussi permis à Dan Ndoye, Michel Aebischer et Fabian Rieder de s'imposer dans le onze de base (dans cet ordre). Sauf méforme profonde et transfert hasardeux, ils devraient rester un moment. A 23, 27 et 22 ans, ils rajeunissent une équipe type qui comptait parmi les plus âgées de la compétition.

Kwadwo Duah (27 ans), Zeki Amdouni (24 ans) et Vincent Sterro (28 ans) se sont également affirmés, entrant fréquemment en jeu. Avec Aebischer, ils n'ont jamais été des grands espoirs du football suisse. Ils ont émergé sur le tard, par d'autres chemins. Leur réussite est un peu la «victoire de la classe moyenne», et c'est une excellente nouvelle pour le football suisse. Les joueurs internationaux étant de plus en plus issus

«Tournoi après tournoi, on voit que cette équipe apprend et progresse»

DOMINIQUE BLANC, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION SUISSE DE FOOTBALL

d'une filière d'élite, des talents repérés tôt, couvés par un suivi individualisé et passé par les sélections de jeunes, l'ASF s'inquiète depuis quelques années d'un «trou générationnel» de voles M15, M17 et M20 qui devraient prendre la relève des trentenaires. L'émergence inattendue d'autres joueurs au parcours qui les a rendus plus forts et plus résilients est une aubaine pour un petit pays sans grand réservoir de joueurs.

COMMENTAIRE

Pour la Nati, éliminée de l'Euro, l'important est de persévérer

«C'est une claque... Je ne sais pas ce qui m'attend à l'avenir mais pour ceux qui démarrent, ça vaut la peine de tout donner pour refaire une compétition comme ça. Nous n'étions pas parfaits, certains ont eu plus d'opportunités, mais j'ai senti que tout le monde s'est donné à fond. Si j'ai un conseil battez-vous pour revivre ça.» Ce discours de vestiaire un soir de défaite est actuellement viral sur les réseaux sociaux. Ce pourrait être les mots de Yann Sommer ou de Xherdan Shaqiri, samedi soir à Dusseldorf où l'équipe de Suisse a été éliminée en quart de finale de l'Euro 2024 par l'Angleterre aux tirs au but (1-1, 5-4 t.a.b.).

Il s'agit en fait d'un discours de l'Allemand Thomas Müller, qui ne date pas de vendredi et de la défaite de la Nationalmannschaft face à l'Espagne (2-1) mais... de la Coupe du monde 2022 au Qatar. Si les grandes équipes ne

meurent jamais, elles perdent souvent, parce qu'elles participent toujours et parviennent régulièrement en quart ou en demi-finale, où le destin des uns et des autres bascule sur des petits détails. Cette fin de semaine, les huit quarts de finale de l'Euro et de la Copa America ont vu six matchs aller en prolongations et quatre se finir aux tirs au but. Le Portugal, qui avait battu la Slovaquie à cet exercice au tour précédent, a cette fois perdu contre la France, qui avait perdu aux tirs au but en finale de la dernière Coupe du monde et en huitième de finale de l'Euro 2020+1.

C'était contre la Nati, qui ensuite avait perdu contre l'Espagne, laquelle s'était ensuite inclinée devant l'Italie, toujours aux tirs au but. Les Pays-Bas, eux, ont connu une déception similaire il y a deux ans au Qatar face à l'Argentine. Ils sont repartis cette année et affronteront l'Angleterre mercredi

à Dortmund. Si les tirs au but ne sont pas une loterie, ceux qui vont au bout ont plusieurs fois tenté leur chance.

Pour l'équipe de Suisse, qui a donné l'impression dans cet Euro d'avoir passé un nouveau cap, l'important est désormais de revenir régulièrement en quart de finale pour se donner plus de chance de passer un jour en demi-finale, puis en finale. Il y aura peut-être d'autres déceptions, d'autres creve-cœurs, mais toujours une autre compétition derrière pour se relever et tenter d'aller plus loin. Par rapport à 2021, le parcours a été plus maîtrisé (aucune défaite, malgré trois adversaires prestigieux: Allemagne, Italie, Angleterre). Les émotions aussi, avec cette déception que l'on se surprend à trouver un peu moins vive, comme si l'on s'habituerait également aux ailes de supporter une grande équipe. ■ L.F

La transition est d'ailleurs le mot clé du moment et la source des principales interrogations au sein de l'ASF, alors que le football de sélection a la particularité de fonctionner par cycles renouvelables de deux ans. La première question est celle du sélectionneur, Murat Yakin, dont le contrat est arrivé à échéance. Poussera-t-il l'aventure jusqu'à la Coupe du monde 2026? Les objectifs fixés ayant tous été atteints (résultats sportifs, soutien populaire, aplanissement des tensions avec les joueurs cadres), l'ASF le souhaite. Murat Yakin dit faire de l'équipe nationale sa «priorité» mais n'est pas pressé de s'engager.

Régler le cas Yakin

Très remarqué à l'étranger, il est l'un des grands gagnants de l'Euro et se donne peut-être le temps d'étudier d'autres offres. «Nous avons fixé un rendez-vous avec Murat, et notre objectif est de régler cette question d'ici à la fin de la semaine», a précisé Pierluigi Tami, le directeur des équipes nationales, hier à Stuttgart. S'il reste, Murat Yakin voudrait que ce soit avec Giorgio Contini, son adjoint depuis le début de l'année, dont l'apport a été salué par tous. Ce point ne devrait pas être un obstacle pour l'ASF.

Le sélectionneur, quel qu'il soit, devra rapidement gérer deux dossiers très délicats: ceux des «cas» Shaqiri et Sommer. Même s'il a marqué un but somptueux contre l'Ecosse, même s'il a failli réussir un coup extraordinaire contre l'Angleterre en expédiant directement un corner sur l'arête gauche du but anglais, Xherdan Shaqiri n'a plus les jambes pour prétendre à une place de titulaire. Dans deux ans, pourra-t-il encore être dans les 26 sélectionnés? Si la fin internationale du meilleur buteur suisse de l'histoire en phase finale (dix buts, cinq à l'Euro, cinq à la Coupe du monde, lors de six tournois consécutifs) peut être douce et progressive, elle sera forcément abrupte et brutale pour Yann Sommer.

A 35 ans, le gardien titulaire n'incarne plus l'avenir. Derrière, Gregor Kobel (26 ans) contient son impatience avec difficulté. Il ne tiendra probablement pas deux ans de plus. Autant la question du titulaire n'avait pas de sens pendant l'Euro (Sommer donnait satisfaction, Kobel n'a pas de vécu commun avec les défenseurs), autant elle peut se poser aujourd'hui. Si Gregor Kobel doit être le gardien titulaire à la Coupe du monde 2026, il doit être intronisé avant les matchs de la Ligue des nations (six matchs contre l'Espagne, le Danemark et la Serbie entre septembre et novembre). ■

Lewis Hamilton, ivre de bonheur dans son jardin de Silverstone

FORMULE 1 Le pilote Mercedes a remporté hier le Grand Prix de Grande-Bretagne devant Max Verstappen (Red Bull) et Lando Norris (McLaren). Le Britannique ne s'était plus imposé depuis décembre 2021

AFP

Après deux ans et demi de galères, le septuple champion du monde Lewis Hamilton (Mercedes) a renoué avec la victoire en F1 hier dans son jardin de Silverstone où il a été écrasé par l'émotion devant des fans en délire. Le pilote de 39 ans, en larmes dans sa monoplace

après avoir passé le drapeau à damiers, aura donc dû attendre 57 courses pour décrocher le 104e succès de sa carrière et retrouver la plus haute marche du podium, où il n'était plus monté depuis 945 jours et le GP d'Arabie saoudite, le 5 décembre 2021 à Djeddah.

Et pour le Britannique, qui rejoindra Ferrari l'an prochain après 12 saisons chez Mercedes, il n'y avait pas de plus bel endroit pour le faire que son circuit fétiche de Silverstone, où il a signé une neuvième victoire record (2008, 2014, 2015, 2016, 2017, 2019, 2020, 2021, 2024).

Ce succès sur l'un des tracés les plus légendaires du calendrier, obtenu seize

ans après son premier, lui a aussi permis d'enregistrer un ahurissant 13e podium consécutif devant ses supporters, un 15e au total sur les 19 Grands Prix qu'il y a disputés.

Submergé par l'émotion

«Je ne veux pas comparer cette victoire avec les autres car j'ai vécu tellement de moments magnifiques... Mais gagner à domicile et après 945 jours d'attente rend cette victoire vraiment spéciale, et peut-être encore plus spéciale que toutes les autres», a déclaré le vainqueur.

Hamilton, qui s'était élancé en deuxième position derrière son équipier et

compatriote George Russell, vainqueur le week-end précédent en Autriche mais contraint à l'abandon hier en raison d'un problème hydraulique, a réalisé une course presque parfaite en collaboration avec son équipe pour prendre le meilleur sur son compatriote Lando Norris (McLaren) et sur le Néerlandais Max Verstappen (Red Bull) qui a fini 2e et reste largement en tête du championnat.

Juste après avoir passé la ligne alors que les gradins rugissaient de plaisir, le Britannique a fondu en larmes dans son casque, peinant à s'exprimer sur sa radio tellement il était submergé par l'émotion. Il a également mis plusieurs minutes à

sortir de sa monoplace, se tenant la tête à deux mains, avant d'aller sauter dans les bras des membres de son équipe puis de donner deux longues et émouvantes accolades à sa mère puis à son père. «J'étais très ému parce que ça faisait si longtemps que je n'avais pas gagné, et on a eu des moments si difficiles ces deux dernières années. En sachant l'énorme travail fourni par toute l'équipe, l'émotion cette année après l'annonce de mon départ, c'est le plus grand honneur possible pour moi de gagner ici devant mes fans et d'entendre l'hymne sur la plus haute marche du podium», a expliqué Hamilton. ■

Godzilla, 70 ans et toutes ses écailles

CINÉMA Le Festival international du film fantastique de Neuchâtel montre, dans une copie restaurée en 4K, le film matrice du monstre japonais. Un passionnant coffret Blu-ray lui rend hommage

NICOLAS DUFOUR
x @nicoDufour

L'acteur Haruo Nakajima (1929-2017) a porté des le premier film le costume de Godzilla. Une centaine de kilos de chaleur et de douleurs. Cite dans l'ouvrage *L'Apocalypse selon Godzilla*, il racontait à propos de la première du film initial, en 1954: «Je me suis assis au plus près de l'écran, et je me suis tourné pour regarder les gens dans la salle. Ce que je contemplais était fascinant. Les enfants jacassaient pendant les scènes où Takashi Shimura [fameux acteur qui incarnait un savant] parlait; mais soudain, il y a eu un coup de tonnerre marquant l'arrivée de Gojira [Godzilla]. J'ai vu les yeux des enfants s'illuminer et leurs bouches s'ouvrir en grand. C'était si merveilleux de voir leur réaction que j'ai presque fondu en larmes.»

L'émotion demeure, même si quelques couches de signification s'y rajoutent. Godzilla fête cette année ses 70 ans, et les fidèles du Festival international du film fantastique de Neuchâtel, le NIFFF, dont *Le Temps* est partenaire, sont gâtés: mardi, ils auront droit au premier opus sous les étoiles, dans une

version restaurée en 4K qui vient tout droit de la légendaire société de production, la Toho, assurent les organisateurs. En sus, ces temps, un somptueux coffret Blu-ray de l'éditeur de référence Criterion, devenu rare et hors de prix, est de nouveau disponible. Il propose les 15 premiers films de l'ère historique Showa, soit jusqu'aux *Monstres du continent perdu* de 1975.

Un mélange de carton-pâte et de réalisme

Notamment inspiré par *King Kong*, le *Godzilla* initial émeut toujours. Par la mythologie qu'il esquisse, par ce monstre touchant à force de tout ravager... Mais aussi par le réalisme de nombre de scènes et de situations, les instantanés dans les rues, les foules, les colonnes de secours ou de tanks... Une méticulosité dans les descriptions qui tranche bien sûr avec les destructions massives par le gros dinosaure en latex, mais qui donnent au film une ambiance particulière, largement due à son réalisateur, Ishirô Honda, qui fut aux commandes de huit des 15 films de la période Showa. C'est à lui, indiquent les experts, que le premier film doit son pessimisme, écho de la guerre et angoisse face à

la puissance nucléaire, celle qui a libéré la créature.

De loin le plus coûteux de l'histoire du cinéma japonais à cette époque, le film fait un triomphe et s'exporte avec une version américaine dans laquelle les Hollywoodiens plantent un Raymond Burr, acteur en vogue, dans quelques scènes ajoutées afin de donner à cette histoire un héros américain. Au Japon, Godzilla réapparaît un an plus tard, dans une trame plus légère, sans l'arrière-plan de mise en garde pacifiste. Une nouvelle

Ainsi se bâtit la mythologie Godzilla, qui impose ses hydres et ses hippogriffes, qui malaxe la culture populaire d'alors tout en y contribuant

créature se dandine, Anguirus, un épais porc-épic contre lequel se bat Godzilla – au passage, ils ravagent Osaka. Le plaisir des destructions demeure.

Venu du documentaire, assistant du vénérable Akira Kurosawa, dont *Les Sept Samouraïs* est aussi

sorti en 1954, Ishirô Honda a tenu à injecter quelques touches critiques et ironiques dans certains des films de monstres (*kaiju eiga*) qu'il a réalisés, même s'il n'y est pas toujours parvenu. C'est frappant en voyant quelques-uns des films de la première veine. Quand le lézard colossal revient en 1962, c'est pour combattre King Kong, dont la Toho a fini par acquiescer les droits pour son territoire. On peut être surpris par la légèreté ambiante, avec un personnage central, patron d'une compagnie chimique, incarne

de manière fantasque par Ichirô Arishima (le «Chaplin japonais», disait-on). En fait, à travers une rivalité entre la société de chimie qui sponsorise une émission de TV et sa rivale, Ishirô Honda ironise sur la nouvelle société du spectacle cathodique qui se met en place. Le

patron racoleur mise sur une expédition qui va traquer King Kong. Cela devrait faire de l'audience, mais la réapparition de Godzilla bouscule la donne...

Dans *Mothra contre Godzilla*, un promoteur immobilier veut exploiter un immense œuf surgi sur la plage comme pièce centrale d'un parc d'attractions. Le cinéaste place un dilemme entre les bienfaits économiques et les risques liés à ces créatures qui rappellent la cupidité du maire dans *Les Dents de la mer*. Le surtourisme à l'heure des monstres.

Le succès de *King Kong contre Godzilla*, la aussi adapté aux États-Unis, convainc la Toho d'exploiter le filon de manière systématique, en mêlant le vestige radioactif à d'autres monstres qui ont leurs propres films. On croisera donc Rodan, un pteranodon qui siffle sans cesse et vole très vite; Mothra, la gentille abeille grande comme un avion de ligne, qui peut créer une tempête; ou Ghidorah, le monstre très méchant à trois têtes.

On s'échange les animaux: dans *Invasion Planète X*, les résidents de ladite planète font affaire avec les humains pour leur emprunter Godzilla et Rodan afin de lut-

ter contre Ghidorah. Les deux créatures sont enlevées dans le ciel comme un transport de vaches par hélicoptère. Même ces gorgones reflètent leur époque: au fil d'*Ebirah contre Godzilla*, notre héros se bat contre un homard colossal sur fond de musique yéyé.

Une culture pop qui se construit

Au gigantisme des animaux répond le minimalisme des émissions de Mothra. Dans trois films apparaissent deux fées jumelles qui sont en connexion mentale avec la vaste abeille, et qui l'implorent en chanson. Aux génériques, on voit qu'il s'agit des Peanuts, duo de chanteuses pop fameuses à l'époque.

Ainsi se bâtit la mythologie Godzilla, qui impose ses hydres et ses hippogriffes, qui malaxe la culture populaire d'alors tout en y contribuant. Et 70 ans plus tard, ça continue: *Godzilla Minus One*, un beau film hommage, a été récemment proposé par Netflix. D'autres sont en projet. ■

Festival international du film fantastique de Neuchâtel. Jusqu'au 14 juillet. Projections gratuites sur inscription en ligne de «Godzilla» le mardi 9 à 21h45.



Le monstre en majesté dans le premier «Godzilla» sorti en 1954 et réalisé par Ishirô Honda. (DR)

PUBLICITÉ

verbierfestival

Les Noces de Figaro

VF Chamber Orchestra | Gábor Takács-Nagy
Peter Maltai | Golda Schultz | Tommaso Barozzi | Anna El-Khashem

Sa 20.07 18:00 | Salle des Combins

VERBIER • LOTERIE • LES ARTS • REYL • MUSÉE •

Les Grands Interprètes

Me 25.09.2024
Academy of St Martin in the Fields
Joshua Bell direction & violoncelle

Lu 14.10.2024
Krystian Zimerman | piano

Ve 22.11.2024
Martin James Bartlett | piano

Lu 27.01.2025
Kit Armstrong piano & Ensemble

Ma 11.02.2025
Rafal Blechacz | piano

Lu 10.03.2025
Evgeny Kissin | piano

Je 08.05.2025
Anastasia Kobekina violoncelle
Jean-Selim Abdelmoula | piano

Me 11.06.2025
Grigory Sokolov | piano

Abonnez-vous
Agence culturelle
078 22 22 22

QR code

EN BREF

Le Festival de la Cité a attiré près de 100 000 visiteurs sur six jours

Le Festival de la Cité à Lausanne s'est achevé hier sur une fréquentation stable. Pendant six jours et par une météo changeante, environ 100 000 personnes se sont rendues sur les différents lieux de spectacles et de concerts pour découvrir 136 projets artistiques. Les effets de la météo versatile du début de la semaine et de samedi ont été nivelés par des passages cléments dans l'ensemble. «C'est la rencontre entre l'enthousiasme du public, sa curiosité et des projets artistiques spécialement pensés pour les différentes scènes qui rendent ce festival si unique, édition après édition», commentait Martine Chalverat, directrice du festival. ATS

Un bilan «positif» pour le festival Belluard Bollwerk à Fribourg

La 41e édition du festival Belluard Bollwerk s'est achevée samedi soir à Fribourg «dans un souffle d'amour et de liberté», après les dix jours de l'événement dédié aux arts vivants. Elle a attiré 5000 visiteurs, avec plus de 2300 spectateurs pour les pièces payantes. Les organisateurs ont tiré un bilan positif au terme d'une édition constituée «d'explorations sensibles, visionnaires et réparatrices», selon leur communiqué. «Un intense voyage dans la mort et dans la vie, au travers de propositions artistiques tout aussi radicales que pleines de nuances», ont-ils résumé. Nombre de représentations se sont déroulées à guichets fermés, malgré les aléas météorologiques. ATS

L'essentiel à retenir d'une année folle



DORA FORMICA POUR LE TEMPS

L'IA, RATTRAPAGE D'ÉTÉ (1/5)

Impossible de suivre au jour le jour toute l'actualité autour de l'intelligence artificielle. Voici l'essentiel à garder en tête sur ce qui s'est passé ces douze derniers mois dans un secteur en ébullition

ANOUGH SEYDTAGHIA ✕ @Anouch

C'est qu'une courte pause, de quelques jours à peine. En ce début d'été, la course folle à l'intelligence artificielle semble ralentir. Mais attention, ce n'est qu'une impression. Le 13 août prochain déjà, Google doit présenter de nouveaux téléphones truffés de fonctions futuristes. D'ici là, prenons quelques minutes pour souffler. Et pour saisir les avancées incroyables effectuées ces douze derniers mois en intelligence artificielle (IA). Depuis ce fameux 30 novembre 2022, date du lancement de ChatGPT, la course folle à l'IA n'a jamais ralenti. Bien au contraire.

Un homme, surtout, en est responsable. C'est Sam Altman, plus puissant que jamais. Il faut se souvenir que le directeur d'OpenAI, la start-up derrière ChatGPT, revient de loin. Fin novembre 2023, l'entrepreneur se fait brusquement licencier par le conseil d'administration. Jugé peu fiable, soupçonné de double jeu, accusé de vouloir lancer beaucoup trop vite des services aussi puissants, Sam Altman est mis dehors. Immédiatement récupéré par Microsoft, il parvient, soutenu par une écrasante majorité des 700 employés d'OpenAI, à récupérer son siège de directeur en cinq jours seulement.

Contrôle total

Ce n'est pas tout. De retour, Sam Altman consolide son pouvoir. Il intègre, en plus, le conseil d'administration de sa société. Ce printemps, il dissout un comité de surveillance d'OpenAI, chargé d'estimer les risques de ses produits. Quelques jours plus tard, il recrée un organe similaire... en se nommant parmi

ses membres. Sam Altman contrôle tous les leviers de sa société. Sa victoire, c'est celle de ceux que l'on nomme les «accélérationnistes» dans la Silicon Valley, qui veulent aller très vite, convaincus que l'IA résoudra les problèmes majeurs de l'humanité.

Conséquence immédiate, ChatGPT évolue rapidement. En septembre 2023 déjà, il devenait capable de voir, d'entendre et de parler. Ce printemps, OpenAI dévoile sa version 4o: le système pourra bientôt avoir une conversation fluide avec l'utilisateur et analyser en direct tout ce qu'il voit via l'objectif du smartphone. Ces avancées poussent ses concurrents à réagir. Google, en retard, renomme son IA de Bard en Gemini et la dote également de vision. En parallèle, le moteur de recherche subit une transformation majeure aux États-Unis, avec des résumés de réponses remplaçant la traditionnelle liste des résultats.

Les faux pullulent

Tous les acteurs majeurs de la technologie rivalisent d'annonces. Microsoft insufflé partout son IA, baptisée Copilot, dans ses logiciels de bureautique – mais sans convaincre totalement. En parallèle, le géant intègre l'IA dans ses PC, le nou-

veau Windows prenant en permanence des captures d'écran afin de créer, pour l'utilisateur, une mémoire numérique parallèle. On voit aussi se développer des alternatives, tel le chatbot Claude d'Anthropic, Grok d'Elon Musk ou Le Chat du français Mistral.ai. Et, cet automne, est attendue aux États-Unis une Apple Intelligence qui pourrait inciter ses concurrents à créer des IA beaucoup plus personnelles.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE IRRADIE LA SOCIÉTÉ. ET CE N'EST QU'UN DÉBUT

Il y a les produits grand public. Mais il y a aussi une prolifération inquiétante d'outils permettant, si facilement, de créer des faux. Les générateurs de photos et de vidéos trafiquées se multiplient. En février, c'est la chanteuse Taylor Swift qui en est la victime, de fausses vidéos pornographiques, à l'apparence ultra-réaliste, la mettant en scène surgissant sur le web. Ce n'est que la pointe de l'iceberg: de nombreuses jeunes femmes anonymes sont elles aussi victimes de l'incroyable démocratisation de ces outils pour créer des faux, appelés «deepfakes», avec des conséquences dramatiques.

De manière totalement désordonnée, la planète tente de contenir les côtés les plus sombres de l'IA, utilisée parfois à mauvais escient. Réunis près de Londres en novembre 2023, de nombreux chefs

d'Etat lancent un appel mondial pour prévenir tous les dangers causés par l'IA. Mais cette déclaration a peu de chances de se matérialiser en décisions et actions concrètes prochainement. De son côté, l'Union européenne développe une réglementation de l'IA basée sur ses risques. Mais sa mise en pratique, qui s'annonce très compliquée, sera un défi colossal ces prochaines années.

Une infinité d'annonces, d'innovations et de déclarations

En Suisse aussi, la situation évolue très vite. Pas au niveau des lois, puisque le Conseil fédéral n'attend que pour fin 2024 un rapport sur la nécessité ou non de réguler l'IA. Mais au niveau stratégique, l'EPFL, l'EPFZ et la Confédération présentaient en janvier un plan pour développer des solutions d'IA souveraines. En parallèle, la Suisse annonce son intention de travailler avec Microsoft, Google ou Amazon pour tenter de réduire les risques liés à l'IA. De son côté, Swisscom crée un centre pour aider les entreprises suisses à développer de nouveaux services basés sur l'IA. Pour ce faire, l'opérateur parvient à acquérir quelques cartes graphiques de Nvidia, géant mondial des puces, dont la valorisation dépasse désormais les 3000 milliards de dollars.

Il y eut donc une infinité d'annonces, d'innovations et de déclarations. Mais surtout, une diffusion, partout, de nouvelles solutions basées sur l'IA. Dans les entreprises, à la maison, dans nos téléphones: l'IA générative irradie la société. Et ce n'est qu'un début. ■

Demain: Les forces et faiblesses des principaux services d'IA

18 CRACHEURS DE FEU

Portrait d'un volcan hors du commun, et méconnu: près de Naples, baptisé «champs Phlégréens», il s'est encore fortement manifesté ces jours.

20 LES VOIX DU SPORT

Avec son inimitable accent vaudois, Patrick Rochat est le speaker de deux clubs: Lausanne-Sport et Stade-Lausanne-Ouchy.

STEPHEN KING, LE ROI (1/5)

Des débuts sombres et flamboyants

L'allusion est malicieuse, et délicieuse. Dans *Holly*, paru ce printemps en français, Stephen King fait enquêter sa créature fétiche, la geekette Holly Gibney. Celle-ci recherche une jeune femme dont on a perdu la trace. On n'a retrouvé que son vélo, dans cette petite ville tranquille. La mère de la disparue lance: «Ce n'est pas Miss America, mais au lycée, elle a été élue reine du bal de fin d'année. Et personne ne lui a renversé un bol de sang sur la tête.» Il est bien sûr question de Carrie, l'adolescente martyrisée par sa bigote de mère et ses camarades de lycée. Au bal, ceux-ci l'inondaient de sang de porc. Une image choc pour Brian De Palma, qui adapta le roman.

Carrie est paru en 1974. C'est le premier roman publié de Stephen King. Son succès a immédiatement lancé l'écrivain, qui avait un temps été prof. A regarder en arrière, on ne peut qu'être soufflé par la qualité de ce qu'il a offert, d'entrée de jeu, malgré (ou en raison?) de ses ombres. Dans les années 1970, l'homme et le jeune marié s'enfoncent dans l'alcool et les substances nocives – il a raconté comment il se mettait de la ouate dans les narines pour que les gouttes de sang ne tombent pas de son nez sur les feuilles dans la machine à écrire. L'écrivain, lui, aligne notamment *Salem*, *Shining* et la première version du *Fléau*. Ce dernier installe une mythologie qui se développera, d'une autre manière, dans le cycle de *La Tour sombre*. *Shining*, lui, peut être vu comme le chef-d'œuvre de Stephen King. Déjà.

Et la décennie n'était pas finie. A son crépuscule, il livre *Dead Zone*, ou la lutte d'un homme ordinaire frappé de prémonitions, en particulier face à un candidat à la Chambre des représentants qui pourrait devenir un président dictateur.

En cette année 2024, celle de la campagne de Donald Trump, comment ne pas (re)lire *Carrie* pour l'anniversaire, *Shining* parce que c'est l'une des plus grandes œuvres qui soient dans la création artistique, et *Dead Zone* pour voir l'obscurité du monde? ■

Nicolas Dufour





L'activité des champs Phlégréens, qui contiennent beaucoup de magma en profondeur, est placée sous la surveillance permanente des autorités et des scientifiques italiens. (6 OCTOBRE 2023/FELICE DE MARTINO POZZUOLI/IPP)

Les champs Phlégréens, entre paradis

CRACHEURS DE FEU (1/5)

Sous le golfe de Pouzzoles, près de Naples, se cache l'un des super-volcans les plus actifs, les plus surveillés et, paradoxalement, les plus méconnus du grand public, alors que la zone est densément peuplée

ANTONINO GALOFARO X @ToniGalofaro



«Ce calme apparent m'angoisse, lâche Maria Rosaria en ce début d'été. Je n'arrête pas d'y penser.» Un mois plus tôt, dans la nuit du 20 au 21 mai dernier, une série de dizaines de tremblements de terre plus ou moins intenses frappe la ville de Pouzzoles, à l'ouest de Naples, et ses alentours. Le séisme le plus violent atteint alors une magnitude de 4,4 sur l'échelle de Richter. Des centaines de personnes quittent leur résidence et sont logées dans des hôtels de la région, où ils peuvent rester jusqu'à la mi-juillet au moins. «J'y pense tous les jours, renchérit Linda. Je me rappelle que nous avons déjà vécu ces périodes de «repos» et que ce que nous enseigne la science, c'est que même si cela ne se ressent pas, la roche continue de se fracturer.»

Début juillet, la terre tremble à nouveau. Durant ces périodes de forte activité sismique, les messages fusent sur le groupe Facebook «Ceux de la zone rouge du volcan champs Phlégréens». Car les secousses sont en réalité dues à l'activité de l'un des super-volcans les plus actifs du monde. Les utilisateurs du réseau social détaillent la localité des séismes et, pour les plus informés, la magnitude des secousses.

Ils échangent aussi des conseils destinés aux plus apeurés. Une application est même dédiée aux tremblements de terre en Italie. «Mais à vous aussi, l'app vibre toutes les secondes?», demande par exemple cette femme le 2 juillet. Elle ne s'arrête pas depuis 14h. Cette dernière et les quelque 27 000 membres du groupe vivent dans «la région pour laquelle l'évacuation préventive est l'unique mesure de sauvegarde de la population», récite la description de la communauté en ligne.

Peur de mourir sous les décombres

Les champs Phlégréens, dont le nom signifie «champs brûlants», en raison de ses nombreuses sources hydrothermales déjà exploitées à l'époque antique, rappellent tous les jours qu'ils sont actifs.

«Le système se pressurise en libérant du gaz, ou il se réalimente en magma, sans oublier les dynamiques régionales, avec les Apennins qui continuent à se former, détaille Monica Piochi, géophysicienne au sein de l'INGV, l'institut national de géophysique et volcanologie. Dans les profondeurs, rien n'est stationnaire donc si le système pousse vers le haut, il peut atteindre un point de rupture des roches, provoquant des tremblements de terre.»

Ces épisodes effraient plus la population que la possibilité d'une éruption, considérée comme un «événement inimaginable», affirme la scientifique. «Les gens ont peur de mourir sous les décombres, poursuit celle dont les

mer que tout va bien. Le risque sismique est constant: cela me suffit pour choisir d'aller vivre ailleurs, pour pouvoir dormir tranquillement. Et cela, sans oublier le risque d'éruption, qui existe.»

L'homme vivait au cœur de la zone rouge, aux pieds de la Solfatara, l'une des nombreuses bouches éruptives des champs Phlégréens. Il s'agit d'un «maar», une structure volcanique d'environ 350 m² qui s'est formée à la suite d'une interaction explosive entre du magma et des eaux souterraines, il y a environ quatre millénaires avant notre ère. Michele Pirozzi côtoyait donc le volcan tous les jours. «Sa présence ne se voit pas vraiment, car les bouches éruptives sont souvent recouvertes par les habitations et les routes, détaille-t-il. Mais de la terre émane une forte odeur, quand ce ne sont pas les secousses qui rappellent sa présence.»

Eruption la plus violente que l'Europe ait connue

Et des faits divers rappellent parfois que les tremblements de terre ne sont pas les seuls dangers liés au volcan souterrain. En 2017, dans la Solfatara, un enfant tombe dans un gouffre qui s'est formé à cause de fortes pluies. Les parents, tentant de sauver leur fils de 11 ans, chutent à leur tour. Les membres de cette famille turinoise, en visite touristique dans la baie de Naples, meurent par asphyxie après avoir inhalé du dioxyde de carbone, un gaz toxique incolore et inodore piégé au fond de la fosse.

La présence de ces gaz atteste aussi de la présence de magma sous la terre. Le cratère et ses alentours, visités par de nombreux touristes, sont placés sous séquestre par la justice. La zone est depuis lors fermée aux curieux. Des responsables du parc sont accusés d'homicide volontaire car les enquêteurs ont relevé des lacunes dans les mesures de sécurité.

Ce paysage atypique, caractérisé par des déformations du sol, une activité

“
AVEC 90% DE
PROBABILITÉ,
CES ÉRUPTIONS SE
PRODUISENT PLUS
FRÉQUEMMENT

LUCA CARICCHI, VULCANOLOGUE

bureaux se trouvent en pleine zone rouge, à moins d'une dizaine de kilomètres à l'est de Pouzzoles. Ce que je conseille à mes amis et à ma famille, c'est de bien contrôler leur maison, l'état de sa structure. Car si elle est bien construite, il est peu probable de mourir à l'intérieur.»

Après l'essai sismique de mai dernier, Michele Pirozzi a préféré quitter la région. «C'est devenu trop dangereux, confie cette ingénieur du son. J'écoute toujours les scientifiques et je ne crois pas en avoir jamais entendu un seul affir-



Carte d'identité

- **Nom local:** Campi Flegrei
- **Pays (latitude/longitude):** Italie (40.827°N/14.139°E)
- **Altitude:** 458 m
- **Origine:** zone de subduction
- **Dernière éruption:** 1538
- **Population alentour (moins de 30 kilomètres):** 3 006 865 habitants.
- **Curiosité:** la proximité d'une population nombreuse autour du volcan

Outre une dévastation locale totale, l'accumulation des dépôts pyroclastiques a interrompu complètement le cycle de la vie dans un rayon de plus de 100 kilomètres autour du centre éruptif. Les cendres ont par ailleurs recouvert une aire d'environ cinq millions de kilomètres carrés, à partir de la moitié méridionale de la botte jusqu'en Russie, en passant par une grande partie de la mer Méditerranée, la Grèce, les Balkans, l'Anatolie, la mer Noire et les actuelles Hongrie et Ukraine, comme le démontre une carte de l'institut.

Après la seconde plus importante des éruptions des champs Phlégréens, celle du tuf jaune, «le volcan a suivi une évolution similaire aux précédentes, expliquait au *Temps* il y a sept ans Francesca Forni, de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Le système magmatique a commencé un nouveau cycle pouvant mener dans un futur indéterminé à une nouvelle grande éruption de ce genre.»

Des plans d'évacuation

Son étude, publiée en novembre 2017, n'évoque aucune temporalité et n'avance pas de preuve de la formation d'une nouvelle chambre. Ce qui était inédit et jetait une lumière nouvelle sur la connaissance des champs Phlégréens, c'était l'analyse, avec une équipe composée de cinq chercheurs, de 23 éruptions couvrant 60 000 ans d'histoire volcanique. Ces événements s'inscrivaient dans une continuité temporelle quand jusqu'alors les études ne s'intéressaient qu'à des éruptions en particulier.

Le super-volcan est donc toujours resté actif et, depuis les années 1950, les autorités italiennes ont observé tremblements de terre et soulèvements du sol. «Les phases principales d'intensification des processus volcaniques se sont vérifiées autour de 1950 puis entre 1968 et 1972 et entre 1982 et 1985, détaille encore l'INGV, dans un article publié en 2020. Dès 2004, nous assistons à une intensification modérée mais progressive de manifestations volcaniques. Cela a poussé la protection civile fin 2012 à augmenter le niveau d'alerte du niveau vert, le plus bas, au niveau jaune.»

«Deux personnes au moins contrôlent 24h/24 les champs Phlégréens, comme Ischia, assure le directeur de l'Observatoire vésuvien, Mauro Antonio Di Vito. Cette surveillance permanente est importante car nous travaillons étroitement avec la protection civile nationale et régionale. Nous leur donnons le plus rapidement possible les indications concernant les séismes, notamment les plus violents. Notre rôle consiste à faire le lien avec les autorités afin qu'elles puissent prendre les décisions en étant le plus informées possible.» Comme une évacuation, par exemple.

Depuis la série de séismes de fin mai, les autorités ont mis en place une campagne de sensibilisation et d'information de la population. La protection civile par exemple a réalisé un documentaire d'une quinzaine de minutes, publié sur la plateforme vidéo YouTube fin juin. Certaines mesures de prévention ont déjà été prises, comme l'analyse de la vulnérabilité du patrimoine immobilier et le contrôle des infrastructures de transport dans la zone d'intervention autour de Pouzzoles, ou encore l'élaboration d'un plan d'urgence. Il est «important de savoir quand et comment a été

construite sa propre maison et si elle a profité d'interventions de consolidation antisismique», souligne la voix off du documentaire, avant de rappeler que le contrôle est gratuit.

Les autorités expliquent aussi quoi faire en cas d'éruption: elles ont mis en place un système de pré-alerte et d'alerte à l'approche d'une possible explosion. Dans le premier cas, les habitants peuvent décider de quitter les lieux par eux-mêmes. Dans le deuxième cas, la protection civile organise une évacuation. Il faudrait trois jours pour éloigner de la zone rouge toute la population, qui sera invitée à rejoindre l'une des nombreuses destinations à travers l'Italie qui se sont préparées à l'accueillir. Les personnes déplacées sont invitées à utiliser leur propre véhicule et à suivre les routes balisées ou à monter à bord des transports mis à disposition par l'Etat. Tout cela est pour l'heure seulement de la théorie.

Fumerolles à l'intérieur des parkings

Pour la pratique, la protection civile a organisé des exercices afin d'évaluer l'efficacité de son plan d'intervention en cas de séisme ou d'éruption. La dernière session, prévue fin mai mais repoussée à cause de la crise sismique, a eu lieu fin juin. La protection civile a invité la population des communes de Pouzzoles et alentour «à venir tester les procédures d'évacuation», écrivent les autorités sur le site de la présidence du conseil. «Les procédures pour l'enregistrement des personnes déplacées et l'attribution d'un logement à quiconque ne pouvant pas retrouver sa propre habitation» ont ainsi été évaluées.

Or la presse nationale et locale a retenu seulement la très faible participation à cette session organisée les 25 et 26 juin dernier. «Seuls 28 des 909 000 habitants certifiés, provenant des trois quartiers de la zone rouge, ont ressenti la nécessité de tester la catastrophe», écrit, sans manquer d'ironie, *La Repubblica*. L'information n'est peut-être pas arrivée à tout le monde. Avant de quitter la région, Michele Pirozzi n'avait que de «faibles informations» sur de possibles sessions

“

IL N'Y A EU AUCUN GENRE DE PRÉVENTION

MICHELE PIROZZI, INGÉNIEUR DU SON

d'exercices organisées par la protection civile. «Il n'y a eu aucun genre de prévention», regrette celui qui s'informait sur les groupes d'habitants réunis sur Facebook.

Il est impossible pour la communauté scientifique de prévoir quand aura lieu la prochaine éruption. Et donc de donner des certitudes aux autorités, qui devront prendre la décision d'évacuer ou non près d'un million de personnes. «Si une éruption devait se produire dans un futur

à court ou moyen terme, ce serait probablement une petite éruption», tente de répondre Luca Caricchi, professeur de volcanologie et de pétrologie à l'Université de Genève.

«Avec 90% de probabilité, ce sont des éruptions qui se produisent plus fréquemment. Les champs Phlégréens contiennent beaucoup de magma en profondeur. Nous cherchons à comprendre comment le magma se mobilise, mais il n'est pas facile d'établir si et combien de ce magma peut rejoindre la surface. Nous y travaillerons ces quatre ou cinq prochaines années», poursuit le chercheur.

Luca Caricchi se rend donc régulièrement sur place. Les manifestations de l'activité volcanique au milieu d'un centre urbain le frappent chaque fois. «Il y a des fumerolles à l'intérieur des parkings, s'étonne-t-il. C'est incroyable que pour rechercher des dépôts volcaniques nous devions nous rendre au milieu des maisons, vous ne croyez pas? Et les habitants savent vivre à l'intérieur d'un volcan actif, mais ils ne sont que partiellement préoccupés. Ils répondent: «Que pouvons-nous faire?»

Leurs maisons et leurs routes sont construites sur les parois même du volcan et entourées de falaises témoignant de milliers d'années d'éruptions, d'explosions et d'activité volcanique. En regardant par la fenêtre, les plus fortunés voient le magnifique golfe de Pouzzoles, dont les contours épousent la forme de la caldera. «Les champs Phlégréens sont en endroit merveilleux, lâche l'un de ses habitants, Antonio Coppola. Mais nous sommes suspendus entre l'enfer et le paradis.» ■

Demain: La montagne de Dieu

et enfer

sismique et la présence d'un vaste système hydrothermal, cache une caldera. Les champs Phlégréens se sont formés après qu'une chambre magmatique superficielle, à quelque 3 km de profondeur, s'est vidée lors de la grande éruption dite de «l'ignimbrite campanienne», il y a environ 40 000 ans. Puis à la suite de celle dite du «tuf jaune napolitain», il y a 15 000 ans.

«Dans le premier cas, l'éruption de centaines de kilomètres cubes de magma a provoqué une dépression du terrain, détaille Mauro Antonio Di Vito, directeur de l'Observatoire vésuvien, l'antenne de l'INGV chargée d'étudier et de surveiller constamment les champs Phlégréens. Des bouches éruptives se sont ensuite ouvertes dans cette zone large d'une douzaine de kilomètres et ont provoqué environ 70 éruptions presque toutes explosives, mais d'intensité variable.»

La dernière en date est celle du mont Nuovo, en 1538. Une semaine durant, des explosions provoquent le déversement de courants pyroclastiques. Douze heures d'activité du centre éruptif ont permis la formation du cône actuel, d'après l'INGV. Selon cet institut, lors des deux années précédant cette éruption, le sol s'est soulevé de 19 mètres. Vingt-quatre personnes ont perdu la vie, dans cette zone déjà densément habitée dès le début du XVI^e siècle. Aujourd'hui, ce petit volcan est entièrement entouré d'habitants et de routes. Seule sa pente trop écharpée a freiné les constructions.

A titre de comparaison, l'éruption de l'ignimbrite campanienne, à l'origine des champs Phlégréens, est infiniment plus puissante. Il s'agit même de la plus violente que l'Europe ait jamais connue: elle a plongé une partie du continent dans un hiver volcanique et pourrait être à l'origine de l'extinction de l'homme de Néandertal. Selon l'INGV, le sol à l'ouest de Naples s'est effondré sur une profondeur de 700 mètres en moyenne; 150 kilomètres cubes de magma ont été expulsés.



L'Etna vu de Fornazzo. (SICILE, NUIT DU 4 AU 5 JUILLET 2024/ORIETTA SCARDINO/EPA)

L'Etna et le Stromboli en éruption crachent lave et cendres

SICILE Des panaches de cendres entravent la circulation aérienne à Catane

AFP

L'aéroport de Catane en Sicile a annoncé sa fermeture vendredi en raison d'une éruption de l'Etna, plus grand volcan en activité d'Europe. Ses cendres se retrouvent dans l'espace aérien. «La piste est inutilisable en raison d'importantes retombées de cendres volcaniques. Par conséquent, les arrivées et les départs sont suspendus», a annoncé la société de gestion de l'aéroport dans un communiqué.

Culminant à 3324 mètres, l'Etna est souvent entré en éruption au cours des 500 000 dernières années. Ces derniers jours, son cratère central crache des coulées de lave et des nuages de cendres affectant l'aéroport de Catane, situé en contrebas.

Les panaches de cendres ont atteint une hauteur de 4,5 kilomètres, a indiqué l'Institut national de géophysique et de volcanologie (INGV) sur X (ex-Twitter). Des images publiées sur les réseaux sociaux vendredi montraient des rues du centre de Catane recouvertes d'épaisses couches de cendres noires, qui ont provoqué des ralentissements de la circulation.

Les autorités italiennes ont également émis une alerte rouge pour un autre volcan, le Stromboli, qui domine l'île éponyme de l'archipel des Eoliennes (au nord de la Sicile), dont l'éruption a provoqué d'importants nuages de cendres.

Ce volcan, dont le sommet culmine à 920 mètres et la base se trouve à 2000 mètres sous la mer, est l'un des rares au monde à manifester une activité quasi continue, selon l'INGV. Des millions de passagers transitent chaque année par l'aéroport international de Catane, qui dessert la partie orientale de la Sicile, l'une des destinations touristiques les plus populaires d'Italie. ■

Patrick Rochat

Un accent vaudois au service de deux clubs

LES VOIX DU SPORT 1/5

Patrick Rochat, et ses intonations mythiques, est le speaker officiel de Lausanne-Sport et de Stade-Lausanne-Ouchy. Cette saison, il était le seul en Suisse et bien au-delà à être la voix de deux clubs de l'élite

VINCENT BOURQUIN X @bourquvi

« Salut, longtemps plus vu », lance goguenard un bénévole du Lausanne-Sport. La réponse de Patrick Rochat fuse : « Je vous ai manqué. » La semaine précédente, il a raté son premier match du LS à domicile en quinze ans. Avec une sacrée bonne excuse : un voyage à Bandol pour les 60 ans de sa compagne. Malgré la plaisanterie, on perçoit chez lui une certaine gêne d'avoir été absent, lui qui représente à la fois la fidélité et l'identité du club lausannois. L'équipe a connu des promotions, des relégations, des crises, une multitude de dirigeants d'entraîneurs et de joueurs, mais lui est toujours là. Avec son accent vaudois inimitable qui fait sa fierté : « C'est une richesse un accent. Je ne l'ai jamais travaillé, je vous le promets. »

Outre ses intonations mythiques et ses phrases signatures, Patrick Rochat a aussi construit sa légende en prêtant sa voix aux deux clubs phares et rivaux de la capitale vaudoise : le Lausanne-Sport, mais également depuis quatre ans le Stade-Lausanne-Ouchy (SLO). Tenir le micro pour deux équipes concurrentes en première division, c'est unique en Suisse, mais aussi en Europe et probablement même au-delà.

Et s'il ne s'arrêtait pas là ? Après avoir vendu son garage du Mont, il s'est ins-

tallé à Champéry, en Valais : « Je me suis rapproché de Constantin, si tout à coup il a besoin d'un speaker. » Eclats de rire. Trêve de plaisanterie. Après la pause estivale, ce fêru de télémark continuera à porter les deux maillots lausannois, même si, relégué, le SLO évoluera en Challenge League. « C'est important de s'engager pour le sport vaudois. » Sa carrière de speaker avait débuté au Mont, dont il a été joueur, président et cantinier. C'est là qu'il a été repéré par les dirigeants du LS, c'est aussi sur les hauteurs de la capitale qu'il a rencontré Serge Duperret, actuel vice-président du SLO. « Si je n'avais pas été président du Mont, je n'aurais jamais vécu tout cela », dit-il avec une profonde reconnaissance.

Qui a marqué ?

L'homme est un vrai trait d'union entre deux clubs dont les relations sont parfois tendues. Il est aussi extrêmement loyal. A la Pontaise, son cœur bat pour le SLO et à la Tuilière pour le LS.

Deux clubs et aussi deux réalités. Dans l'ancien stade de la Pontaise, sa guérite située tout à droite est facilement accessible et les visites se succèdent. Multitâche, il s'occupe de la régie, amène ses propres CD et rédige lui-même ses textes. A la Tuilière, stade flambant neuf, tout est beaucoup plus professionnel et cadré. Dans la nouvelle enceinte, Patrick Rochat est bien protégé. La porte de sa petite cabine partagée avec son vieux compère Patrick Oppliger - chargé du son - s'ouvre directement sur la cellule de sécurité où sont réunis la gendarme-

rie, la police lausannoise et les représentants des équipes.

En ce mercredi soir pluvieux du mois de mai, c'est à la Tuilière qu'opère Patrick Rochat. Le match entre Lausanne-Sport et Lucerne débutera dans deux heures. Préparation minutieuse : petites notes, des pense-bêtes pour les annonces en allemand et sa bouteille de sirop. Les responsables du marketing lui ont également fourni des messages publicitaires à lire durant le match. Sur sa feuille, il y a deux noms dont il ne connaît pas la prononciation, un petit coup de fil pour ne pas se tromper. Vérification aussi de ses deux chronomètres. Premier jeu avec ses lunettes, il enlève les orange pour revêtir les bleues lui permettant de lire la feuille de match. Un rituel répété durant toute la soirée.

Regard concentré car c'est lui qui annoncera le nom des buteurs. Personne ne lui donnera la moindre indication, interdiction de se tromper sous peine de provoquer l'ire ou les moqueries du public. Les règles sont d'ailleurs assez strictes : interdiction de mettre l'ambiance, il n'est pas animateur, mais informateur. « C'est ça le boulot du speaker, être gentil, poli et ne pas montrer ses émotions. »

Toutefois, à voix basse, il ne prive pas d'encourager les joueurs de Ludovic Magnin en les appelant par leur prénom et lorsque le LS marque, il crie le prénom du buteur et la foule scande son nom de famille. (Cela ne se produira pas ce soir-là !)

A la Pontaise, il oublie cette pratique car le SLO n'a pas suffisamment de supporters. Lors de la composition des équipes à la Tuilière, l'ancien garagiste se permet des commentaires très personnels comme : « Notre Suisse allemand préféré Raoul Giger » ou « notre gamin d'ici Alwyn Sanches ».

Les supporters lucernois allument des fumigènes. Il n'en voit que deux et décide de ne pas lâcher son mythique « Kein Pyro, bitte ».

“ C'EST ÇA LE BOULOT DU SPEAKER, ÊTRE GENTIL, POLI ET NE PAS MONTRER SES ÉMOTIONS ”

PATRICK ROCHAT

L'occasion de parler des débordements : « Le comportement des pseudo-supporters m'attriste. Un match doit être une fête, je n'apprécie pas l'attitude destructrice d'une partie de notre jeunesse. » Pour éviter certains dégâts et dérives, il considère que ce sont les clubs qui devraient prendre en charge leurs supporters lors des matchs à l'extérieur. *

A la 15e minute, Lucerne ouvre le score, à son plus grand désespoir : « C'est pas vrai. Tu domines et tu prends une tomme après un quart d'heure. » Il met son casque et avec beaucoup de professionnalisme annonce en allemand et en français le nom du buteur lucernois. Lorsque ce sont les visiteurs qui marquent, il reste dans sa cabine.

Son célèbre « minimoum »

Des cris de dépit résonnent de la cabine d'à côté, c'est Roni qui se fâche. Lui s'occupe de la vidéo. Zurichois, il se déplace depuis Dietikon pour s'occuper des images retransmises sur les écrans de la Tuilière. « Mon papa déjà était fan du LS », glisse-t-il qui devra reprendre le micro pour calmer les esprits. Tout s'est bien passé. Il range ses affaires et lance à son acolyte Patrick Oppliger : « Tchô bonne... »

C'est fini. Lausanne a perdu. Le speaker attend que tous les supporters aient quitté l'enceinte, car s'il y a un incident, c'est lui qui devra reprendre le micro pour calmer les esprits. Tout s'est bien passé. Il range ses affaires et lance à son acolyte Patrick Oppliger : « Tchô bonne... »

Demain : Christophe Gardet, l'ultra-speaker du NUC



Cet été, écoutez « Le Temps » Sur notre site internet, découvrez une version audio de cet article, lu par notre journaliste.

PROFIL

1960

Naissance à Lausanne, le 19 février.

1983, 1986, 1990

Naissances de ses fils, Frédéric, Alexandre et Cléo.

1993

Président du FC Le Mont, jusqu'en 2001.

2010

Deviens speaker du Lausanne-Sport.

2020

Deviens aussi speaker du Stade-Lausanne-Ouchy.



(STADE DE LA TUILIÈRE, LAUSANNE, 15 MAI 2024/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)